HORS-SÉRIE Le Monde

Réviser son bac

avec Le Monde & Courrier international

2021

TRONC COMMUN - SPÉCIALITÉ - TERMINALE

ANGLAIS

NOUVEAU PROGRAMME

Un cahier spécial de 16 pages pour se tester
+
Une carte mentale pour bien retenir

- L'ESSENTIEL DU COURS
- LES EXERCICES CORRIGÉS
- LES ARTICLES EN ANGLAIS DE *COURRIER INTERNATIONAL*
- LES ARTICLES DU *MONDE*

Antilles 9,30 €, Réunion 9,80 €,
Maroc 90 DH, Tunisie 15 DT.
M 03174 - 10H - F: 8,90 € - RD

rue des écoles

En partenariat avec MAIF

Réviser son bac avec Le Monde

TERMINALE

ANGLAIS – LLCER ANGLAIS

Une réalisation de rue des écoles

NOUVEAU PROGRAMME

Un cahier spécial de 16 pages pour se tester
+
Une carte mentale pour bien retenir

Avec la collaboration de :
Johann Laubacher

En partenariat avec MAIF

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

L'apprentissage de l'anglais LVA et LVB prend en compte à la fois l'étude de la langue et la formation culturelle et interculturelle. Au cycle terminal de tronc commun, la maîtrise des compétences linguistiques et langagières s'organise autour de la thématique suivante : gestes fondateurs et mondes en mouvement. Chaque axe est abordé par le prisme d'une problématique, doit amener l'élève à adopter une posture critique et un positionnement argumentatif.

Les finalités de l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures étrangères et régionales (LLCER) sont de favoriser une connaissance fine de la langue et des cultures anglophones dans le monde actuel et dans le rapport à l'histoire. Il vise également à développer les compétences communicationnelles écrites et orales et à renforcer le sens critique, l'esprit d'analyse, l'autonomie. L'enseignement s'articule autour de l'axe principal « les imaginaires du monde anglophone ».

Cet ouvrage, constitué de fiches de cours, de sujets corrigés et d'articles du *Monde*, a été conçu pour vous préparer efficacement au baccalauréat, pour le tronc commun comme pour la spécialité LLCER Anglais. À chaque chapitre correspond un cours de deux pages illustrées, complétées d'encadrés de vocabulaire et/ou de zooms. Des cours et exercices de grammaire sont également proposés pour vous entraîner. Les articles du *Monde* et du *Courrier international* qui accompagnent chaque chapitre permettent de mettre le cours en perspective avec un sujet d'actualité, ou en résonance avec la réflexion de spécialistes de la question. Ils permettent de faire ressortir les grands enjeux du programme et donnent des références originales et précises. Un guide pratique ainsi que deux cartes mentales complètent la liste des outils mis à disposition des candidats.

Message à destination des auteurs des textes figurant dans cet ouvrage ou de leurs ayants-droit : si malgré nos efforts, nous n'avons pas été en mesure de vous contacter afin de formaliser la cession des droits d'exploitation de votre œuvre, nous vous invitons à bien vouloir nous contacter à l'adresse bucquet@lemonde.fr.

En partenariat avec MAIF

Complétez vos révisions du bac sur www.assistancescolaire.com : méthodologie, fiches, exercices, sujets d'annales corrigés… des outils gratuits et efficaces pour préparer l'examen.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Le Monde CAMPUS

À l'approche du baccalauréat 2021 et durant l'examen, Le Monde Campus vous propose des conseils de lectures et de révisions, des quiz, des directs avec des professeurs, ainsi que les sujets et corrigés des épreuves.

Toute l'année, nos journalistes racontent comment les étudiants et jeunes diplômés se forment, travaillent et changent la société.

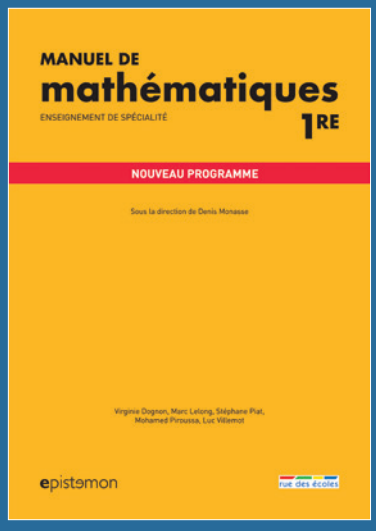
Rendez-vous sur la rubrique **Lemonde.fr/campus** et dans *Le Monde* avec les pages « Le Monde Campus 021 » et les suppléments mensuels « Le Monde Campus ».

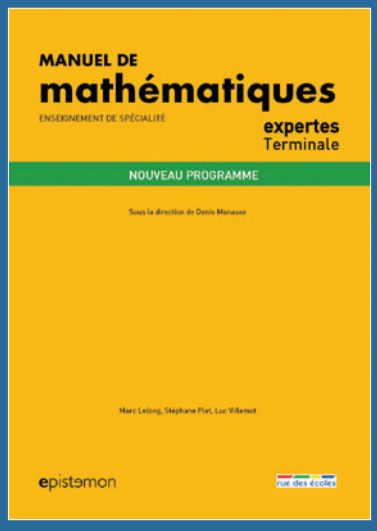
NOUVEAU PROGRAMME

MANUELS DE MATHÉMATIQUES

Des manuels de mathématiques inédits, conformes aux nouveaux programmes et accessibles à tous.

- Une place très importante donnée aux démonstrations, au raisonnement et faisant appel à la créativité.
- De nombreux approfondissements permettant aux élèves ou à leurs professeurs de choisir des thèmes d'étude complémentaires.
- Une annexe dédiée à la programmation Python.





Cible : élèves de première et terminale
format : 17 x 24 cm | 368 pages | 19,50 €

Retrouvez toutes nos collections pour préparer le baccalauréat sur www.ruedesecoles.com

rue des écoles

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

SOMMAIRE

Les axes du programme de tronc commun p. 5

Chapitre 1 – Identités et échanges p. 6

Chapitre 2 – Espace privé et espace public p. 10

Chapitre 3 – Art et pouvoir p. 14

Chapitre 4 – Citoyenneté et mondes virtuels p. 18

Chapitre 5 – Fictions et réalités p. 22

Chapitre 6 – Innovations scientifiques et responsabilité p. 26

Chapitre 7 – Diversité et inclusion p. 30

Chapitre 8 – Territoire et mémoire p. 34

Arts et débats d'idées (LLCER) p. 39

Chapitre 9 – Art et contestation p. 40

Chapitre 10 – L'art qui fait débat p. 42

Chapitre 11 – L'art du débat p. 44

Expression et construction de soi (LLCER) p. 53

Chapitre 12 – L'expression des émotions p. 54

Chapitre 13 – Mise en scène de soi p. 56

Chapitre 14 – Initiation, apprentissage p. 58

Voyages, territoires, frontières (LLCER) p. 65

Chapitre 15 – Exploration et aventure p. 66

Chapitre 16 – Ancrage et héritage p. 68

Chapitre 17 – Migration et exil p. 70

La grammaire p. 77

Le guide pratique p. 87

Les cartes mentales p. 92

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

LES AXES DU PROGRAMME DE TRONC COMMUN

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Identity and exchanges

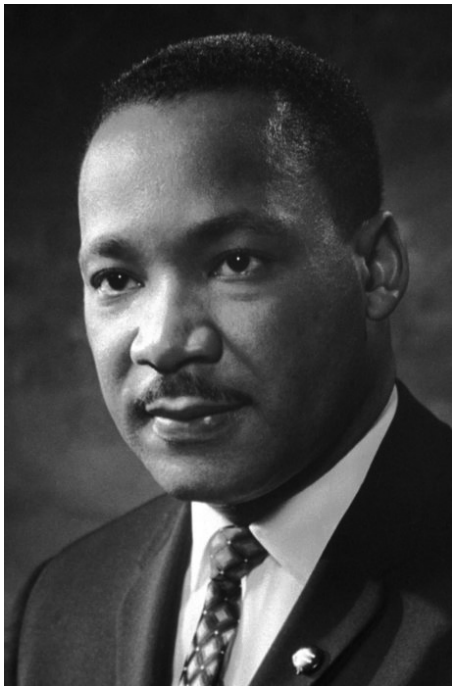
This topic questions the role played by globalization in the social, cultural and economic life of each country. Is it favorable or detrimental to diversity? It is indeed important to assert one's particularity. People tend to look for their identity and the latter can merge with a broader one calling into question the place of the individual within society.

Is the USA a real democracy?

We may ask ourselves what is happening in the USA in the aftermath of Georges Floyd's death in Minneapolis. He was arrested and then pinned to the ground by a police officer who kept his knee on him knowing the colored man couldn't breathe. This event was the last straw and sparked a great wave of protests, demonstrations and rallies all across the country and even worldwide. The account of what happened to this unarmed black man went viral and shocked the whole world. A world that witnessed the divisive attitudes of two Americas, black vs white, poor vs rich. This gap seems now very difficult if not impossible to bridge, but we have to remain optimistic and not to lose faith in the future. What people want to express through their marches and demonstrations is that everybody should be equal before the law and they claim for peace, equality and justice. We can notice anger, frustration and rage on people's faces. They are fed up with being treated like underdogs and constantly demeaned by white people who want to show their superiority and supremacy. However, others took advantage of this to loot and ransack/plunder stores, sullying/tarnishing the message that the demonstrators wanted to convey: actually, this underlying violence might hide the true purpose of this protest and in the end, people will remember only the chaos caused by a minority of citizens instead of focusing on the message of the majority. Even if major changes occurred after a period of chaos, it is better not to use violence to respond to violence. We have to believe in models like Gandhi or Martin Luther King who managed to change the course of history in a peaceful way without hurting anyone and this is what people hope to achieve.

It is important to be clear and to reveal the truth, which is one reason why body cameras worn by law enforcement officers could be mandatory so as to have precise evidence of what happened without the police hiding the facts and getting away with criminal acts such as murder for example. With such evidence, the police can no longer lie and blame others. On the other hand, some police officers consider that the First Amendment is being endangered by those body cameras.

Time has come to believe in a better future and to listen to whistleblowers and others because by talking with and listening to people, many conflicts can be avoided. The American society and the police deserve to have officers who respect their commitments as well as their duty to serve and protect the population as they have vowed to. Indeed, we have to bear in mind that this profession is honorable but suffers from a minority of mavericks for whom blunders and brutalities are common sense, thus we have to separate the wheat from the chaff in order to bring back respect and appeasement.



Martin Luther King, 1964.

Furthermore, what happened to Floyd recently went another step further when his death was finally qualified as a murder which

VOCABULARY

VERBS

to ablaze/alight: *s'enflammer*
to acknowledge: *admettre*
to avoid: *éviter*
to bridge a gap: *combler un fossé*
to claim for: *revendiquer*
to be demeaned: *être rabaissé*
to disclose: *révéler*
to discredit: *discréditer*
to extinguish and to put out/go out: *éteindre*
to be fed up with: *en avoir assez de*
to go viral: *se répandre sur Internet*
to kneel down: *s'agenouiller*
to make amends: *faire amende honorable*
to mourn and grieve: *faire le deuil*
to obliterate: *effacer*
to occur: *se produire*
to ransack/plunder: *piller*
to separate wheat from chaff: *séparer le bon grain de l'ivraie*
to serve: *être au service de*
to sully/tarnish: *ternir/salir*
to witness: *être le témoin de*

NOUNS

aftermath: *suite et conséquences d'un événement*
First Amendment: *le premier Amendement*
an assertion: *une affirmation*
batons/bludgeons: *des matraques*
blunders: *des bavures*
law enforcement agents: *les forces de l'ordre*
an event: *un événement*
a leverage: *un levier d'influence*
mavericks: *des têtes brûlées*
a rally: *une manifestation*
last straw: *la goutte d'eau*
a spark: *une étincelle*
an underdog: *un moins que rien*
a vow/oath: *un serment*
a whistleblower: *un lanceur d'alerte*
wrath: *violente*

ADJECTIVES/ADVERBS

mandatory: *obligatoire*
umpteenth: *énième*

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

tremendously changed the consequences on the police officers. As a matter of fact, the one having choked the Afro-American could be sentenced to forty years in prison while the three others who didn't intervene and who let the man suffocate could be sentenced to twenty years. It shows that such acts are being taken more seriously and it also shows that the demonstrations had a strong impact and put pressure on the government, that people who voiced their frustration and rage have been heard and that their presence and mobilization act as a leverage to make things move forward.

« When the looting starts, the shooting starts » (quote from Trump's twitter)

If we keep in mind the definition of a democracy, a system that "guarantees equality, liberty and freedom of choice and the same rights for the people and by the people", we can't but acknowledge that this situation denies the true foundations of a real democracy. The aftermath of this event points out the fact that this man was not given any choice and that he was under the grip of someone who wanted to assert his power. This was the last straw for the black community. After years and years of molestation, racism, police blunders, attacks, discriminations, it was time to stand up for their rights and to speak out, to reveal the truth and to act in order to make things change. Besides this is exactly what Barack Obama said when he addressed the nation. That it was the best opportunity to make things change, all the more so because, among the protesters, there were a lot of young people who came together, who mobilized and this is a source of hope for the future. They may have been disappointed and shocked to see that people who were supposed to serve and protect them were those who use their bludgeons against the colored minorities. We have to bear in mind that this is not the majority of law enforcement officers who think they are superior and above the laws as proved by some kneeling down along with the demonstrators to show their support and their reject of what their fellow workers did. They took a knee to side by the victims, to remember those who died and it was done in a spontaneous way even if we may think it was calculated and opportunist, aimed at making amends. The point is that the American population no longer trusts the police because a lot of them were brutally arrested and they don't feel safe anymore. This broken link between the Force and the citizens will be long to fix. It might not be the most important task because what matters right now is to get equality and justice and what matters the most is to focus on the minorities who are still oppressed. This is precisely the philosophy of the organization called "Black Lives Matter" which is doing its best to promote equity and fairness, to perpetuate Martin Luther King's principles and precepts of peace and pacifism.

The spark that this case created has become a fire that seems to be difficult to extinguish and to put out. The American cities went ablaze/alight and, unfortunately, this violence can discredit and destabilize the whole process. We have to draw a distinction between violence that comes from rage as an answer to this institutional violence and violence whose only purpose is to wreak havoc and destroy everything. This is what people will remember, i.e. the images of a minority of people looting, plundering, ransacking stores and breaking windows and this will obliterate the message this demonstration aims at conveying. Their message is forgotten and put aside because of those who take advantage of this chaos.

In spite of this, it is important to try to change things even if we are not 100% convinced it will change since the country can't keep on like this otherwise it will end up in a civil war. It is the result of years and years of accumulated wrath. We have to be aware that it is a worldwide phenomenon and that this is a subject that needs to be debated on and tackled seriously.

New York, 28/11/2014.

ZOOM

WHEN ART BECOMES THE VOICE OF PROTEST: BANKSY

Banksy, a famous British street artist, created an artwork as a reaction to Georges Floyd's death in Minneapolis. He was shocked by this umpteenth example of police violence and endemic racism. He decided to post his artwork online in order to pay tribute to this person and his family and to mourn and grieve every victim of xenophobia or any other form of racism, injustice and inequalities. The shapeless face of the person on the picture to whom people are paying their respects is made to show to the rest of the world that what happened in the USA can happen to anyone anytime. The flame of Georges's soul is still burning in the hearts of the whole population but at the same time, what happened to him is the spark that might set the whole country on fire.

KEY WORDS

Frontier / borders / conflicts / contact / keep in touch / ghettos / migration / exile / hospitality / to seek for asylum / cultural shock / cultural appropriation / misunderstanding / solidarity / trespass / transgression / protectionism / mobility / traveling / uprooting / roots / tourism / welcoming / mediation / dialogue / multiculturalism / cosmopolitanism / sharing / drop in status / social advancement

Portrait of George Floyd in Berlin.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Violences policières. États-Unis : George Floyd ou la terreur d'être noir

Ce journaliste noir, spécialiste du sport et de la culture au *Los Angeles Times*, a été arrêté maintes fois parce qu'*« on le prenait pour un autre »*. Pour lui, la mort de George Floyd aux mains de la police, à Minneapolis, est un traumatisme de plus.

Je ne me sentais vraiment pas bien ce mardi [26 mai]. Tout mon corps était tendu, mon estomac noué et le mal de tête que j'essayais de chasser ne voulait pas partir. En général, j'ai tendance à me blinder, mais ce jour-là, j'ai décidé d'accepter pleinement ce que je ressentais.

Pour certains, la vidéo de la mort de George Floyd, arrêté par quatre policiers de Minneapolis, est un choc terrible. Mais pas pour moi. J'ai peut-être tendance à me cacher derrière une carapace, mais je suis toujours sur mes gardes. J'ai appris très tôt que je ne pouvais pas me payer le luxe de ne pas l'être.

Traumatismes à répétition

Je n'avais que 12 ans lorsqu'un policier a mis son arme sur ma nuque tandis qu'il plaquait son genou sur mon dos. Je devais aller acheter un litre de lait, je suis rentré chez moi traumatisé. Lorsque le policier m'a menotté, il a dit que je ressemblais à un type qui avait commis un cambriolage.

Même situation dix ans plus tard : j'étais un journaliste professionnel tout juste sorti de l'école quand j'ai été arrêté dans ma voiture et menotté. Le policier m'a demandé ce que je faisais dans le quartier. Quand je lui ai dit que j'y habitais, il a refusé de croire que j'en avais les moyens.

Autre épisode : cette fois, j'ai la trentaine et je viens d'emménager avec celui qui va devenir mon mari dans sa banlieue très blanche du Michigan. Une fois de plus, je suis arrêté par la police au volant et menotté. Avec encore un autre policier qui me prend pour un autre.

Il y a six ans : j'ai désormais plus de quarante ans et je suis envoyé par la chaîne de télévision CNN pour couvrir les émeutes de Ferguson, dans la banlieue de Saint-Louis, dans le Missouri. Là encore, je suis arrêté parce que je ressemble prétendument à un autre.

Et ce n'est qu'un résumé du nombre de fois où j'ai été interpellé parce que j'étais noir et que, forcément, je ressemblais à quelqu'un d'autre.

Une vague d'émotions refoulées

Donc oui, la plupart du temps, je me protège en restant indifférent. C'est une question de survie.

C'est pourquoi je comprends très bien le besoin de ne pas regarder les derniers instants de George Floyd capturés par la caméra. L'empathie que suscitent ces images ouvre un gouffre en nous et supprime tous les garde-fous qui empêchent les souvenirs et les émotions refoulés de remonter à la surface.

L'empathie laisse votre âme à vif. Il est difficile de survivre dans ce monde avec un cœur blessé et vulnérable. Mardi, cependant, je me suis autorisé à ressentir pleinement ces émotions parce qu'il ne faut pas toujours se contenter de survivre. Pas si vous voulez vivre.

La souffrance est certes inconfortable, mais c'est aussi le signe d'un malaise plus profond. Lorsque vous êtes protégé par une carapace, il est plus facile de se persuader que la situation n'est pas si terrible.

Inconscient collectif

Pour ceux d'entre vous qui en ont assez de lire des articles sur le racisme, croyez-moi, j'en ai assez de devoir écrire sur le sujet.

J'en ai assez de voir notre humanité se vider lentement de sa substance à la suite de microagressions qui lacèrent notre inconscient collectif.

Certes, les réseaux sociaux peuvent donner l'impression que des incidents comme l'altercation à Central Park entre Christian Cooper, ornithologue passionné, et Amy Cooper – cette femme qui a injustement appelé la police au motif qu'il la menaçait – sont des événements qui appartiennent à notre histoire récente, mais c'est faux.

La seule différence c'est que le petit Emmett Till, 14 ans, n'avait pas de smartphone en 1955, lorsqu'il a été lynché après avoir été injustement accusé par Carolyn Bryant de lui avoir fait des avances.

En 2018, une autre femme blanche, Teresa Klein, a déclaré à la police qu'un garçon noir de 9 ans l'avait agressée sexuellement. Ce qui était faux. Malheureusement, cette fausse accusation rappelle les circonstances terribles de l'exécution de George Stinney Jr, ce jeune garçon noir de 14 ans exécuté sur la chaise électrique en 1944 après avoir été injustement accusé d'avoir tué deux écolières blanches.

Racisme enraciné

Pour ceux d'entre vous qui en ont assez de lire des histoires de racisme, dites-vous que de mon côté, j'en ai assez de voir des personnes noires ou à la peau trop foncée se faire tuer à cause du racisme. Certains Blancs sont plus contrariés par ceux qui manifestent contre le racisme que par le racisme lui-même. Et c'est épuisant.

Fermer les yeux, c'est croire que ce qui est arrivé à Floyd, à Cooper et à Ahmaud Arbery (qui a été poursuivi et tué par deux hommes blancs alors qu'il faisait son jogging) sont des incidents isolés sans lien entre eux.

Accepter la réalité, c'est comprendre qu'ils sont tous liés et que ces drames donnent raison à l'écrivain James Baldwin

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

qui disait :*« Être un Noir dans ce pays et être relativement conscient, c'est avoir la rage au ventre la plupart du temps. »*

Parfois, vous voulez juste pouvoir être au volant de votre voiture et ne pas transpirer en apercevant une voiture de police. Parfois, vous vous demandez ce que c'est de pouvoir se planter au lieu de devoir travailler deux fois plus dur que les autres et d'obtenir moitié moins de reconnaissance. Parfois, j'aimerais ne pas avoir à me blinder pour ne pas souffrir.

« Vivre normalement »

Parfois, j'aimerais juste vivre ma vie normalement.

Un soir, je suis allé à la pharmacie acheter à Steve, mon petit ami à l'époque, des médicaments contre l'allergie. Entre le parking du magasin et l'allée de ma maison, un policier a commencé à me suivre. En quelques minutes, je me suis retrouvé entouré de plusieurs voitures de police – gyrophares allumés, armes à feu dégainées.

De ma voiture, j'ai appelé Steve, qui est blanc, pour lui demander de sortir et de calmer le jeu. Au début, il n'a pas compris pourquoi je paniquais, mais je lui ai dit que s'il ne venait pas à la porte, je risquais d'être tué.

Verrouiller ses émotions

Comme je m'y attendais, la tension est retombée quand il est sorti de la maison et qu'il a dit aux flics que j'étais le propriétaire de la maison. La police m'a alors autorisé à entrer chez moi. L'agent qui m'a suivi dans la maison pour une vérification pensait que j'avais volé la voiture. Encore aujourd'hui, c'est un sujet de plaisanterie avec Steve. S'il a toujours su qu'il était homosexuel, c'est cette nuit-là qu'il a découvert qu'il sortait avec un Noir.

Les jours où je verrouille mes émotions, cet épisode me semble presque amusant.

Mais les jours où je baisse la garde, il reste le moment le plus effrayant de toute mon existence. ●

LZ Granderson *Los Angeles Times*
daté du 30.05.2020, extrait
de *Courrier international*

POURQUOI CET ARTICLE ?

Cet article illustre à merveille l'axe « identités et échanges » dans le sens où cet article montre à quel point il est difficile d'affirmer son identité d'Africain-Américain au sein des États-Unis. Il est difficile de se construire au quotidien quand la haine prime et lorsqu'il est quasiment impossible de vivre normalement au quotidien. L'exemple de ce journaliste est probant et exprime ce que vivent les minorités aux États-Unis, notamment celles vivant dans la pauvreté qui ressentent encore davantage ces inégalités.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Private space and public space

How can the border between private and public space be drawn up with respect to culture, beliefs and traditions and how does it evolve with time, in a given area? The private place, like a house or any type of accommodation, can take different shapes, sizes, and can be viewed from outside. By studying the relationship between public and private areas, we can understand how our society is structured and how it functions. For example, women have been and are still for some of them stuck in the private sphere and their access to a public sphere, whether professional or personal, is a huge step forward but it is still fragile. How do those changes impact the man/woman relationship? As a matter of fact, this huge social and human breakthrough cannot hide the fact that women are still the victims of sexist acts as if they were punished of having gone beyond this invisible border between home and workplace.

Sexual assaults: time to speak out, time to break the wall of silence. How can we respond?

Every single day, in public transports, in the streets, anywhere in fact, we witness horrible and sexist acts and most of the time we do not react as we should. Are we cowards? Don't we care about what the others and especially women go through? Are we selfish? Perhaps we are just too focused on our own existence, on our personal problems, and so we do not take others into account, and we tend to keep away from the rest of the population, which indicates an individualist society. Besides, we might be scared of the assailants' reactions. They might be violent and attack us. For these reasons, we do not intervene whereas simple gestures and actions like shouting, screaming, calling the police or just talking to the attacker might save a life.

We all have the means to denounce such acts and to incite change but we have to be aware of our power to make ideas and acts evolve. Together, we are stronger than a minority of people who still do not understand that each person is first and foremost a human being to be respected. This is what we make clear to men who assume that women who wear skirts and make-up or who are 'having fun' are ready to 'go further'. When they see a woman wearing sexy clothes, their behavior changes, and become like perverts, which makes women uncomfortable and even guilty whereas the men are the ones who should be ashamed of their attitude but they always find excuses, blaming women for being too provocative. For them, when a woman says no, she means yes, which is why, in the 21st century, we still need to educate those irresponsible and disrespectful people, explaining that when a woman refuses to do something, men must stop insisting and respect her non-consent. If men insist on making out, it is what we call a rape and if he is her husband, it is a domestic rape. Husbands have no rights on their wives. A wife does not belong to her husband. It is our duty to teach the next generations how to behave with women and avoid such sexist and male chauvinist attitudes.

The video "Til it happens to you" by Lady Gaga is quite meaningful because she directly tackles the issue of rapes on US campuses. This is a fact: in universities, a great majority of women but also some men are victims of sexual harassment and rape without anyone moving an inch. It can happen at frat parties or in the grounds of the campus and, just because girls are drunk or just partying, some men take advantage of the context, and hence the act becomes a rape since there is no consent. The assaulters become criminals. The system is biased since the victims feel guilty and ashamed, blaming themselves as if it was their fault and as a result, they do not dare to speak out or to fight, fearing to be considered as liars, afraid that no one will listen to them, that they will not be heard or understood. Later, they may also feel sullied and worthless after realizing

VOCABULARY

VERBS

to be aware of: *être conscient de*
to be ashamed of: *avoir honte de*
to court: *séduire*
to embody: *incarner*
to gaze: *regarder dans le vide, fixer le regard, contempler*
to honk: *klaxonner*
to keep a low profile: *faire profil bas*
to lecture: *faire la morale*
to minimize: *minimizer*
not to move an inch: *ne pas bouger le petit doigt (lit : d'un pouce)*
to notice: *remarquer*
to silence / gag: *réduire au silence/ baillonner*
to speak out / to speak one's mind: *dire ce que l'on pense*
to take for granted: *prendre pour argent comptant, tenir pour certain*
to take into account: *prendre qqn/ qqch en compte*
to testify: *témoigner (devant la cour)*
to turn a blind eye: *ignorer volontairement*
to withdraw into oneself: *se renfermer sur soi*
to whistle: *siffler*

NOUNS

a behavior: *un comportement*
a bruise: *un bleu*
cowardice: *la lâcheté*
non-consent: *l'absence de consentement*
a misdemeanor: *un écart de conduite, un délit*
a molester: *un agresseur*
pride: *la fierté/l'orgueil*
a rape: *un viol*
sexual harassment: *le harcèlement sexuel*
strength: *la force*
retaliation: *les représailles*
virility: *la virilité/masculinité*
a wound: *une blessure*
a weapon: *une arme*

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

that the others seem to minimize and underestimate what happened and to turn a blind eye as if it was not such a big deal -until it happens to them. The video shows the importance of friends and family who are there to be supportive and above all, to make them understand they are not guilty and they should be proud of themselves. They should put forward their strengths and their values to silence those so called 'powerful' men. In fact, men acting in such a way show cowardice, weakness, stupidity, their lack of respect and humanity. Strength arises through such an ordeal with our head held high because we know we will fight to survive, to make ourselves heard and seen. It is important to stand up for our rights supported by people who care for us, to disclose the truth and make some masks fall. The more we fight, the stronger we are and the more we can crush our aggressors and assaulters. We can imagine how disappointed the victims in court could have been because a lenient sentence is like a second rape, as if the crime was not acknowledged as one. The victim may feel once again dirtied and sullied by men and by the judicial system as such. It questions the way the society considers women as if they are to be blamed because of the way they appear, because they like partying. Is this their fault? Men should learn how to respect women when they say 'no' because they are allowed to wear what they want; this is their freedom. Time has come for men to understand that we are no longer in the twentieth century and that women have rights and the first of these rights is to say 'no'.

Nevertheless, this is not easy to testify against those embodying power because victims are scared, even ashamed of relating what happened to them and this is the most ironic and despicable point. If an initiative is taken to testify and tell the truth, women will know they are not the only ones suffering. That would give them some courage and determination to fight and speak out in public or on websites like #Metoo. These sites plucked up there can be a good means for women to speak their mind. This can also be a way to denounce men, to get some revenge and retaliation. In that case it can affect true victims who do not dare to testify. Therefore, we need to give importance to women who have courage to keep on living.

As a matter of fact, harassment is hard to define and we have to make the difference between a boy who would like to attract / court a girl and someone who deliberately tries to harass a girl. Seduction becomes harassment when the girl feels uncomfortable. Stopping being annoying is the limit between seduction and harassment because if the boy keeps on insisting and takes some pleasure in doing so, is clearly harassment. We have many examples of men whistling at girls in the street, honking at women walking down the street. Thus, men and women have to be aware that this is not tolerable, that this is not acceptable and even if most of the women do not even care, preferring to ignore such behaviors, we have to keep in mind that others do care and do suffer from this without daring to show their embarrassment.

Actually, some men do not understand certain words women pronounce especially words which challenge their virility and pride. However, if we do not hear a woman scream, there can be visible proof, such as bruises, bloodstains without the others noticing because the victims sometimes hide their wounds, both physical and psychological. Some want to keep a low profile because they feel so much guilt that they prefer living in a deep silence. This notion of guilt is reinforced by the reaction of potential witnesses who do not do anything when they see something wrong in public transports. For instance, they say that this is none of their business so, in order not to appear nosy, they keep their distance, turning a blind eye on those horrendous behaviour and assaults; but, by doing so, they become accomplices of the molester adding unnecessary shame on those women.

ZOOM

ADJECTIVES/ADVERBS

despicable: *méprisable*
guilty: *coupable*
proud: *fier*
disappointed: *déçu*
nosy: *curieux (terme péjoratif)*
self-enclosed: *renfermé sur soi*
sullied: *souillé*
worthless: *sans valeur*

THE PRO-LIFE MOVEMENT

A movement initiated by a group of people in the USA that denies women the right to have an abortion and that advocates abolishment of this act. It is a huge movement that we can mainly find in what is known as the Bible belt, that is to say the Southern States that are extremely religious, like Texas for instance. According to their principles, they are defending human life but, paradoxically, some of them are ready to threaten, intimidate and bomb an abortion clinic, killing doctors. They would like the Supreme Court to repeal this right and to protect the life of the future babies. They are challenged by Pro-Choice movements that try to protect women's right to choose.

KEY WORDS

Equality / equity / fairness / sexism / male chauvinism / equal rights / feminism / family rights / education / raise people's awareness / emancipation / freedom / moving / mix / teleworking / places of cheerfulness / accommodation / public space / religion / freedom of speech.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Le procès pour viol qui scandalise les États-Unis

Accusé de viol, un étudiant a été condamné à 6 mois de prison. Un verdict dénoncé, notamment par la victime, qui oppose les « dégâts concrets » subis par son agresseur, aux siens, « internes, invisibles ».

Un ancien étudiant de Stanford, un procès pour viol, un verdict jugé trop clément et la publication de lettres de la victime et de proches de l'accusé… Tous les facteurs sont réunis pour alimenter un débat national aux États-Unis. En filigrane, c'est la « culture du viol » dans les universités américaines et la question d'un système jugé trop clément avec les agresseurs qui sont au cœur des conversations.

Le procès de Brock Allen Turner, 20 ans, a commencé au début de l'année, mais a attiré l'attention du public après que le juge a annoncé son verdict, le 2 juin : six mois de prison, dont trois de sursis en cas de bonne conduite, et trois ans de mise à l'épreuve, pour le viol, lors d'une soirée arrosée, d'une jeune fille inconsciente près d'une poubelle.

Le jeune homme, membre d'une des meilleures équipes de natation du circuit universitaire, risquait jusqu'à quatorze ans de prison. Le procureur avait requis six ans. Mais le juge Aaron Persky a jugé qu'une peine plus lourde que les six mois qu'il a décidée « aurait un impact sévère sur lui ».

Au lendemain du verdict, Buzzfeed publiait une lettre de douze pages, lue lors du procès par la victime, aujourd'hui âgée de 23 ans et restée anonyme. Elle revient sur l'agression subie, la difficulté d'établir l'absence de consentement, les techniques de la défense pour la déstabiliser – on lui a demandé *« ce qu'elle portait ce soir-là »* – et les présupposés en faveur de son agresseur. Le document a été consulté plus de 5 millions de fois en ligne. Une présentatrice de CNN en a lu l'intégralité en direct. Il commence par : *« Tu ne me connais pas, mais tu as été à l'intérieur de moi, et c'est pour ça que nous sommes ici aujourd'hui. »* En voici des extraits :

« On m'a dit non seulement que j'avais été agressée, mais aussi que techniquement, comme je ne me rappelais rien, je ne pourrais pas prouver que je n'étais pas d'accord.

[…]

Après l'agression physique, j'ai subi une agression verbale, des questions brutales qui disaient : regardez, son témoignage n'est pas cohérent, elle est folle, quasi alcoolique, elle voulait sûrement coucher, ce type est genre un athlète, non ? Ils étaient saouls tous les deux, bref, les trucs dont elle se souvient à l'hôpital sont arrivés après les faits, pourquoi en tenir compte, Brock risque gros alors tout ça est vraiment pénible pour lui. »

Face à son agresseur, la jeune femme lui dit qu'il ne reconnaît pas la gravité de ses actes et ne montre aucun remords. Devant le juge, il a surtout admis avoir consommé trop l'alcool et s'être engagé à dénoncer *« la culture de l'alcool sur les campus »*.

« La culture de l'alcool sur les campus. C'est ça qu'on veut dénoncer ? Tu crois que c'est contre ça que j'ai passé un an à me battre ? Pas sensibiliser aux agressions sexuelles sur les campus, ou bien au viol, ou apprendre à reconnaître un consentement ? La culture de l'alcool sur les campus. Tu te rends compte qu'avoir un problème d'alcool, c'est différent de boire puis essayer avec acharnement d'avoir une relation sexuelle avec quelqu'un ? Montre aux hommes comment respecter les femmes, pas comment se calmer sur la boisson. »

Elle s'en prend au fait que la justice prenne en compte le bien-être de son agresseur, le fait qu'il soit jeune, sans passé criminel, alcoolisé au moment des faits et déjà forcé d'abandonner ses études dans une université prestigieuse.

« L'agent de probation a pris en compte le fait qu'il ait dû renoncer à une bourse de natation durement acquise. La vitesse de nage de Brock n'atténue en rien la gravité de ce qui m'est arrivé, et ne devrait en rien atténuer la sévérité de sa sanction. Si un délinquant sans casier venu d'un milieu défavorisé était accusé de trois crimes et n'avait avancé d'autre justification que l'abus d'alcool, à quoi serait-il condamné ?

[…]

Personne n'est gagnant. Nous sommes tous dévastés, nous essayons tous de trouver du sens à toute cette souffrance. Les dégâts que tu as subis sont concrets : tu perds titres, diplômes, inscription à l'université. Les dégâts que j'ai subis sont internes, invisibles, je les transporte avec moi. Tu m'as pris ma valeur, ma vie privée, mon énergie, mon temps, ma sécurité, mon intimité, ma confiance en moi, ma voix même, jusqu'à aujourd'hui. »

D'autres documents ont été successivement révélés, donnant l'impression, au vu du verdict, que le juge avait été convaincu par la famille et les proches de l'accusé. Le verdict, qui essuyait déjà des critiques dans le monde judiciaire, devenait encore moins défendable face à des arguments au mieux maladroits, au pire totalement insensibles.

Dan Turner, père du jeune homme, demandait la clémence du juge parce que son fils souffrait d'anxiété et de dépression « *depuis les événements* » et que « *devoir être fiché comme prédateur sexuel* » était un châtiment suffisant. Sans jamais nommer les choses.

« Je peux vous dire qu'il est vraiment désolé de ce qui s'est passé et pour toute la douleur et la souffrance qu'il a causée à tous ceux impliqués et touchés lors de cette nuit-là. »

Puis, la phrase que tout le monde a surlignée, qui montre l'écart incommensurable de perspective :

« C'est un prix excessif à payer pour vingt minutes d'action dans une vie de plus de vingt ans. »

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Sa grande sœur a regretté qu'une décision *« faite sous l'emprise de l'alcool, le temps d'une heure, allait définir le reste de sa vie »*. Et une amie a tenté de convaincre le juge qu'il y a une différence entre un *« violeur »*, celui « *qui kidnappe une femme et la viole dans un parking »*, et ce dont on parle ici, *« ce ne sont pas des violeurs »*, ce sont *« des garçons et des filles un peu idiots qui ont trop bu, ne savent plus trop ce qu'ils font, ni où ils sont »*.

En lisant ces lettres, Michele Dauber, professeure de droit de Stanford, a, comme beaucoup d'autres, été ulcérée. Elle s'est penchée sur le cas et a décidé de participer à une campagne pour la révocation du juge Persky, qui n'aurait pas respecté le droit californien en prenant en compte les études et l'âge de l'accusé, et le fait qu'il avait consommé de l'alcool.

« Si vous déclarez qu'un agresseur qui réussit bien dans la vie est un cas particulier, vous dites à toutes les femmes qui vivent sur des campus universitaires qu'elles ne méritent pas la protection de la loi dans l'État de Californie. »

Derrière cette affaire, et d'autres similaires qui sont médiatisées, est en cause la « culture du viol » dans les universités américaines. Cette expression décrit une tendance à minimiser l'importance des viols, à trouver des excuses aux agresseurs, à criminaliser les victimes en jouant sur l'ambiguïté du consentement – prétendre que quelqu'un qui n'a pas dit « non » a en fait dit « oui » – ou sur une supposée provocation, par les vêtements ou par une quelconque attitude.

Selon une étude de l'Association of American Universities (AAU) menée en 2015 auprès de 150 000 étudiants de 27 campus américains, 20 % des filles et 5 % des garçons subissent au moins un contact sexuel non consenti durant leurs quatre années d'université. Certaines administrations sont régulièrement accusées de ne pas prendre assez de mesures pour protéger les victimes, et de se contenter parfois d'une enquête interne pour classer les faits. D'autres sont accusées de l'inverse, de mettre en place des procédures *« qui présument de la culpabilité des accusés »*. Un équilibre juste est difficile à trouver.

La consommation d'alcool dans les soirées complique également l'établissement des preuves de non-consentement auprès des administrations universitaires et devant les tribunaux, de sorte que les victimes peinent parfois à faire reconnaître des faits subis dans un état de semi-inconscience.

Une campagne publicitaire lancée au mois d'avril, destinée aux lycéens qui s'apprêtent à entrer en première année, dénonce cet argument. La campagne *« Don't accept rape »* (*« n'accepte pas le viol »*) montre une fausse lettre d'admission à l'université qui prévient le nouveau venu :

« Les preuves que vous apporterez pour faire condamner votre violeur seront ignorées, de même que votre droit à vous sentir en sécurité sur votre campus. Après tout, vous ne pouvez pas nous demander d'expulser quelqu'un sur la base d'une histoire qui commence par les mots " j'avais bu de l'alcool". »

Violaine Morin, *Le Monde* daté du 07.06.2016

POURQUOI CET ARTICLE ?

Cet article illustre l'axe « espace public et espace privé » car il met en avant la difficulté que rencontrent les femmes pour être protégées. La suspicion dont elles sont victimes et le déni de justice pour les victimes de viol montre que la société est encore dominée par des hommes blancs et que le « male gaze » domine encore le monde. Cette jeune fille a été victime d'un deuxième viol après ce jugement très clément. La longue lettre qu'elle a écrite mérite d'être également lue car elle dit tout de cette culture du viol qui enferme les victimes.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Art and power

There is a direct link between art and power. Indeed, power has always used art and artists as a means to convey messages and to justify, reinforce and celebrate a certain vision of the world. Art is meant to denounce and criticize the limits and the hardships of a society. It can be controversial and polimic or even provocative but it avoids censorship to assert its power and to change the world and the course of History. The artists can resort to their works of art to point out the wrongdoings of the society in which they live, to denounce the lack of freedom and basic rights. We can wonder if art can be a counter power or be used by the Establishment. Are artists free to express and say what they want? Is artistic expression really that important and can it be considered powerful? There are different forms of art, such as paintings, photography, sculpture, cinema and music but each one of them brings something different and unique to both the world and the people. If we take the example of music, singers and composers have in mind the desire to create a bond between music and people, to bridge a gap between cultures and to use their art as a power to bring everyone together while denouncing the chaos of the world.

Can music bring people together?

Music is indeed a means of communication that enables each one of us to discover a new world, a new culture and as a consequence it makes us more open-minded. Music encompasses a lot of emotions and feelings and it mainly focuses on expressing feelings, from sadness, sorrow, and anxiety to happiness or cheerfulness. We all listen to music from the moment we wake to when we fall asleep even if the songs, the melodies differ depending on our mood. In the morning, we usually prefer a more colorful and livelier artist because we want to be in a good mood for the rest of the day in order to cope with the difficult moments of our day at work or at school. On the contrary, before going to bed, we may listen to something that will enable us to relax, to forget the day we have been through in order to sleep peacefully, having in mind the lyrics and the tune that will keep on echoing in our sleep.

Music is a bond that ties us altogether. It is a way to share what we like, our emotions, our mood and music helps us to emphasize or to cool down those feelings. We can indeed share our common passions and interests with others. It is an escape since sometimes it is easier to express a feeling through a song and thus we can identify ourselves with the lyrics that enable us to get out of this mad world. Music is at the core of our daily life and it is a perfect icebreaker when we meet someone we do not know. Music is a way to reveal and disclose people, especially those who are narrow-minded, who have blinkers or who are framing people into one genre.

It is difficult to imagine a world without music because it can be a refuge, a shelter where we can feel safe and in security as if we were in a bubble, a cocoon in which we could hide and get protection from the hardships of the world. Most of the time, a song conveys a message, a criticism and aims at denouncing

VOCABULARY

VERBS

to aim at: *viser/cibler*
to be in a good mood: *être de bonne humeur*
to beat: *battre*
to brood: *to dwell on (ruminer)*
to convey: *véhiculer, transmettre*
to enable someone to: *permettre, donner les moyens*
to encompass: *englober*
to relax: *se détendre*
to resort to: *avoir recours à*
to tie: *attacher, relier*
to utter: *prononcer*

NOUNS

a bond: *un lien*
blinkers: *des œillères*
a counter power: *un contre-pouvoir*
censorship: *la censure*
inner self: *le for intérieur*
a link: *un lien*
a shelter: *un abri*
will: *la volonté*
willingness: *la bonne volonté, l'empressement*

EXPRESSION

all the more so: *d'autant plus que*

ADJECTIVES

buried: *enterré*
controversial, polimic: *controversé, polémique*
deaf: *sourd*
narrow-minded: *étroit d'esprit*
rough: *dur*
stifling: *étouffant*

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

some kind of injustice. Hence, listening to it and being connected to the message is a way to raise our awareness and to become more intelligent and responsible. It is also a means to discover a lot about ourselves and to express who we really are as if music was something cathartic through which we could find our true self.

This quest for identity is made possible through music that is a power enabling self-assertion. People who have no possibility to even listen to music can feel its power, like deaf people as shown by the experience carried out by the Welsh national orchestra. Indeed, this event shows we all have a different relationship with music. We listen to music to entertain ourselves, dance, feel emotions. However, for people who can't hear or are disabled, they feel music differently from us, they feel it through vibrations or sign language which is a way for them to feel emotions and understand what music conveys. It's an emotional connection that affects every person.

Music is not only sounds but emotions and vibrations, it is not just a melody. Deaf people, for example, can feel the emotions given by a song through the vibrations on their body. We can also see deaf people participating in the orchestra life, performing on stage. Music is powerful because it really genuinely and deeply touches everyone deeply. Music is like a gunshot in their body, it goes directly to their hearts. They use all their other senses and they can feel it deep inside them. They feel the music in a different way but still in a very intense way since they resort to what is hidden inside them to have another perception of the world atmosphere around them. It is another experience where they do not necessarily perceive in the same way as the others. We can ask ourselves if silence is a kind of sound since it is very important in a harmony or even in concerts as shown by John Cage in one of his piece works: we need to get a balance between sounds and silence. We are so used to being surrounded by noises and sounds that silence can become oppressive all the more so because we are never in a complete silence. It is also essential sometimes to try to isolate ourselves from the background noises by listening to some kind of music or to enable us just to listen to our blood running in our veins or our heart beating/pounding. It is a way to connect ourselves to our inner self and to get to know who we are, our true self and identity in a kind of ontological quest: we feel as though we are like in a bubble, in a cocoon. People do appreciate silence, it can be a relief but also something oppressive and stifling. Noises have become usual and being totally plunged into silence, without any words being uttered, is a slow death and we may feel insecure which explains why sounds can be like a presence. However, silence may also be annoying or disturbing because it makes us think and ponder or even brood or make people realize how lonely they are and it is the best way to think about our fears and problems: we are face to face with ourselves, with who we are and what we have done and our own torments. It is like being confronted with emptiness and nothingness.

There are two very different visions of music. For some people, music is all about feelings and meaning/sense, whereas for others, music is a performance that has to be as atypical as possible, it's a show / performance that no one has ever seen before. But music is not only about glory and originality, being a real artist is about the music in itself (producing, writing...) and what we can give to the listener through the song. It is what makes us feel alive, freer and stronger. It is first and foremost a passion, something authentic and genuine far away from money, fame and being instrumentalized by greedy producers who only think about manipulating their stars to get as much money as possible.

The first aspect that we have to keep in mind concerning music is the fact of sharing something, of sharing a personal and deep connection that singers create with their fans. Singers are giving their soul to the crowd while they are singing. This vision of music is the vision of music as art and purity, as a way to express ourselves and even a vital need. As an artist, you should have a sort of conversation with the audience, the people taking time out of their day to listen, care about your art. These artists want to help their fans by delivering thoughtful messages in the lyrics of their songs. Sincerity prevails over narcissism. Some artists have a toxic vision of this job and prevent people from having a real connection which is a shame. Artists should not put a barrier between them and their audience, people who support what they do on a day to day basis. However, some fans can become hysterical and crazy especially when they are young!

Woodstock festival.

ZOOM

SWINGING LONDON

A true social and musical revolution took place in London during the 60s. People considered fashion and society in a lighter way and enjoyed being together, enjoyed their freedom and experienced a kind of renewal and rebirth after WW2. The youth took up power and it was symbolized in the UK by the friendly rivalry between the Beatles and the Rolling Stones. These two bands were worshipped and split the society into two camps: the nice Beatles vs the devilish Rolling Stones, innocence vs lust and that contributed to a more important generation gap because parents did not understand why their children spent their time listening to this "savage" music. However, they used their fame to deliver a few messages through their songs and to give some of the most beautiful love songs ever and two drastically opposed visions of love. So, you can realize this while listening *Hey Jude* by the group from Liverpool or *Angie* by Mick Jagger's band.

KEY WORDS

Architecture / paintings / museum / music / literature / cinema / propaganda / censorship / counter culture / underground / commitment / resistance / resilience / patriotism / vanguard / state-of-the-art / street art

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Bande-son. La musique, outil incontournable des manifestations Black Lives Matter

Qu'elle soit un moyen d'affirmation de la communauté noire, une technique de guérilla urbaine ou une façon d'apaiser les tensions dans les manifestations, la musique joue un rôle central dans les protestations contre les violences policières et le racisme aux États-Unis, résume en images le site spécialisé *Pitchfork*.

Le mouvement contre *« les violences policières et le racisme structurel »* envers les Noirs aux États-Unis a sa bande-son. Et même bien plus que cela. En un tour d'horizon, le média musical en ligne Pitchfork s'est attelé à montrer en quoi *« la musique joue un rôle crucial pour rapprocher les gens lors des manifestations »*. Parfois au point d'être qualifié d'*« outil »* de contestation. *« Nous avons rassemblé*, poursuit *Pitchfork*, *des vidéos qui montrent les nombreuses façons dont la musique est utilisée dans les manifestations à travers le pays. »*

Cuivres du Sud à New York

Le 6 juin à New York, relate le site américain, *« le meneur du groupe du Late Show with Stephen Colbert [célèbre programme télévisé], Jon Batiste, avait invité le public à se joindre à lui pour l'événement 'We Are : A Peaceful Protest March With Music' ['Nous sommes : une marche de contestation pacifique et en musique'] »*. Originaire de Louisiane, le musicien *« a été rejoint par un brass band* [groupe de cuivres et de percussions typique de cet État du Sud] *qui a accompagné les chants et joué des chansons comme* We Shall Overcome *et* Lean On Me *»*, œuvres emblématiques de la culture noire américaine. Au cours de l'événement, Jon Batiste a été interviewé par la chaîne CNN et a lancé : *« Plus que tout, nous devons combattre l'apathie. Nous devons nous battre pour les vies des Noirs. Maintenant. Si nous ne le faisons pas, personne ne le fera. »*

La chanson *Lean On Me*, hymne soul appelant à l'entraide et à la solidarité et grand classique du musicien noir Bill Withers (mort le 30 mars dernier), a également *« été entonnée en chœur par la foule près de la Maison-Blanche »*, à Washington, le 3 juin, ajoute *Pitchfork*.

Techno à Détroit

À Détroit, la musique a été utilisée comme revendication : celle d'une fierté locale, pour cette ville déshéritée et à majorité africaine-américaine, et celle de la reconnaissance de la place des Noirs dans l'histoire de la musique.

En l'occurrence, c'est la techno qui était à l'honneur, *« un genre musical inhérent à l'histoire politique de la ville »*, explique *Pitchfork*. Selon les mots d'une manifestante (blanche, comme de nombreux participants au rassemblement) dans un tweet largement repris : *« NOUS AIMONS CETTE P***** DE VILLE. Détroit est le lieu de naissance de la techno et la techno est NOIRE. #BlackLivesMatter. »*

« Punk hardcore latino » à Los Angeles

Même chose dans la métropole californienne, où *« Vandalize – un groupe latino de punk hardcore et de powerviolence [sous-genre se rapprochant du metal] originaire de Pico Rivera [ville de la banlieue est de Los Angeles à forte dominante hispanique] – a embarqué son matériel à l'arrière d'un pick-up et circulé parmi les manifestations dans le centre-ville. »* Et jusqu'en première ligne, face à une rangée de policiers antiémeute.

Go-go à Washington

Idem dans la capitale américaine, de façon encore plus symbolique. Le 7 juin s'y est tenu un rassemblement contestataire autour du go-go, ce dérivé du funk né dans les quartiers africains-américains pauvres de la ville à la fin des années 1960.

Mené par *« le percussionniste go-go Malik Dope*, raconte *Pitchfork*, *le rassemblement a déferlé dans les rues de la ville »* comme, là encore, une affirmation de la place des Noirs dans l'histoire, la culture et aujourd'hui la société américaines, bien au-delà de la question des violences policières. Comme l'a ensuite résumé Malik Dope sur les réseaux sociaux : *« Je suis sorti pour répandre la lumière dans les rues, comme à l'époque, et c'est exactement ce qui s'est passé. »*

Rap à New York

Pitchfork rappelle aussi que des morceaux de rap engagés *« comme Fuck tha Police, de NWA, et This Is America, de Childish Gambino, enregistrent des rebonds significatifs sur les plateformes de streaming »*.

Mais, en l'occurrence, le titre *Move Bitch*, du rappeur Ludacris, est plutôt *« devenu un improbable hymne de résistance »* et une technique (ou contre-technique) de manifestation, comme l'explique le magazine musical. En effet, *« la police a commencé à utiliser la technique du nassage des manifestants, en les piégeant dans un espace confiné d'où ils ne pourront fuir pour échapper à une arrestation (ou à l'usage de la force) »*. Et les paroles sans détour de *Move Bitch* (*« Dégage, salope, pousse-toi de mon chemin »*) *« sont utilisées par les manifestants pour répondre »* à cette technique de la police de New York.

Un « Happy Birthday » de Stevie Wonder ironique à New York

Toujours dans les rues de Big Apple, *« les manifestants ont rendu hommage »* à Breonna Taylor, cette habitante noire de Louisville (Kentucky) tuée par huit balles de la police à son domicile le 13 mars dernier, *« avec une interprétation de la chanson*

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

d'anniversaire de Stevie Wonder ». Le 5 juin, jour de la manifestation, Breonna Taylor aurait eu 27 ans.

Beyoncé à Minneapolis

Dans la ville du nord des États-Unis où la mort de George Floyd sous le genou du policier blanc Derek Chauvin, le 25 mai, a été l'étincelle du mouvement de colère contre les violences policières et le racisme, *« une marée humaine a dansé sur la reprise par Beyoncé de la chanson* Before I Let Go, *de Frankie Beverly & Maze »*.

Encore une fois, l'alliage d'une superstar africaine-américaine d'aujourd'hui et de références aux glorieux anciens de la musique noire, ici le R'n'B mâtiné de soul et de funk, a été un symbole fort.

La macarena à Atlanta

Enfin, parmi encore quelques autres exemples, *Pitchfork* en signale un qui n'a rien à voir avec l'héritage culturel africain-américain. Dans les rues d'Atlanta, la capitale de l'État de Géorgie, *« alors que les manifestants commençaient à danser, une femme a invité les membres de la garde nationale à se joindre à eux. Et, apparemment, c'est comme cela que des images de la garde nationale et de manifestants dansant ensemble la macarena ont vu le jour. »* Comme quoi, parfois, la musique semblerait aussi jouer un autre rôle : celui d'adoucir les mœurs. ●

Courrier international – Chicago, daté du 10.06.2020

POURQUOI CET ARTICLE ?

Cet article relate le lien entre musique et revendication. La musique véhicule de la passion, de l'enthousiasme, de la motivation, de l'envie. Cet article met en lumière tout son pouvoir de contestation et sa capacité à faire passer des messages et surtout unir les gens autour d'un combat commun. N'est-ce pas de cette capacité à créer du lien social que découle la puissance de la musique ?

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Citizenship and the virtual world

How can humanity and the digital world coexist and live together? Will humans be dominated by Artificial Intelligence or will they use AI to improve the social and economic situation of the world? The world of tomorrow is unpredictable and there are so many expectations to meet. We are in the midst of a new digital revolution and the place of the human being has changed as well as the relationships between people due to new technological devices. The new virtual world seems to be a novelty, a progress as regards the spread of information, access to knowledge and freedom of speech. As a matter of fact, we have a direct link with the whole world and in one click, we can have access to an infinite amount of information at the risk of being lost, without the benefit of hindsight to better analyze it. People have to be careful not to believe in every hoax or news which may be fake. It is important to check the sources, even to double check so as not to be manipulated and to keep an independent mind. It is highly possible to get stuck in these worlds, to withdraw into this virtual area and to be disconnected from the realities of everyday life and thus jeopardize the most precious aspects of our lives: our privacy and intimacy.

The fourth power: what are the missions and duties of a good journalist?

The executive, legislative and judiciary powers are the ones that structure a country. However, considering the press as the 4th power is proof that journalists and the media play an important role in the democratic governance of a country. The principal mission of journalism is to inform and report events truthfully, to reveal/disclose/unveil/unravel/leak all necessary information to make the public aware of the realities of the world, to raise their awareness. It also shows the real power of the press.

We tend to believe in everything the press relates without necessarily double-checking or fact-checking. If one journalist decides to write about one topic/subject, people will trust what they read and spread the information. The press nowadays is like a public trial, condemning people whereas they might be innocent but if they are criticized and pointed at by the papers, people will immediately presume that they are guilty without giving them reasonable doubt: it is the principle of the new 'cancelculture.'

Normally, a good journalist has to be impartial, unbiased and neutral even if it is not that easy to put our ideology and human values aside to write or report something without giving our personal opinion. However, most of the time, journalists try to appear to be objective but they will nevertheless be influenced by the political party that the paper represents or they might unconsciously deliver their personal opinions through their articles. Some of them might also want to make a buzz and to reveal scandals just to create polemics or controversy without checking their sources nor the authenticity

VOCABULARY

VERBS

to add fuel to the fire: *mettre de l'huile sur le feu*
to deserve: *mériter*
to double-check or fact-check: *vérifier les faits*
to improve: *améliorer*
to jeopardize: *mettre en péril*
to lambast and berate/chastise: *critiquer/fustiger*
to lodge a complaint (GB)/ to press charges (US): *porter plainte*
to nickname: *surnommer*
to reveal/disclose/unveil/unravel/leak: *révéler, dévoiler, faire fuiter*
to step back: *prendre du recul*
to be stalked: *être suivi, être harcelé*

NOUNS

a brainwash: *un lavage de cerveau*
a burden: *un fardeau*
duty: *le devoir*
free will: *le libre arbitre*
freedom of speech: *la liberté d'expression*
gossips: *commérages, potins*
hindsight: *le recul*
ink: *l'encre*
a hoax: *un canular/ une intox*
knowledge: *la connaissance*
a liar: *un menteur*
novelty: *la nouveauté*
an overview: *une vue d'ensemble*
a trial: *un procès*
unpredictability: *l'imprévisibilité*
a scourge: *un fléau*

ADJECTIVES AND ADVERBS

accurate, thorough: *précis/minutieux*
bleak: *triste, morne, sombre*
drowned: *noyé*
genuine: *authentique*
ratings: *audience*
so called: *soi-disant*

Edward Snowden is a whistleblower. He leaked classified information from the National Security Agency.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

of their articles. This is not the case of *Slate* for instance that has a reputation of honesty and credibility, of not bowing before politicians or the government. They manage to step back, to have some hindsight and to have an overview of what they have to talk about. It is important to verify the sources, to be as accurate and as thorough as possible to avoid falling into the trap of post truth or fake news. Populist leaders like Trump, Bolsonaro used false figures and facts to scare the population, to add fuel to the fire and provoke hatred, racism and violence. Unfortunately, people blindly believe them and criticize the press, considering them to be dishonest.

As readers, we have to make sure that what we read or listen to is true and genuine but it is a question of generation. For example, the younger generation is used to being informed through the Internet but it shouldn't deprive them of checking the information to avoid hoaxes or to avoid being submerged by tons of news. Some networks are indeed more interested in getting ratings and creating scandals than being professional. They are ready to make up controversial stories and take the public into hostage. By doing so, they show no respect for the job of a journalist or for reporters who are ready to take risks, and to risk their life in foreign countries to inform people about the bleak reality of this world. It can be quite difficult to understand but they are necessary and their passion helps the people change their mind and realize the dangers of non-democratic countries.

This is different from the so called journalists who work for tabloids or what we can call the yellow press in the UK. They have just one idea in mind which is to sell papers by revealing scandals involving celebrities. They are like sharks smelling blood or hunters trying to get a trophy without respecting

the celebrities' intimacy and privacy. They have become public figures and everybody is interested in the private life, family, friends and social life of celebrities. So they have to live up to their fame. Being famous and renowned is a constant weight and burden because they have to be always pretty and perfect. But even if they are famous, they don't belong to the people, they shouldn't be stalked and be taken hostage. There are limits to set, at least for the family sphere so as not to impact those who didn't ask for anything. The average reader is nosy and even if they look shocked and ashamed, they all read these magazines to feel that celebrities are just like them, not perfect and that they are humans. They are also attracted by scandals, secret stories and rumors, gossip. and It does not matter if the stories are wrong or fake. They don't care about the consequences because all that matters is to be entertained and to make fun of people who consider themselves superior. We tend to think they deserve this treatment. But, let's not be naïve, this is business and many famous persons also use the paparazzi to get publicity because they feel forgotten and abandoned and they are ready to do everything to be back under the spotlights. We do not feel sorry for them because they are too far away from our world, we do not feel close to them or touched by what is happening to them. We don't envy them since being famous is a scourge and hard to deal with. They can just lodge a complaint (GB) or press charges (US) before leaving and hiding because of the shame they could feel.

ZOOM

REPORTERS WITHOUT BORDERS

''Reporters without borders'' is an international non-profit and non-governmental organization that safeguards the right for information and the freedom of speech while protecting the journalists' integrity.

Reporters can be hurt or even killed because they wrote something that can jeopardize a regime. Their job is to reveal the truth but some people don't want them and do what they can to silence/gag the journalists. This is what some governments or politicians try to do by censoring reporters but in spite of their efforts, they cannot prevent them from speaking out, speaking their mind and voicing the horrible things that happen in the world because the duty of journalists is to inform people and to remove our blinkers by making us face the true reality. Telling the truth can kill them but it can also save lives and gather people together to struggle against injustice and inequalities.

KEY WORDS

Fake news / social networks / media training / virtual payments / personal data / artificial intelligence / cyber-bullying / freedom of speech / forgery / manipulation / forums / teleworking / whistleblower

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

La cyberdélinquance, une menace au quotidien que l'État peine à mesurer

Des milliers de particuliers et d'entreprises ont été victimes d'infractions numériques en 2018, selon le rapport annuel du ministère de l'intérieur.

La délinquance numérique est un phénomène quotidien qui touche désormais des milliers de Français et d'entreprises chaque année. C'est l'une des confirmations du rapport annuel sur les cybermenaces du ministère de l'intérieur, réalisé par la délégation ministérielle à la lutte contre les cybermenaces, la Dmisc, et publié mardi 9 juillet.

Au-delà des piratages médiatiques et techniquement très évolués, la majorité des faits est en réalité souvent d'un piètre niveau technique, et ne débouche que sur des préjudices individuels faibles. Mais le caractère massif et généralisé de ces phénomènes fait payer un lourd tribut à la société.

Ainsi, selon les chiffres – forcément partiels – de la gendarmerie, qui dispose de statistiques plus fines que la police en matière de dépôts de plainte, il y a eu 67 890 infractions numériques enregistrées en 2018. Elles ont progressé de 7 % par rapport à 2017. Une augmentation moins nette qu'entre 2016 et 2017, où elles avaient bondi de 32 %.

Des escroqueries extrêmement fréquentes

La grande majorité des actes malveillants numériques, qui visent particuliers et entreprises, relèvent des *« escroqueries liées à Internet »* : elles rassemblent plus de 73 % des infractions qui ont fait l'objet d'un dépôt de plainte dans une gendarmerie. Le ministère de l'intérieur estime que le préjudice total des escroqueries en ligne, visant à la fois particuliers et entreprises, a été de plus de 1 milliard d'euros en 2018.

Parmi les escroqueries visant les particuliers qui ont fait florès en 2018 figure **l'arnaque au faux support informatique**, où des publicités en ligne font croire à des internautes que leur ordinateur est « infecté » et nécessite immédiatement une coûteuse réparation.

L'escroquerie à la romance, où les responsables convainquent des victimes alpaguées sur des sites de rencontres de leur transférer d'importantes sommes d'argent, a aussi fait de nombreuses victimes. L'unité spécialisée en cybercriminalité de la police nationale a ainsi arrêté, en avril 2018, six individus s'adonnant à cette pratique. Le groupe démantelé a extorqué plus de 3 millions d'euros à ses victimes.

Les **arnaques aux cryptomonnaies** se sont aussi développées à grande vitesse, suivant un mode opératoire similaire. En janvier, quatre individus ont été mis en examen, dont trois ont été écroués pour escroquerie en bande organisée : ils organisaient de faux investissements en cryptomonnaies, et auraient détourné 5 millions d'euros.

Les **fraudes à la carte bancaire** – piratage via Internet ou captation du numéro de carte sur les distributeurs par exemple – sont aussi très importantes. Ainsi, la plate-forme Perceval, mise en place en juin 2018 et qui permet à tout un chacun de signaler facilement sur Internet l'utilisation illégale de sa carte bancaire, reçoit depuis novembre 2018 environ 450 alertes par jour, pour un montant moyen de 480 euros. Depuis la mise en ligne de ce site, le montant total des signalements dépasse les 55 millions d'euros.

Des entreprises toujours dans le viseur

Les entreprises sont aussi lourdement touchées. Ces derniers mois, l'évolution des « rançongiciels », ces virus qui bloquent l'accès aux données avant de demander une rançon pour les déverrouiller, inquiète les autorités. À des vagues de contamination massives mais indiscriminées succèdent des opérations d'infection plus ciblées, et donc plus coûteuses.

« Les attaques par rançongiciel semblent davantage cibler les grandes entreprises ayant la capacité de payer des rançons très élevées », écrivent les auteurs du rapport. Plusieurs groupes français en ont dernièrement fait les frais : Altran, société spécialisée dans l'ingénierie, le géant de l'agroalimentaire Fleury Michon ou, plus récemment, Eurofins, touchée, selon nos informations, par une souche du rançongiciel Ryuk.

Après des années de sensibilisation, les escroqueries aux faux ordres de virement internationaux, où un malfrat convainc un salarié, souvent au téléphone, de faire un important virement frauduleux, confirment leur repli entamé en 2014. En 2018, 145 entreprises en ont cependant été victimes, pour un préjudice total de 40 millions d'euros.

Les piratages informatiques plus classiques, par exemple à des fins d'espionnage, sont toujours fréquents. La police et la gendarmerie en ont dénombré 9 970 en 2018, mais cette statistique a diminué de 9 % depuis 2016. Est-ce le signe d'une diminution de ce type d'attaque ? Impossible de le dire, affirme le rapport, montrant bien, ainsi, la difficulté pour les services de l'État de mesurer finement la délinquance et la criminalité numérique.

Un phénomène qui reste difficile à mesurer

Ainsi, police et gendarmerie ont enregistré 560 plaintes à la suite d'infections par un rançongiciel en 2018. Mais *« ce chiffre reste bien en deçà de la réalité des attaques. La majorité des entreprises victimes ne dépose pas plainte, ni même ne signale les faits aux*

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

forces de l'ordre, généralement pour préserver leur image », notent les auteurs. Même chose pour les fraudes à la carte bancaire : la plate-forme Perceval recueillerait moins de 20 % du nombre total de fraudes.

Mais l'outil statistique est aussi inadapté au phénomène « cyber » : seules certaines infractions (piratage, notamment) disposent d'une catégorie spécifique. De nombreux autres phénomènes, comme les escroqueries, sont numériques en raison de leur mode opératoire et ne disposent pas d'un décompte en propre. Il y a donc un important « chiffre noir » de la cybercriminalité. Au ministère de l'intérieur, on n'aime guère entendre l'expression ; elle traduit pourtant une réalité qui pose un problème d'efficacité dans la lutte contre ces phénomènes.

Les informations à la disposition des enquêteurs sont parcellaires, rendant plus difficiles encore les enquêtes, et alimentant ainsi un faux sentiment d'impunité, qui lui-même décourage les victimes de porter plainte.

Les enquêteurs se sont pourtant aperçus qu'ils pouvaient parvenir à de bons résultats en arrivant à faire des recoupements entre les affaires. Cela a été le cas en 2018 dans un dossier de fraude au faux support informatique : les enquêteurs ont pu réunir 8 000 plaintes et procéder à l'arrestation de plusieurs suspects. La plate-forme Perceval a aussi permis des rapprochements, déclenchant l'ouverture de plusieurs enquêtes par le parquet de Pontoise, auquel elle est adossée.

La police nourrit beaucoup d'espoir dans le projet Thésée, qui doit permettre de centraliser et de relier entre elles des escroqueries dont le préjudice individuel est souvent en dessous du seuil où les parquets ouvrent des enquêtes. *« Cela permettra le démantèlement d'organisations criminelles, de peser diplomatiquement sur certains pays sources, de donner réparation du préjudice aux citoyens et d'identifier les modes opératoires afin de nourrir la prévention »*, expliquait, début 2019, un policier spécialisé haut placé. ●

Martin Untersinger, *Le Monde*
daté du 09.07.2019

POURQUOI CET ARTICLE ?

L'univers de la cybercriminalité est extrêmement opaque. Il appartient aux citoyens d'être prêts à éduquer les enfants comme les adultes à la menace que peut représenter ce monde virtuel, tout en mettant les GAFAM devant leurs responsabilités.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Fictions and realities

The stories or narratives, whether real or fictitious, written or oral, are part of the cultural heritage of individuals and foster a collective imagination. We can wonder how different beliefs, myths and legends are expressed to constitute the numerous civilizations and to transcend other cultures. The figures from the past can remain as a source of creativity as well as inspiration for iconic people who manage to embody new values. Imaginary worlds can offer the opportunity to escape from reality while pondering over the real world. The boundary between reality and fiction is paper-thin and we can notice how reality sometimes goes beyond fiction since the world is full of unexpected /unpredictable events and situations. For instance, for a lot of people, the construction of Europe as a philosophical and human entity and identity was and still is a dream but this dream was shattered when Great Britain decided to leave the European Union a couple of years ago while continuing to assert their particularity and their Britishness.

Do you think Britishness will survive the Brexit?

When we evoke Britain and the British, the first images that come to our mind are the red phone booths, the double-deckers, the Bobbies, their thick accent and especially their tea. These are typical of British culture and identity since it reminds them of their former colonial empire where tea leaves were from: this product indeed arrived in the British families' living-rooms from their colonies, that is to say India, Burma (now Myanmar) and Ceylon. It has become a great part of their tradition and if we want to respect the British taste, we have to drink it with milk and sugar and with biscuits like scones or Victoria sponge cake. Food is a sensitive subject in Great Britain because they are not renowned for their cuisine.

However, they do have some specialties like cheddar or Stilton cheese at the end of their meal, with crackers even after a dessert, or getting their greasy fish'n'chips in a newspaper. Furthermore, they are mostly gentleman-like, polite, well-educated, good-mannered, kind and respectful. They are said to be rather uptight, stiff, phlegmatic, unemotional, and unflappable or poker-faced: the epitome of the 'stiff upper lip' person. They always look serious and it is sometimes difficult to see whether they are cracking jokes or being serious.

We can assume that it is only the proof of them being posh and snobbish and it is what they want us to believe whereas in reality it is just the expression of their British sense of humor. This humor, distance and irony and sense of sarcasm are part of the allegory of a British person along with a classy, sophisticated and smart way of getting dressed. They do not care about what others might think and this is a strength since they can give way to their eccentric, harebrained and sassy side without fearing the look of others because it does not matter to them. This feeling can be explained by a certain ego and a deep belief that, through their insularity, they are superior to others and they do not need the help of anyone. They are reflective and pretend that other countries cannot understand their mentality, which explains why they want to get out of the European Union (EU).

This independent country is quite peculiar. First, it is a Parliamentary monarchy with a

VOCABULARY

VERBS

to backfire: *échouer(projet, intention), retourner contre soi*
to embody: *incarner*
to foster and fuel: *encourager, inciter, alimenter (au sens figuré)*
to ponder: *considérer, peser le pour et le contre, réfléchir*
to rule over: *gouverner, régner*
to shatter: *fracasser, briser, voler en éclats*

NOUNS

a strong advocate: *un fervent défenseur*
the biter bitten: *l'arroseur arrosé*
the Channel: *la Manche*
a city dweller: *un citadin*
an epitome: *un parfait exemple*
the icing on the cake: *la cerise sur le gâteau*
a moor: *une plaine*
a slap: *une gifle*
unrest: *l'agitation*

ADJECTIVES

casual: *désinvolte*
harebrained: *farfelu*
laughable: *risible*
ludicrous: *ridicule, risible*
peculiar: *bizarre, curieux, étrange*
poker-faced: *impassible*

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Prime Minister who governs the country. The current P.M. is Boris Johnson (BoJo). He succeeded Teresa May and David Cameron who set up the referendum for Brexit. The Brits love the Royals, i.e. the Royal Family and above all Queen Elizabeth II who just turned 93 recently. The family indeed embodies divinity, being the representative of God on earth. They represent a long line of traditions and history which is why the British profoundly and utterly respect them in general and the Queen in particular who is a symbol for the nation. We cannot refer to the British identity without mentioning their wit and nonsense. This is the foundation of their humor and lifestyle. They do not take things too seriously and manage to turn an awful situation into something funny. It is all about uncommon and illogical elements put together. This can be demonstrated by a touch of absurdity and high burlesque with some ridiculous, ludicrous and laughable elements whose aim is to take hindsight to better approach the true meaning of life. Culture and literature are indeed the cornerstones of Great Britain with authors like Shakespeare, Orwell, Dickens, The Brontë sisters, Sir Arthur Conan Doyle, Agatha Christie, Defoe, Stevenson, Jane Austen, Mary Shelley, Virginia Woolf and the icing on the cake, Lewis Carroll, with his nonsense in *Alice in Wonderland*. These books are typically 'British' and 'different' because when we read them, we are directly projected onto the British moors, in a cottage in the farmlands or in the Victorian period, during the aftermath of the Industrial Revolution. Besides, in these novels, we also feel the unemotional aspect of their personality, their etiquette, their extreme politeness and the control they seem to have over everything; but the main thing is that we feel at home as if we were British after all, as if we had the same casual attitude when commenting on the soggy weather.

Brexit literally and merely means the 'British exit' from the European Union by rejecting all forms of involvement in the European Union (UE) This decision was officially implemented on the 31st of January 2020 at midnight sharp. The referendum took place in June 2016 when David Cameron, the newly elected Prime Minister (PM) held a referendum according to his campaign promise. He was a Conservative and a strong advocate for Britain remaining in Europe. He did not take this dilemma seriously and did not believe the British would choose to leave the EU. However, his plan backfired since he got everything wrong. Against all expectations, the British from the United Kingdom (UK) massively and unexpectedly voted to leave the European Union, which was a huge and tremendous shock on the other side of the Channel. It was also a political slap in the PM's face, a fiasco that led Cameron to resign. Theresa May then led the country but the situation turned out to be extremely complex, indeed, much more complicated than the Pro-Brexits had imagined. She resigned and was succeeded by the former Mayor of London, Boris Johnson (nick-named 'BoJo').

Lewis Caroll.

This campaign split the nation into two opposite and irreconcilable camps. There was a huge discord that divided the nation between the conservatives and people from UKIP who wanted to leave Europe and the Europhiles who strongly demonstrated to remain within Europe. It was like a civil war without the war, some social unrest and opposition even within families. Citizens from different social levels had opposing demands. Those living in the countryside were more in favor of leaving and the city dwellers who were more used to seeing multicultural ethnicities and who knew how important diversity is preferred to remain. The older generation, tired of depending on Europe, was against the younger generation who saw the huge benefits offered by the EU, especially in terms of universities, studies and exchanges. Those who voted for Brexit were scared of immigration since they believed that immigrants would 'steal' their jobs. Thus, Brexit fostered and fueled racism. Some of them were convinced that Europe was 'stealing' their money and that they had to give a huge amount of what they earned to European countries, to the detriment of the NHS and the Welfare state. They wanted to keep the benefits of Europe while rejecting what bothered them and whatever endangered the sovereignty of Britain. On the contrary, the Europhiles were convinced of the importance of remaining within the EU and that it was great for commerce and they felt important because they belonged to a group, giving them more power on the international scene.

reflective: *réfléchi*
renowned: *renommé*
sassy (US): *insolent, impertinent*
unexpected and unpredictable: *inattendu et imprévisible*
unflappable: *imperturbable, flegmatique*
uptight, stiff: *coincé*

ZOOM

DOMINIC CUMMINGS, THE MAN BEHIND THE BREXIT

The TV film *Brexit: the uncivil war* with Benedict Cumberbatch in the leading role describes the importance of this mastermind who managed to make British voters choose to leave the EU. He was the unknown soldier, the puppet master who wanted to reset the system because it needed overhauling. People were misled by politicians and he believed he was the only one capable of changing the course of the country but, instead, the country was rebooted with the same 'short-termism' according to him.

KEY WORDS

Utopia / dystopia / literature / mythology / legends / beliefs / sci-fi / hero / national pride / super hero / icons / monuments / myth-making

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Vu du Royaume-Uni. La virulence des pro-Brexit n'est pas étrangère au meurtre de Jo Cox

La dureté de la campagne pro-Brexit aurait-elle incité l'agresseur à passer à l'acte ? C'est une thèse avancée par la presse britannique.

Si les motifs de l'agresseur de la députée Jo Cox sont inconnus pour l'instant, les journaux britanniques constatent que le climat d'adversité alimenté par la campagne pro-Brexit est un terrain fertile pour la haine.

The Spectator donne comme exemple la dernière affiche anti-immigration diffusée par Nigel Farage, chef du Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni, qui fait campagne pro-Brexit. Pour le journal, *« cette affiche montre qu'il est tombé très bas »*, et il ne faut donc pas s'étonner que les gens soient influencés par son hostilité aux migrants :

« En effet, Nigel Farage n'est pas responsable de l'assassinat de Jo Cox. Pas plus que la campagne pour le Brexit [qu'il soutient]. Mais elle est responsable de la manière dont ses partisans ont martelé leurs arguments. Ils n'étaient pas censés savoir que quelque chose de cet ordre allait arriver et ils seront choqués et horrifiés comme tout un chacun. Mais quand même. Quand vous alimentez la rage, vous ne pouvez pas feindre la surprise quand les gens deviennent enragés. »

En Irlande du Nord, l'assassinat de Mme Cox a tout de suite fait écho aux Troubles. *« Mme Cox est la première députée à avoir été tuée depuis 1990, quand Ian Gow a été assassiné par un groupe de terreur républicain. Il avait été tué par une voiture piégée par l'IRA »*, rappelle le *Belfast Telegraph*.

Certes, dans le cas de l'assassinat de Mme Cox, *« il ne faut pas tirer de conclusions hâtives »* sur le motif de son agresseur, souligne Michael Deacon dans *The Daily Telegraph*. Mais il se peut que l'auteur du crime se soit inspiré du discours haineux vis-à-vis du monde politique en général. Car *« la façon dont on parle de certains hommes et femmes politiques devient moche »*, regrette le journaliste :

« Bien sûr on a le droit de critiquer un député pour son langage, pour ses actes ou pour la politique menée par son parti. Mais c'est tout autre chose que d'appeler des malédictions sur la tête de tous les députés ou de dire qu'« ils sont tous pareils » ou qu'« ils ne défendent que leurs propres intérêts ». J'en ai marre d'entendre des termes comme « les élites », « l'establishment », « la bulle », « la classe politique »... Ce sont des propos pénibles qui déshumanisent l'individu, qui encouragent une paranoïa stupide, qui nous intoxiquent avec le poison de la méfiance. Et pour certains, ces propos provoquent la haine. »

Il est probable que l'assassinat de Mme Cox *« bénéficie au statu quo et à ceux qui sont au pouvoir »*, observe Ryan Heath sur le site *Politico*. *« Le camp pro-Brexit était en tête il y a vingt-quatre heures [selon un sondage, 53 % des Britanniques voteraient pour un Brexit, contre 47 % qui voteraient contre], aujourd'hui aucun des deux camps n'est en tête car tout est gelé. »*

Une chose est sûre : *« Cette violence va générer une contre-réaction de calme, prévoit le journaliste. Un mélange de répulsion sincère et de calcul politique fera que personne n'osera monter le volume rhétorique comme avant. »*

Judith Sinnige, *Courrier international* – Paris, daté du 17.06.2016

POURQUOI CET ARTICLE ?

Le Brexit a longtemps été considéré comme un serpent de mer, c'est-à-dire une idée relevant de l'imaginaire davantage que de la réalité. Cependant, la réalité a dépassé la fiction car le Brexit est une évidence au grand dam d'une bonne partie de la population. Cette réalité est devenue violente avec la mort de la députée Jo Cox.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Le Joker, monstrueux enfant d'un monde en décomposition

Le réalisateur Todd Phillips inscrit le superméchant issu de l'univers de « Batman » dans une critique sociale de l'ultralibéralisme.

Dans la grouillante hiérarchie des ordures de la pop culture américaine, le Joker – personnage secondaire des aventures du *comic book Batman* – occupe une place non négligeable, dont plusieurs incarnations cinématographiques n'auront pas suffi à épuiser le mythe. C'est Joaquin Phoenix qui s'y colle aujourd'hui, pour un défi entièrement nouveau. Contrairement à ses prédécesseurs, le *Joker* de Todd Phillips n'est pas là pour jouer l'étincelant faire-valoir de Batman (de fait évincé du film), mais comme personnage à part entière.

Deux vertus font de *Joker* un grand film. La première est l'immense talent de Phoenix, qui fait ici une performance psychophysique digne de la grande tradition actorale américaine. La peau sur les os, le dos voûté, le corps désarticulé, le feu dans les yeux, il campe un Joker tour à tour englué dans la nasse prolétaire, teinté de grâce quand il se prend à l'illusion du rêve américain, frénétique dès lors qu'il mesure l'étendue de sa naïveté.

L'autre grande vertu tient au parti pris de Todd Phillips, réalisateur venu de la comédie (*Very Bad Trip*) et sachant à ce titre ce que l'humaine condition contient de noirceur, d'en référer plus volontiers à l'humanisme et au réalisme social qu'à la déréalisation propre au genre superhéroïque. Il marque également sa liberté par l'écriture d'un scénario original qui non seulement façonne un passé au Joker, mais lui confère comme une nouvelle identité.

Roman familial

Arthur Fleck, jeune homme disgracieux vivant avec sa vieille mère, frappé d'une maladie nerveuse qui lui colle sporadiquement un rire inextinguible aux lèvres, travaille ici comme clown publicitaire dans un Gotham qui évoque le New York des années 1970. Contrefait physiquement, mentalement et socialement, le jeune homme est en butte à l'hostilité du monde environnant, dominé par la loi du plus fort et par le pouvoir de l'argent roi. Le récit est truffé de notations sociales, qui montrent une ville au bord de l'émeute, en proie à l'ensauvagement de l'ultralibéralisme.

Le roman familial d'Arthur, entretenu par une mère devenue démente, ne dit pas autre chose : il serait le fils illégitime du milliardaire Thomas Wayne, déplaisant potentat prétendant à la mairie et père du futur Batman. Ce qui soutient Arthur face à ces épreuves est son aspiration à devenir un artiste de la scène comique. Il écrit à ses heures perdues des sketchs qu'il se récite devant la glace ou à une bonne amie compatissante.

Nonobstant son absolue nullité, Arthur n'aura de cesse de rencontrer son idole – le stand-upper Murray Franklin, interprété par Robert De Niro dans une référence directe à *La Valse des pantins* (1982), de Martin Scorsese. Murray, à qui Arthur a tapé dans l'œil par le niveau zéro de son humour, commet ainsi l'erreur de l'inviter à son show télévisé pour le tourner en dérision. C'est la goutte qui fait déborder le vase et passer Arthur Fleck du côté sombre de la force.

Par ce tableau scandaleux de l'humanité souffrante, Todd Phillips met le Joker, comme il ne l'aura jamais été, au diapason de *L'homme qui rit* (1869), de Victor Hugo : *« L'homme est un mutilé. Ce qu'on m'a fait, on l'a fait au genre humain. On lui a déformé le droit, la justice, la vérité, la raison, l'intelligence, comme à moi les yeux, les narines et les oreilles ; comme à moi, on lui a mis au cœur un cloaque de colère et de douleur, et sur la face un masque de contentement. »*

Jacques Mandelbaum,
Le Monde daté du 11.09.2020

POURQUOI CET ARTICLE ?

Cet article illustre une autre dimension du thème « fictions et réalité ». La figure totémique du Némésis qu'est le Joker traduit de façon terrible la société du spectacle chère à Guy Debord. Cela montre à quel point, dans nos sociétés actuelles, le paraître prévaut sur l'être. Andy Warhol prévoyait dès les années 1960 que chacun voudrait son quart d'heure de gloire (*to become the 6 o'clock news hero*). Cette figure fictive incarne ainsi des aspects réels de notre monde égocentré.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Scientific breakthroughs and responsibilities

Scientific progress has brought about many breakthroughs for humanity but it has also raised many questions and issues concerning its effects on the environment, especially regarding global warming, the loss of biodiversity or the depletion of the natural resources of our planet. The sudden realization of the potential dangers linked to scientific and technological progress leads us to think about ethics and wonder how we can hold our commitment to the planet. To what extent are we responsible for our discoveries and the way they are used to avoid disasters like with Einstein and the atomic bomb? What is the role of a scientist? Does he have to be part of the public sphere? What about the citizen? How can we make our voices heard? We try to make efforts on a daily basis by adopting new ways of life and consumption and working along with scientists to make this world better.

Space: why are people so fascinated by the universe?

Elon Musk, a South African billionaire, launched a space program named Space X with the aim of sending man to Mars by 2023. His ambition is to create a multi-planetary system. One of his main projects focuses on a long mystery that has been finally unveiled/disclosed/revealed: the name of one of the first space tourists, Ysaku Maezawa, a wealthy Japanese entrepreneur, the founder and CEO of Zozotown, an online retail company. However, this popular Japanese executive wishes to reach Mars accompanied by artists, being himself an avid art collector. Actually, he will choose sixty-eight people to travel with him in his spacecraft/space shuttle/space rocket: he said that he wanted people representing the planet, a sample of professional citizens of the blue planet such as painters, photographers, musicians, fashion designers, architects, film directors, etc. He wants them to explore space and relate their feelings and impressions, their reactions while traveling in the universe. But, are artists representative of the population on Earth? They indeed represent some diversity but do not reflect the various aspects of the world. Standard and mainstream citizens could also represent a cross section of the planet, artists are just a tiny part, which would be too limited, we cannot forget the rest of the people. Otherwise, we may believe that there are differences between human beings, between the poor and the rich and, as a result, it might cause conflicts and misunderstanding.

As a matter of fact, it is a dream, and a fascination for many people to travel in space or to walk on the moon because it can enable us to see our blue planet from another perspective which it is something amazing and incredible since we can discover so many new things. It seems impossible at first glance to travel in space. Man loves challenges, to leap into the Unknown. Mankind is attracted by the Unknown and we hear so many stories and legends about space travels that we want to see it all by ourselves, to have the same experience.

It is hardly believable that man colonize and settle down in another planet because humans need many elements to survive and

VOCABULARY

VERBS

to achieve their goals: *atteindre, réaliser leurs objectifs*
to expand: *étendre* (expand their territory: *étendre leur territoire*)
to get a grip on: *avoir la main sur qqch*
to hasten: *précipiter* (to hasten the planet to its fall: *précipiter la planète vers sa chute*)
to have a grasp on: *saisir*
to leap into the Unknown: *faire le grand saut dans l'inconnu*
to master: *maîtriser*
to own: *posséder*
to prevent people from being: *empêcher les gens d'être…*
to take the upper hand, prevail: *prendre le dessus*
to unveil/disclose/reveal: dévoiler, *révéler*
to wonder: *se demander*

NOUNS

boundaries: les frontières, *les limites*
CEO: *PDG*
comfort zone: *zone de confort*
a God-like mission: *une mission divine*
mankind: *l'humanité*
Milky Way: *la voie lactée*
a motto: *une devise*
a quest: *une quête*
a sample: *un échantillon*
a shuttle/space rocket: *une fusée/navette spatiale*
thirst: *soif*

ADJECTIVES

globalization: *mondialisation*
miscellaneous: *varié, divers, disparate*
self-confident: *plein d'assurance*
unquenchable: *insatiable*
weak: *faible* (the weakest: *le plus faible*)

ADVERBS

above all: *surtout*
as a matter of fact: *en fait, en réalité*
as if: *comme si*
at first glance: *à première vue*
beyond: *au-delà*
hardly: *à peine*
otherwise: *sinon/autrement*

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

they will not be able to create another form of life without oxygen and water on other planets. But this does not prevent people from being fascinated by space. It is something that does not belong to humans, we want to have a grasp on it, and for a long time, especially during the Cold War, it was and still is associated to superiority. Furthermore, there is no definition to it, it is infinite/endless and it spreads far from the Milky Way or the Solar System. Humans always want what they do not have, they always want more, and to be smarter so it could be a milestone in their journey to be the smartest. Humans are intrigued and they are above all unquenchable, driven by a thirst for power, liberty. They think that Earth belongs to them so they want to get a grip on the universe. However, recently the COVID pandemic has made us realize that humans are vulnerable, and that Nature will always take the upper hand, prevail as proved by the fact that we have to be confined to protect ourselves from the virus. It shows how vulnerable we are and that we should not take things for granted because we own nothing, we are just destructors: we are the only animals that can destroy the place they live in, the planet, so is Earth really our place? Even if we are able to build skyscrapers, design artificial intelligence, even if/though we are the smartest animal, we do not have any control over Nature, we might be intelligent/clever but we are also the most fragile, the weakest. But perhaps it is because we are weak that we need to feel smart to survive. However, nowadays, humans are going too far with science and technology always wanting more, destroying the planet, hastening it to its fall.

Apart from this negative perception, fascination for space has something positive because it pushes people to be ambitious and to do their best to achieve their goals.

Elon Musk.

Space and the universe are indeed all and nothing, liberty, something elusive, the only thing that humans do not master and the only thing that makes them insignificant in the universe. It is the beginning and the end, the Alpha and the Omega, an empty, vacuous place in which we may feel lonely and lost. Moreover, it can question the meaning of life even if it could take many lives to get to know its meaning, as we see in the movie *2001 Space Odyssey* by Stanley Kubrick. It is indeed a way to explore and to find out who we are by going far away from our comfort zone, our planet as if we could find our identity in the immensity of space, as if space was linked to a quest for identity. It can actually be both a quest and a conquest because it might be just another conquest for Man, that is, something we want to possess but also a quest, something we want to find.

This quest is related to President Kennedy who, in 1960, wanted to launch a New Frontier, which was his motto. He wanted to go beyond the limits of humans, to cross an invisible border between the known and the unknown, to heighten civilization and to conquer a new way to freedom. It refers to what happened in the mid 19th century with the Manifest Destiny when Americans wanted to expand their territory as if they were invested in a Godlike mission that is close to a form of feeling of superiority.

International Space Station.

ZOOM

INTERSTELLAR

This movie by Christopher Nolan deals with the encounter of time and reality but also the long struggle of a father to communicate with his daughter. The possibility of the world coming to an end and the necessity to find another planet to live on turn out to be quite topical given the current circumstances. We are caught in the midst of an ecological and an economic crisis, due to the coronavirus. The world is about to collapse if we are to believe in the predictions of some scientists specialized in the study of chaos. We have the impression that the future of the coming generations is endangered by the selfishness, the profit-making philosophy of our globalized world. We owe our children a peaceful and benevolent society, and time is running out. The urgency of the situation is well depicted in the movie and we can't but think that we are hastening our own downfall if we fail to react. This explains why the idea of living on a new planet to keep on surviving is not as harebrained and nonsensical as it first seems. Forerunners, visionaries like Elon Musk already have in their minds the future of our planet and the Space X is a is concrete and achievable project which means that sometime, in the near future, reality will overtake fiction and sci-fi novels might be like History books telling us what is to come.

KEY WORDS

Genetics / selective breeding / eugenics / vaccines / robots / cloning / MGO / nanotechnologies / reusable energies / recycling / means of transport / eco-citizen / NGO / space conquest / overcrowding population / work alienation / teleworking / biodiversity / local food / organic / green washing / pollution / sect

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Conquête spatiale. Elon Musk, roi de l'espace

Avec sa société SpaceX, le milliardaire américain veut envoyer des voyageurs sur Mars. Durant un vol d'essai, vendredi 22 août 2014, une fusée de SpaceX a explosé au Texas.

« Elon Musk est sûrement le salaud le plus chanceux du monde », m'avoue un spécialiste des satellites devant une bière. Elon Musk, le riche fondateur extrêmement zélé et charismatique du système de paiement PayPal, du constructeur d'automobiles électriques Tesla et de Space Exploration Technologies (SpaceX), est en passe de devenir le roi de l'espace. Il rafle les bénéfices obtenus grâce à ses contrats avec la Nasa et l'armée américaine pour financer un programme spatial privé et habité.

Son arme principale ? Des coûts réduits qui permettent à SpaceX d'envoyer des satellites au cinquième du prix proposé par ses concurrents, soit environ 60 millions de dollars par lancement [45 millions d'euros].

Mais tôt ou tard, affirment ses détracteurs, Elon Musk ne sera plus en veine : il sera confronté à un accident explosif. Ce genre de catastrophe entamerait bien évidemment le crédit dont SpaceX jouit auprès des investisseurs, des partisans de la conquête spatiale privée et même des contribuables.

Saupoudrage

Selon un autre groupe de sceptiques au sein du Congrès américain, l'exploration spatiale privée – faute de s'être constitué en véritable secteur industriel autonome – ne pourrait pas se passer du soutien de la Nasa et de ses programmes. Et pourtant, malgré ces assertions, les progrès d'Elon Musk et de ses homologues sont aussi vertigineux que les coûts des programmes publics.

« Nous avons le sentiment que les Etats-Unis prennent du retard », se lamentait le 25 juin un représentant texan au Congrès, Lamar Smith, lors d'une pénible séance du Comité parlementaire des sciences et technologies. *« Actuellement, les meilleurs vaisseaux et les plus grandes fusées des Etats-Unis sont dans les musées et non sur les pas de tir. »*

Ce n'est pas vrai : il y a aujourd'hui plus de lanceurs en cours de conception et d'expérimentation qu'à n'importe quelle époque de l'Histoire. Ce qui est vrai, en revanche, c'est que Washington est incapable de mettre en œuvre un programme spatial. Les tergiversations politiques et les incohérences en termes de planification ont miné la Nasa au point qu'aujourd'hui les Etats-Unis n'ont plus aucun moyen d'envoyer des humains dans l'espace.

En 2011, le Congrès a alloué une enveloppe de 10 milliards de dollars au développement d'un lanceur permettant de réaliser des vols habités, le Space Launch System (SLS) – une volte-face par rapport au choix initial de Barack Obama, qui avait lui-même pris ses distances vis-à-vis du programme spatial habité de George W. Bush. Actuellement, le gouvernement finance l'initiative, mais de façon insuffisante : des milliards de dollars sont ainsi gaspillés sans aboutir au moindre résultat.

Les start-up comme SpaceX ont déjà commencé à lancer des satellites privés pour se sevrer des fonds publics qui les ont aidés à prendre leur envol. Mais l'aérospatiale privée aura toujours besoin de clients et c'est dans ce domaine que le Congrès pourrait réellement être utile. La sphère politique semble déterminée à distribuer de l'argent – pour des contrats avec des sociétés aérospatiales, des programmes publics, tout ce qui peut créer des emplois en Floride, dans l'Alabama ou au Texas –, alors pourquoi ne pas contribuer au développement d'industries spatiales qui utiliseront les fusées conçues par des start-up ?

Après tout, il n'est pas seulement question de périples à sensations fortes. L'exploitation minière d'astéroïdes, les centrales installées dans l'espace ou les laboratoires de recherche en apesanteur sont des terrains fertiles pour les investissements privés. Ils pourraient être les fers de lance des vols spatiaux habités. Les financements publics – y compris pour de modestes programmes pilotes à hauteur de 25 à 50 millions de dollars – pourraient absorber une partie des risques et mettre à l'épreuve de nouvelles technologies.

La mise en orbite de satellites [de télécommunication en particulier] permet de financer les travaux pour envoyer des humains dans l'espace, et pas seulement pour quelques minutes, comme le propose Richard Branson [avec Virgin Galactic] par exemple. Elon Musk veut aller plus loin, en l'occurrence sur Mars, et avant 2026 – soit dix ans plus tôt que les projets les plus optimistes de la Nasa.

Et, pour concevoir le matériel nécessaire, il prévoit d'utiliser l'argent de la Nasa. Car SpaceX est l'une des trois entreprises choisies pour envoyer des cargaisons vers la Station spatiale internationale (ISS). Et désormais, c'est aussi l'une des trois sociétés en compétition pour y envoyer des astronautes. Ce programme de

POURQUOI CET ARTICLE ?

Cet article sur SpaceX indique que les États-Unis et le monde sont prêts à entrer dans une nouvelle ère scientifique en organisant des séjours sur la Lune et en considérant Mars comme le nouvel Eldorado qui devrait nous permettre de rêver et de retrouver l'allant des années 1970. Avec l'intelligence artificielle et la personnalité parfois clivante d'Elon Musk, de nouvelles frontières vont s'ouvrir et les effets de ces explorations vont rejaillir sur le domaine public.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

développement de vols habités a coûté 800 millions de dollars aux Etats-Unis, répartis entre trois initiatives privées. C'est un investissement public relativement bon marché en échange de l'ingéniosité du secteur privé.

Lorsque les explorateurs de l'espace peuvent trouver leurs propres financements, l'argument récurrent selon lequel *« l'argent des contribuables pourrait être mieux géré »* devient hors de propos. Les actionnaires peuvent mieux que les contribuables se défendre contre le gaspillage inepte.

Avant, je pensais aussi qu'Elon Musk était un sacré veinard. Puis, année après année, les lancements réussis se sont accumulés et les prix sont restés bon marché – en tout cas pour les lancements d'entrée de gamme. J'ai visité le pas de tir de SpaceX en Floride, le siège de l'entreprise en Californie et j'ai interviewé Elon Musk en tête-à-tête. Lancer des fusées n'est pas une question de chance.

Elon Musk pourrait bien être l'un de ces titans industriels qui marquent l'Histoire parce qu'ils ont fait tomber des obstacles. Et l'obstacle auquel il s'attaque est crucial : les fusées bon marché sont la clé de la conquête spatiale, car c'est le premier pas hors de notre planète qui est le plus difficile. Quand nous serons à l'aise dans notre système solaire, nous pourrons continuer de repousser les limites. De nouveaux systèmes de propulsion pourraient envoyer des robots en éclaireur [sur des planètes en orbite autour d'autres étoiles], afin d'ouvrir la voie à des explorateurs humains expérimentés.

Chemin faisant, quelques individus s'enrichiront. Mais au bout du compte, bien plus de personnes pourront aller dans l'espace. ●

Joe Pappalardo, *Courrier international, The Guardian* – Londres, daté du 25.08.2014

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Diversity and inclusion

Languages play an important role in social cohesion and insertion within increasingly cosmopolitan societies. We have to be aware of the cultural diversity that contributes to the beauty of the world and which enables people to get to know each other, and also to know themselves better. We have to understand and accept differences which can make us tolerant and more open-minded. Meeting people from different generations, getting acquainted with disabled people for instance is not only a way to better understand the world in which we live but also realize that much still remains to be done to integrate handicapped persons in our society.

Daniel Berset, *Broken Chair*.

Do you think that society makes enough efforts to integrate handicapped people?

This sculpture aims to make people aware of, and change their attitudes on handicap and to make them notice the daily difficulties of disabled/crippled people. For able people, every action, every gesture, every movement is so natural that we do not even think about it because it is normal and we are not constrained or deprived of anything. However, for people who have a disability, every action in their daily life can turn out to be quite an ordeal because they have to make a huge effort and to plan each and every movement. This is quite a hard task to achieve, all the more as they have to face the look of people who have little consideration for them, because they ignore the difficulties that a disabled person can meet. It is revolting to see that the strong and healthy put their own welfare before the weak and the disabled. They sometimes pretend not to see someone with crutches or in a wheelchair, they find pretexts for not offering their seats in public transports. Some even insult or humiliate mentally handicapped people, refusing to understand their situations. They prefer making fun of those who they consider to be crazy and insane because they shout, scream or behave differently. They should step into their shoes and see what it is like to be in a wheelchair, to be blind, to be mentally disturbed, so as to finally realize how mean they could be. Would they then still park on areas reserved for the disabled? This behavior is unbearable and these people should be not only fined but also lectured about what it means to prevent handicapped people from gaining access more easily to shops, banks, supermarkets. Disabled people are not looking for pity, scorn or compassion. They want to be

VOCABULARY

VERBS
to abide by: *se conformer à*
to behave: *se comporter*
to be fined: *recevoir une amende*
to lack: *manquer de*
to be tired of: *être las de*
to turn out to be: *s'avérer être*

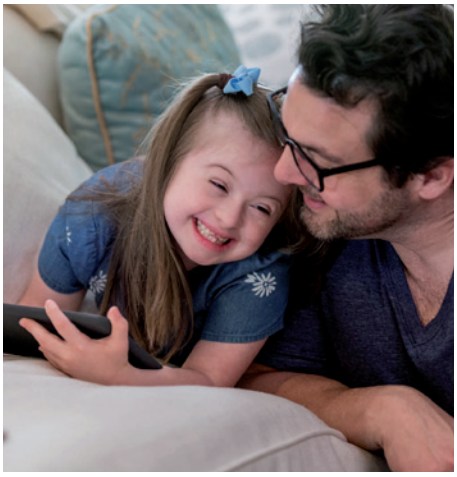
NOUNS
a burden: *un fardeau*
a disability: *un handicap*
a disease: *une maladie*
crutches: *des béquilles*
freaks : *monstres de foire*
narrow-mindedness: *étroitesse d'esprit*
an ordeal: *une épreuve*
a scourge: *un fléau*
a task: *une tâche*
uneasiness: *mal-être*
a weight: *un poids*
a wheelchair: *un fauteuil roulant*

ADJECTIVES/ADVERBS
ashamed: *honteux*
disabled/crippled: *handicapé*
constrained: *contraint*
unbearable: *insupportable*
unfortunately: *malheureusement*

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

seen as a person to be respected and not as being disabled. The handicap is just a part of them, but they should not be defined by only this. On the contrary, they want to be seen as human beings, as "normal" people as such and not as a weight and a burden for society. They prove that they are worth being considered and that what they have to go through makes them stronger. The only obstacle they have to face is the stupidity of others, unfortunately it the most damaging and the most difficult to erase, it is what causes the uneasiness and the depression which handicapped people experience.

It reveals the difficult integration of handicapped people in society. They may consider themselves to be a weight for the others since they have less liberty of movement. There are mayors of some cities who have managed to make public spaces accessible to anyone, whether in a wheelchair or not. Others who,



on the contrary, have failed to integrate disabled people in the public space. The disabled should be treated like everybody else without being reminded of their "difference". Unfortunately, this is not often the case and some people think handicapped persons are exaggerating or lying, that they do not make any efforts to try to understand them, especially the mentally disturbed ones. A lot of things need to be done to change this attitude so that the disabled may have the same rights as for others, without being attacked or insulted.

It is extremely important to listen to them, to believe in them, and to stop seeing them as freaks because they do have a life like anyone else. They should not be defined by their handicap. Pity and scorn make it more difficult for them to handle since it makes them feel more disabled than they are. They feel ashamed and guilty whereas they shouldn't. Each judgment, each gaze, each stare, each look is like a knife and this mainly comes from adults who tend to mock them and to demean them which is not the case of children who always don't see them as sick or abnormal. The look of others becomes another handicap that makes them withdraw even more into themselves which adds to their burden. Simple acceptance could make their life more comfortable and make them feel stronger. Most of the time, disabled people are much stronger, morally, than those who are handicapped by their narrow-mindedness.

Oscar Pistorius.

ZOOM

OSCAR PISTORIUS: FROM HERO TO PARIAH?

Oscar Pistorius is a famous South African athlete and runner, specialized in 400m races. He was known worldwide for his blades, his bionic legs and his fight/struggle for the recognition of handicapped, disabled, crippled and maimed people. With his blades, he can do whatever he wants to and more importantly, he can inspire similarly disabled persons who stopped believing in a new chance. He represented hope for many people, he was a kind of hero and a symbol, a model of success. If he can do it in spite of his difficulties, others could and were encouraged to try. He is more than a brave man, he was a Superman because in some way he was an example paved the way for others. However, this image of a super hero cracked a couple of years ago on Valentine's Day when he shot and killed his girlfriend through the door of a bathroom. He is now just a gunman and even if he pleaded not guilty, pretending to have been convinced that it was thief behind the door, people were deeply disappointed and felt betrayed by someone in whom they had placed their trust and faith. His gesture was hard to explain although his lawyers said that, thanks to or because of his disability, he had become a model for everyone and this had put him under great pressure leading him to suffer from mental illness like paranoia. He did his best to be seen as innocent, as a victim but there can be no justification for this awful act.

KEY WORDS

Handicap / disabled / integration / freedom of movement / discriminations / minorities / languages / mother tongue / equality / fairness / emancipation / open-mindedness / acceptance / difference

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Film. « Horse Girl » sur Netflix : un regard singulier sur la maladie mentale

Interprété et coécrit par Alison Brie, ce long-métrage tente de saisir la vie intérieure d'une jeune femme atteinte de schizophrénie. Une fiction pour laquelle l'actrice américaine s'est inspirée de sa propre histoire familiale.

Dès les premières minutes de *Horse Girl*, on se dit que *« quelque chose cloche »* sans pouvoir le définir, remarque *The Guardian* dans sa critique du long-métrage mis en ligne au début de février par Netflix. Le personnage principal, Sarah (interprétée par Alison Brie), a tout d'une jeune femme lambda. Un peu timide, certes. Un peu étrange, peut-être. Mais sans rien d'inquiétant à première vue.

Employée d'un magasin de travaux manuels dans une ville américaine moyenne, la trentenaire se rend régulièrement, après le travail, dans un centre équestre où se trouve un cheval qui lui a appartenu, mais qu'elle ne monte plus. Puis, de retour dans l'appartement qu'elle partage avec une autre jeune femme, elle passe ses soirées devant une série de science-fiction qui la fascine.

Derrière cette apparente banalité sourd *« une profonde mélancolie »*, souligne *The Guardian*. Des événements bizarres se produisent : *« Le petit ami de la colocataire [de Sarah] la surprend en pleine crise de somnambulisme, fixant le mur d'un regard vide ; et les propriétaires du centre équestre semblent se méfier de sa présence rayonnante »*.

Pour le site *Vox*, Horse Girl fait partie de ces *« nouveaux films exclusifs »* mis en ligne *« chaque semaine sur Netflix, Hulu et autres plateformes de streaming »*, avec relativement peu de publicité par rapport à leurs *« homologues du grand écran »*. Pourtant, *Horse Girl* va bien au-delà de la petite *« comédie indé décalée »* qu'elle pourrait sembler être de prime abord.

Qu'est-ce qui est réel ?

Très vite, en effet, le film *« prend un tour plus sombre et plus sérieux »*, lorsqu'on apprend que la mère et la grand-mère de Sarah ont *« connu de graves problèmes de santé mentale »*. Et que Sarah elle-même *« craint de glisser insensiblement dans le même état »*.

Coécrit par Alison Brie avec le réalisateur Jeff Baena, le scénario brouille les pistes : qu'est-ce qui est réel, qu'est-ce qui ne l'est pas ? Sarah est-elle en train de rêver ou de perdre pied ? Ce qui se déroule à l'écran reflète l'expérience intérieure du personnage atteint de schizophrénie. Ce faisant :

« "Horse Girl" porte un regard bienveillant, compatissant et extrêmement sérieux sur la peur d'être une bombe à retardement, de voir la maladie à laquelle ont succombé des proches nous happer à notre tour, et de ne plus être compris par notre entourage. »

Une interprétation « brillante »

Inclassable, ce film – que d'aucuns, à l'image du *Guardian*, trouvent déroutant dans sa deuxième partie – est aussi très personnel. Ainsi que le relate *The Observer*, *« quand Alison Brie était au collège, sa grand-mère, qui était schizophrène et sans-abri, a été renversée par une voiture et est tombée dans le coma »*. Une histoire qui hante la comédienne, et qu'elle a décidé de conjurer en interprétant elle-même le rôle d'une malade. Un rôle en or si l'on en croit le *Guardian*, qui, sans avoir tout aimé dans le film, salue la *« brillante »* interprétation d'Alison Brie.

« [Elle se révèle] ouverte et vulnérable, parfois paniquée mais toujours bienveillante, passant au cours d'une même scène par toute une gamme d'états émotionnels. »

Delphine Veaudor, *Courrier international* – Paris, daté du 11.03.2020

POURQUOI CET ARTICLE ?

Cet article et ce film montrent la difficulté d'inclure et d'intégrer dans nos sociétés des personnes souffrant de handicaps dit « invisibles ». Ils sont plus facilement sujets aux moqueries, aux remarques et au rejet car, au lieu de nous en inquiéter, nous les jugeons. Tendre la main et l'oreille peut pourtant sauver des vies. Au-delà des discours sur l'intégration, sommes-nous vraiment prêts à ouvrir nos portes à la différence et à l'altérité ? Cette inclusion est loin d'être acquise.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

L'accompagnement des personnes souffrant d'autisme reste insuffisant

La sénatrice centriste Valérie Létard a remis, jeudi 12 janvier, un rapport sur cette affection qui a été déclarée «grande cause nationale» 2012.

L'année qui commence sera-t-elle enfin, en France, celle de l'autisme ? Déclaré « grande cause nationale » 2012, ce grave problème de santé publique était, jeudi 12 janvier, doublement à l'honneur. A l'occasion des premières rencontres parlementaires sur l'autisme qui se tenaient à l'Assemblée nationale, Valérie Létard, sénatrice du Nord (Union centriste), a remis à Roselyne Bachelot, ministre des solidarités et de la cohésion sociale, un rapport d'évaluation sur l'impact du deuxième plan autisme 2008-2010 qui souligne les limites de la prise en charge.

Faute d'études épidémiologiques suffisamment précises, la prévalence de l'autisme et autres troubles envahissants du développement (TED) reste mal connue en France. En se fondant sur les données recueillies dans d'autres pays, on estime que 350 000 à 600 000 personnes dans l'Hexagone sont atteintes, au sens le plus large du terme, d'un syndrome autistique, et que 5 000 à 8 000 nouveau-nés par an développeront ce handicap. La proportion entre filles et garçons est invariable dans toutes les études : 1 fille pour 4 à 5 garçons.

Le plan 2008-2010 mis en place par les pouvoirs publics, auquel 187 millions d'euros de crédits ont été alloués, s'articulait autour de trois axes prioritaires : *« mieux connaître l'autisme pour mieux former »*, en mettant l'accent sur les acquis de la recherche scientifique ; *« mieux repérer pour mieux accompagner »* en se donnant les moyens d'un diagnostic rigoureux et précoce ; *« diversifier les approches dans le respect des droits fondamentaux »*, en développant notamment les prises en charge éducatives, encore peu répandues en France.

Dans l'état actuel des connaissances, les TED auxquels appartient l'autisme concerneraient, selon la Haute Autorité de santé (HAS), 6 à 7 personnes de moins de vingt ans pour 1000, soit un enfant sur 150. Or, rappelle Mme Létard, *« la France connaît par rapport à de nombreux pays, en particulier les pays anglo-saxons et d'Europe du Nord, un retard important dans l'approche de ces troubles, et par voie de conséquence dans la mise en place de méthodes d'accompagnement et éducatives adaptées »*.

Accueil insuffisant

Si ce rapport évoque *« de réelles avancées »*, concernant tant la validation des connaissances scientifiques sur l'autisme que l'introduction des méthodes éducatives dans sa prise en charge, il souligne ainsi qu'elles ont pris *« beaucoup plus de temps que prévu »*. Alors que le plan prévoyait la création, sur cinq ans, de 4 100 places supplémentaires sur la base de programmes régionaux contractualisés avec les Agences régionales de santé (ARS), l'accueil des personnes atteintes de troubles autistiques reste toujours notoirement insuffisant.

Fin 2010, 342 places avaient été réellement installées pour les adultes et 1 330 pour les enfants. Et si l'objectif de 4 100 places devrait être atteint en 2012, il ne s'agira que de places administrativement autorisées, qui ne seront pas toutes encore véritablement créées.

Mme Létard suggère donc de *« relancer »* le plan, en améliorant notamment la prise en charge des adultes, ainsi que la formation des personnels et des familles. La partie ne sera pas simple. Restée très vivace en France, l'opposition entre psychanalystes et partisans des thérapies éducatives a longtemps entretenu un climat de polémique autour de cette pathologie, dont les autistes furent les premiers otages. Cette défiance réciproque tend à s'atténuer. Mais le conflit a laissé des traces douloureuses.

Tout en se réjouissant, dans un communiqué publié mercredi 11 janvier, de *« l'intérêt porté à l'autisme face aux insuffisances actuelles de la prise en charge thérapeutique, éducative et pédagogique »*, un groupe de psychiatres, réunis dans le Collectif des 39 contre la nuit sécuritaire, s'alarme ainsi de *« l'aspect polémique et orienté des discours offerts au grand public »*. Estimant que *« le vrai problème n'est pas celui de la méthode employée, mais celui de l'intensivité des suivis au cas par cas »*, il affirme que *« toute méthode, appliquée de manière intensive et raisonnée avec un fort engagement des soignants, éducateurs, pédagogues, aboutit à des progrès chez l'enfant autiste »*.

Catherine Vincent,
Le Monde daté du 13.01.2012

POURQUOI CET ARTICLE ?

L'autisme est une maladie mal connue, et les personnes qui en souffrent subissent donc des jugements hâtifs. Cette maladie a été déclarée « grande cause nationale » il y a huit ans mais les troubles et le mal être des autistes demeurent forts et sont aggravés par le confinement dû au coronavirus. Leur inclusion dans la société doit encore être améliorée.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Territories and heritage

Commemorations or celebrations show the need to elaborate, to express individual and collective/comprehensive memories. Thus, it seems to be a vital necessity for countries and nations to look back into their history and to respect their heritage. Indeed, the first inhabitants of those territories, the Natives, are too often demeaned or worse, they were definitely silenced. Countries like Australia with the Aborigines, New Zealand with the Maoris or the USA with the Native Americans have to look at their past and their errors to better understand who they are and where they are from in order to improve their future without putting anyone aside.

"Non european post office" in Pretoria.

How can personal stories together with History make up the heritage and the destiny of a country?

Personal and national histories enable us to question our role in the world. It can help each individual to raise the question of the importance of memories. We can indeed wonder to what extent past events help to build a better future. As a matter of fact, our past as well as our common History forges our identity. Without these memories, we would not be the person we are today: to a certain extent, they are the guidelines, the benchmarks which gradually form our personality. It is important to keep up our optimism but dark recollections should also remain. We underestimate the impact that our past can have on us. This is particularly true when we have to deal with events that have marked our recent History like Segregation in the USA or Apartheid in South Africa. It is necessary not to forget these atrocious events so as not to repeat them. We have to learn from our past mistakes and teach future generations to stress on peace and understanding as well as communication in order to avoid provoking the same sufferings. Unfortunately, even if we resort to our common History, it is not enough to change some people's mentalities as proved by the recent racial troubles that happened after George Floyd's death. People seem to have forgotten the lessons learnt in their childhood and hatred seems to have taken the upper hand. Remembering the past is the best means to understand what some people had to undergo and the obstacles they had to overcome to bring peace. Furthermore, from a personal and more intimate point of view, the memory of a picture, a smell, a flavor enables us to keep in touch with the persons we have lost, to be still connected with our beloved ones who are no longer with us, because the more we

VOCABULARY

VERBS

to acknowledge: *admettre*
to apologize: *s'excuser*
to be tantamount to: *être l'équivalent de*
to christianize: *évangéliser*
to endorse: *cautionner*
to gather: *regrouper, assembler, s'assembler*
to slaughter: *massacrer, abattre*

NOUNS

a buffalo: *un bison*
expectations: *attentes*
hatred: *la haine*
hide: *la peau (cuir)*
a leap in the Unknown: *un saut dans l'inconnu*
a milestone: *une borne, un évènement marquant*
Pilgrims: *les pélerins*
recognition: *la reconnaissance*
reservation: *réserve*
settlers: *les colons*
a scar: *une cicatrice*
thirst : *la soif*
a wound: *une blessure*
wrath: *la colère*

ADJECTIVES

pagan: *païen*

Mayflower in Plymouth Harbor, by William Halsall, 1882.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

remember, the more we feel their presence, we have the impression that they are still with us. It is thus constructive and not detrimental at all to rely on our bad moments to better grow up since, by doing so, we know first what it feels to go downhill and then climb up again to become a better person. However, we have to pay attention to not be trapped in our past but be focused on our future, to move on as if our past was just an impulse, a boost and not a prison in which we would feel safe and protected, refusing to face an unknown future. We should be comfortable with ourselves and the world we live in.

As a matter of fact, the United States of America was first known as the 'New World'. It was a land full of mysteries on which the Europeans projected their expectations and their dreams but also their fears because it presented a leap in the Unknown. However, this virgin and unexplored land was tantamount to a land of opportunities for populations seeking a new life on a new land. When the first Pilgrims arrived in 1621 from Plymouth, aboard the Mayflower they did not imagine what nor whom they were going to meet. The native Indians neither. These Native Americans were gathered in tribes and had their own culture, civilization and beliefs and traditions. But they were considered to be pagan, uncivilized and savage by the white settlers who decided to educate and christianize them to convert them to 'white' European values. People tend to idealize this encounter through Thanksgiving, which is meant to celebrate the arrival of the white colons. The reality was far from this idyllic depiction because the tribes were gradually deprived of their land and massacred.

It was not the first time that they were victims of white men's greed and ambitions. From the beginning, i.e., the accidental discovery of their land by Christopher Columbus in 1492, the American Indians were manipulated and slaughtered, and being considered to be savages, they were denied their rights. This justifies the wrath and the hatred they feel every year when the Italian-Americans celebrate Columbus Day on October 12th. For them, it is a painful ordeal, a stab in their heart because it legitimates what they went through as if the American population endorsed the genocide of the Native people as well as the extermination of their culture. For centuries, the only aim of the settlers was to acculturate and to erase the Native people. The Whites were guided by their pride and their thirst for power. They praised a Manifest Destiny, a philosophy aimed at expanding their territory, their Frontier towards the West. It was more a conquest than a quest. They took over their lands, offering them parts of the land of the natives and confined them within plots specially reserved for them. Thousands of buffaloes that were the Natives' life providers were killed to feed and clothe their families. In short, the original inhabitants of this part of world underwent a true genocide, that is to say the extermination of a people.

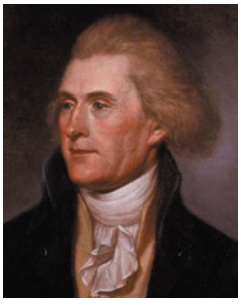
This is an indelible wound in the hearts of the Native population which remains to this day, because they still feel alienated and rejected by the government. Recently President Trump decided on the construction of a pipeline on their sacred lands in Standing Rock, North Dakota. It is another example that shows how demeaned and belittled they were instead of being treated decently and respectfully as they deserve to be. It would be a huge step forward if the USA recognized the harm that they inflicted on the Native population and it would help them feel heard and understood. The government needs to make the first move, to apologize officially and to bridge that gap to better build the future and to recognize the wealth and the beauty of the Native culture. It is with that aspiration that the Native Indians have claimed for an Indigenous Day instead of the infamous Columbus Day. It would help them to assert their rights, maintain their pride and simply be noticed. The white Americans should be held accountable for having ignored their importance as if they were a scar on the face, as if they were sullying the American civilization. However, they are a part of it but things are gradually changing since the Obama Administration proposed to carve Sitting Bull's face next to those of the Founding Fathers on Mount Rushmore.

ZOOM

THE LEWIS AND CLARK EXPEDITION

The Lewis and Clark Expedition took place from May 1804 to September 1806. Also known as the Corps of Discovery Expedition, it was the first American expedition across the western part of the United States. It began near St. Louis, made its way westward, and passed through the Continental Divide of the Americas to reach the Pacific coast. The Corps of Discovery was made up of a selected group of US Army volunteers under the command of Captain Meriwether Lewis and his close friend Second Lieutenant William Clark.

President Thomas Jefferson commissioned the expedition shortly after the Louisiana Purchase in 1803 to explore and to map the newly acquired territory, to find a practical route across the western half of the continent, and to establish an American presence in this territory before Britain and other European powers tried to claim it. The campaign's secondary objectives were scientific and economic: to study the area's plants, animal life, and geography, and to establish trade with local American Indian tribes. The expedition returned to St. Louis to report its findings to Jefferson, with maps, sketches, and journals in hand.



Thomas Jefferson.

KEY WORDS

Borders / frontier / boundaries / war memorials / history / official history / amnesty / amnesia / heritage / celebrations / duty to remember / memories / recollection / Natives / territories

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Société. Aux États-Unis, les Amérindiens ne veulent plus être les grands oubliés du recensement

Le 1er avril 2020 est *Census Day* sur le territoire américain. Le recensement, qui a lieu tous les dix ans, s'étale en réalité sur plusieurs mois et doit composer cette année avec la pandémie de Covid-19. Pour les Amérindiens, cette procédure est l'occasion de se battre pour une représentation politique et des subventions fédérales équitables, relate *The Guardian*.

Ce fut la pire offensive contre la protection des terres fédérales de l'histoire des États-Unis. Quand, en 2017, le président Donald Trump a signé un décret amputant de près de 8 000 kilomètres carrés la surface du monument national de Bears Ears [institué en 2016 par Barack Obama] et de Grand-Staircase-Escalante [créé en 1996 par Bill Clinton], il assurait être soutenu dans cette démarche par l'État de l'Utah et le comté de San Juan, dans lesquels se trouvent ces zones protégées. Or, sur le terrain, les sons de cloche étaient tout autres.

Le comté de San Juan, dans le sud-est de l'Utah, est majoritairement peuplé d'Amérindiens et abrite une partie des réserves de la nation navajo et de la tribu des Utes des Montagnes – deux peuples qui défendent officiellement le statut protégé de Bears Ears.

Découpage électoral à visée raciale

Par la magie du redécoupage des circonscriptions électorales, la commission du comté était essentiellement composée d'élus blancs, dont les voix pesaient plus que celles des Amérindiens, qui représentaient pourtant la majorité de la population.

Mais l'année dernière, les choses ont changé. La nation navajo a porté plainte contre le comté de San Juan, l'accusant d'avoir procédé à un découpage électoral à visée raciale. La justice lui a donné raison. Le comté a été contraint de redessiner ses cartes électorales et, à l'automne 2018, a élu pour la première fois de son histoire une commission majoritairement amérindienne, qui s'est officiellement prononcée pour la sanctuarisation de Bears Ears.

5,6 milliards de dollars pour les programmes tribaux

La nation navajo continue aujourd'hui de se battre pour bénéficier d'une représentation politique équitable, avec un autre outil : le recensement de la population américaine, qui se tient cette année [le 1er avril 2020 est *Census Day*, mais l'opération ne sera pas terminée avant fin juillet, deux semaines plus tard que prévu en raison de la pandémie de Covid-19].

Sans les données démographiques prouvant que les cartes électorales du comté restreignaient l'accès au vote de la population amérindienne, le peuple navajo n'aurait pas pu remporter son procès. Aujourd'hui, les résultats du recensement déterminent la représentation des tribus au Congrès des États-Unis, ainsi que dans les instances étatiques et locales, et même au conseil tribal de leur propre nation.

La Constitution américaine impose un recensement décennal de toutes les personnes résidant sur le territoire américain. Du décompte final de la population dépendent le nombre d'élus au Congrès, la délimitation des circonscriptions électorales étatiques et locales, et l'attribution de fonds fédéraux sur un budget de plus de 900 milliards de dollars [819 milliards d'euros] pour les dix années à venir, dont 5,6 milliards de dollars [5,12 milliards d'euros] sont affectés aux programmes tribaux.

Une population sous-dénombrée

Mais s'il est vrai que le taux de couverture du recensement américain a augmenté, la population amérindienne a toujours été sous-dénombrée. Pour Charlaine Tso, qui représente le district 9 – partie de la réserve située sur le comté de San Juan – au Conseil tribal de la nation navajo, *« cela a une incidence dans tous les domaines »* :

« Le recensement a un effet domino : il se répercute sur l'éducation, les routes et l'entretien, les services aux personnes âgées – tous les financements de notre réserve. »

En sa qualité de conseillère tribale, Charlaine Tso siège à la Commission de surveillance du décompte complet de la nation navajo pour le recensement de 2020. Bien que les Navajos constituent la plus grande communauté amérindienne, les membres de la commission sont convaincus que ses effectifs ont été largement sous-évalués lors du recensement de 2010, ce qui s'est traduit par une baisse des fonds fédéraux alloués à la tribu.

Un Amérindien sur sept oublié en 2010

Les Navajos ne sont pas les seuls à être confrontés à ce problème. De l'aveu même du *Census Bureau* [l'équivalent américain de l'Insee], un Amérindien sur sept vivant en territoire tribal n'aurait pas été pris en compte lors du dernier recensement. De ce fait, les Amérindiens – qui représentent 2 % de la population des États-Unis – constituent le groupe le plus susceptible d'être occulté.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Selon certaines estimations, un Amérindien sur trois résiderait dans ce que le *Census Bureau* considère comme des secteurs de recensement ruraux *« difficiles à dénombrer »*, mais qui couvrent 80 % de l'ensemble des territoires tribaux. Ainsi, dans beaucoup d'États comptant une forte population amérindienne – dont le Nouveau-Mexique, l'Arizona, l'Alaska et le Dakota du Sud –, plus de la moitié des habitants amérindiens vivent dans ces zones *« difficiles à dénombrer »*.

D'autres facteurs défavorisent également de façon disproportionnée les Amérindiens, à commencer par la pauvreté, l'habitat précaire, le niveau d'éducation et même l'âge (42 % des Amérindiens ont moins de 24 ans).

Selon Desi Rodrigues-Lonebear, membre de la tribu des Cheyennes du Nord et démographe qui a siégé au comité consultatif du Bureau du recensement de 2013 à 2019, la défiance constitue un autre facteur déterminant :

« La partie n'est pas gagnée. On doit convaincre des gens, parfois dans notre propre famille, qui n'ont jamais voulu avoir affaire à l'État fédéral. Et, d'un seul coup, on doit leur expliquer qu'ils doivent absolument remplir ce formulaire, que l'on a vraiment besoin qu'ils soient comptés. »

Une démarche à effectuer en ligne

Beaucoup de chefs tribaux et de défenseurs des minorités craignent que les nations premières soient encore plus sous-évaluées en 2020. Pour la première fois, le recensement se fait essentiellement en ligne, ce qui pose un problème de taille dans les territoires indiens, car plus d'un tiers des Amérindiens vivant sur des terres tribales n'ont pas accès au haut débit, le « pays indien » étant le moins connecté des États-Unis.

Natalie Landreth, membre de la nation chicacha et avocate de la Fondation pour la défense des droits des Amérindiens (NARF), prévient :

« Il y a de très fortes chances pour que, lors de ce recensement, le sous-dénombrement des Amérindiens atteigne des proportions historiques. »

Pour ne rien arranger, cette année le *Census Bureau* a rogné le budget des services de traduction : jusqu'à présent, il subventionnait les traductions dans plusieurs langues autochtones, mais selon le NARF, il ne financera plus en 2020 que le navajo. *« Or,* s'alarme Mme Landreth, *il y a en Alaska des secteurs de recensement où 75 % des ménages ne parlent pas anglais à la maison. »*

Le NARF a organisé des collectes privées pour payer des traducteurs dans sept États, mais Mme Landreth craint que ce ne soit pas suffisant. *« Nous devons combler les lacunes, mais c'est un exercice risqué,* convient-elle. *Nous ne parviendrons à colmater les brèches que dans certaines localités. »*

Une question de reconnaissance

Selon Jessica Imotichev, membre de la tribu chicacha et coordinatrice du *Census Bureau* pour la région de Los Angeles, l'agence fédérale fait tout son possible pour que les Amérindiens soient précisément dénombrés en 2020. *« Le grand enjeu du recensement tient à la représentation politique, mais c'est aussi une question de visibilité,* souligne-t-elle. *Il s'agit de reconnaître les Amérindiens et les autochtones d'Alaska, d'affirmer que nous sommes toujours là, et que nous existons toujours. »*

Dans le lointain État d'Alaska, où le recensement a commencé trois mois plus tôt, en janvier, les agents recenseurs se rendent en personne dans les villages pour compter eux-mêmes les habitants. Ce *« dénombrement individuel »* [suspendu en raison de la pandémie de Covid-19] ne concerne que 0,02 % de la population américaine, mais une grande majorité d'autochtones.

L'argent fédéral en jeu

En 2010, le Nouveau-Mexique a été, avec l'Alaska, l'État dans lequel le sous-dénombrement a été le plus flagrant, certains comtés n'ayant renvoyé que 50 % des formulaires. Selon le collectif NM Counts 2020, l'omission d'à peine 1 % de la population en 2020 ferait perdre au Nouveau-Mexique 750 millions de dollars [682 millions d'euros] de subventions fédérales. Pour parer à cette éventualité, l'État consacrera 3,5 millions de dollars [3 millions d'euros] à ses campagnes d'information.

La Commission de surveillance du décompte complet de la nation navajo – qui couvre un territoire plus grand que la Virginie-Occidentale –, dans laquelle siège Charlaine Tso, est l'une des nombreuses instances régionales intervenant au Nouveau-Mexique. Elle a déjà rencontré plusieurs sénateurs américains et représentants du *Census Bureau* pour les alerter sur les difficultés propres au dénombrement des Amérindiens.

Selon elle, le gouvernement tribal envisageait de mettre sur pied une importante équipe de sensibilisation, en veillant à recruter surtout des agents parlant couramment le navajo :

« Nous devons faire tout ce qui est en notre possible pour compter chaque Navajo. » ●

Rebecca Nagle, *The Guardian* – Londres, daté du 01.04.2020.
Extrait de *Courrier international*.

POURQUOI CET ARTICLE ?

Cet article sur le recensement aux États-Unis révèle de manière criante l'absence de visibilité des Amérindiens dans ce pays. Ils étaient là dès le début, mais la société américaine a essayé de les effacer, de les « parquer » dans des réserves, en ne les traitant pas même comme des citoyens. Leur voix donc compter, leur présence doit être affirmée, leur histoire doit être prise en compte car il s'agit du patrimoine et de l'héritage de la nation. C'est en prenant en compte le passé que l'on peut construire un futur apaisé et serein.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

États-Unis. Une victoire pour les opposants à l'oléoduc dans le Dakota du Nord

Les autorités américaines ont annoncé l'étude de tracés alternatifs pour un projet d'oléoduc qui devait passer près d'une réserve sioux. Un projet qui a suscité contre lui une grande mobilisation.

C'est *« une victoire monumentale pour les tribus amérindiennes et les milliers d'autres personnes qui ont afflué ces derniers mois pour protester contre l'oléoduc »*, écrit *The Washington Post*. Le gouvernement fédéral a annoncé dimanche 4 décembre qu'il n'autorisait pas les travaux pour le Dakota Access Pipeline, un oléoduc controversé qui devait passer sous le fleuve Missouri à proximité d'une réserve amérindienne.

Les autorités fédérales ont indiqué qu'elles étudieraient des tracés alternatifs pour cet oléoduc, accusé par la tribu sioux de Standing Rock de menacer ses sources d'eau potable ainsi que des sites sacrés.

Ce projet est devenu *« un point de cristallisation de niveau mondial »* pour les défenseurs de l'environnement et les populations indigènes, souligne *The New York Times*.

« Ce qui avait débuté comme un mouvement de protestation de petite taille mais farouche dans un coin reculé le long du fleuve Missouri s'est transformé en une lutte homérique impliquant des centaines de tribus, diverses célébrités et des militants de tout le pays, rappelle 'The Washington Post'. Celle-ci a donné lieu à des affrontements violents – la police a parfois usé de canons à eau, de bombes lacrymogènes et de balles de caoutchouc. »

Incertitudes quant à l'avenir du mouvement

Le mouvement antioléoduc a remporté une victoire mais l'avenir reste néanmoins incertain, note *The New York Times*. Le futur président Donald Trump a indiqué qu'il soutenait l'achèvement de cet oléoduc et son gouvernement pourrait en définitive décider d'avaliser le tracé initial. *« Donald Trump possède des parts dans l'entreprise qui construit l'oléoduc, Energy Transfer Partners,* signale le journal, *mais il a déclaré que son soutien au projet n'avait rien à voir avec son investissement. »*

Dans ces conditions, certains des militants installés dans un campement géant près de la réserve de Standing Rock ont refusé de suivre l'appel du chef de la tribu amérindienne à rentrer chez eux durant l'hiver, particulièrement rude dans la région. *« Ils affirment qu'il y a trop d'incertitudes concernant la décision et qu'ils ont consacré trop de temps et d'émotions à cette lutte pour partir maintenant »*, rapporte *The New York Times*. ●

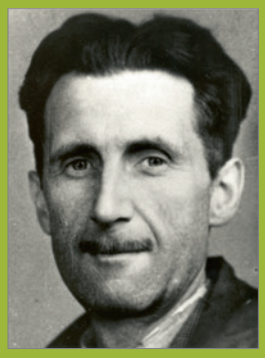
Gabriel Hassan,
Courrier international – Paris,
daté du 05.12.2016

POURQUOI CET ARTICLE ?

Cet article relate les conflits liés à la construction d'un oléoduc en Dakota du Nord qui mettait en péril les sources d'eau potable et les sites sacrés d'une réserve amérindienne à proximité. L'article montre comment l'exploitation du territoire peut cristalliser les conflits et menacer le patrimoine amérindien.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

ARTS AND DEBATES



© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Art and protest

From time immemorial, artists, writers, poets, playwrights, musicians and singers have used their art as a means to express their views and opinions. Artists use their masterpieces to denounce injustice and inequalities, to be in keeping with the world in which they live and in order to pinpoint certain aspects that they do not agree with. As such, they expose their testimonies and their considerations of the choices and decisions made by the Establishment, governments or any part of the society. It enables them to be part of the great social debates they can discuss and shed a light on.

The role(s) of artists

Their role is all the more important as they seem to be the only ones to have enough acute reasoning to offer counter arguments. They aim to make people react and take a stand on certain issues while giving an objective account of things. We may undoubtedly question the unbiased judgment of those artists who want to convey a message, a vision, *their* vision, and in doing so, criticize the **unfair society** in which they live if not a **totalitarian regime**, a **tyranny**, a **dictatorship** whose goal is to deprive people of their free will or personal liberty.

In fact, Art can call what is taken for granted or domineering opinions into question. Artists, through photographs, caricatures, drawings, taggings, paintings or movies for instance – not necessarily only written expression – have a lot of tools and indeed, many means to express their vision, which requires the readers or spectators to be astute, curious and open-minded.

However, we have to bear in mind that an artist can live in different contexts and can thus use his work of art for different purposes. An artist can be a **witness of his time**, a kind of **historian** whose mission is to relate what he sees, to give a full rendering of an event or a situation so as to make people react and be aware of what is going on. Their goal is to make the spectator aware of certain social issues and to make them support certain causes. Therefore, a lot of English-speaking authors if we take the example of Orwell, Wilde or Kipling have managed to express through their art a form of resistance or even resilience to social or political oppression, to discriminations or segregation or any kind, of human ostracism including Colonialism or British or American imperialism.

This is the reason why we should question and study the position of the artist, between being a witness of their time and an important if not necessary rampart against intolerance, highlighting the fact that **the pen is undoubtedly mightier than the sword**.

Bernie Sanders by DonkeyHotey.

Witnesses of their time

Art in its various and miscellaneous expressions is a powerful means to relate and narrate what was going on at a precise moment. It represents a powerful way of showing the horrors and the dreadful reality in order to confirm what people really went through.

As a matter of fact, many people who were not considered as artists related the Holocaust. What they wrote, drew or painted still remain as precious testimonies of that time and are now regarded as true works of art. If we take the example of *The Diary of Anne Frank*, this work reveals the life of a thirteen-year-old girl who decided to write a diary while being hidden in the secret annex of a building in Amsterdam so as not to be arrested by the Nazi and be deported. When it was posthumously published by her father, the only survivor of the camps, this diary became a poignant testimony of the horrendous and nightmarish Second Word War.

Other poems or drawings of prisoners or deportees survived them and were found in camps and later diffused all over the world and throughout time. Most of them are anonymous or untitled but the power of the words or the strength and fortitude of caricatures or even simple sketches go beyond names.

ZOOM

TALES AND CRITICISM

In some fairy tales, the fairy world and various characters are created to denounce certain facts or to point out some wrongdoings. Each tale indeed gives a kind of morale, of lessons at the end which is implied in the story. The plot and the characters are simply pretexts to send a message, to denounce unjust behavior or to warn readers to be on their watch. This is what we can find in '*Fantastic Mr Fox*' by Roald Dahl. This story, apparently meant for children, relates the adventures of a fox who tries to feed his family by stealing food and he does his best to flee from the three farmers who want to shoot him. This sounds quite simple but if we look further we can see a criticism of the multinationals who act against the have-nots, in a capitalist system crushing the poor. Similarly, some authors write fables, like Jean de la Fontaine and Aesop did, personifying animals who criticize society in which they evolve without arousing any suspicion. The best example is *Animal Farm* by George Orwell in which farm animals, under the impulse of pigs, revolt against the horrible farmer to get rid of his tyranny but the pigs turn out to be worse and turn this revolt for freedom into another form of dictatorship. Through animals, especially the pig named Napoleon, the author managed to criticize Stalinism and the way people were submitted to a master who decided on their lives.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

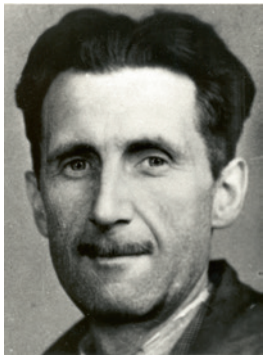
Anne Franck.

Conveying messages

Not only do artists try their best to genuinely relate their time but they also use their talent to convey some messages and to illustrate the difficulties of the world. They use Art to give their opinions and to warn their readers, spectators, and viewers about the dangers they are facing without realizing it, which is why they aim at raising their awareness. However, it is far from being easy for them to speak out, to tell the truth, to disclose and unravel what the Establishment, the people at the head of states try to conceal or to impose. The risk for them is indeed high because criticizing or denouncing facts or revealing the true face of people ruling the country could mean for them imprisonment, banishment, discredit or even the death sentence.

This is why they resort to many devices: their intellectual skills, the possibilities given by their art to make themselves understood and to pass on their messages and opinions while avoiding censorship. To do so, criticism can also come in various forms such as a fable by Jean de la Fontaine, or tales and novels by authors like Roald Dahl or George Orwell. By embodying ideas, by creating characters who communicate in various styles and figures of speech (satire, understatements, double entente), and also images and sounds, to arouse emotions, indignation, anger, concern, bewilderment or even confusion, Art can send messages having a tremendous impact on people.

This is quite obvious with artists living under dictatorships or in tyrannical and autocratic governments whose leaders' aim is to deprive people of their basic rights or to prevent them from thinking and being free. At a time when liberties and the citizens' well being are endangered artists feel that it is their duty to react and to support the oppressed.



Georges Orwell.

Supporting the downtrodden

In every period of history, every era, we find someone who voices the pain of many others, to highlight the limits of a society, to enlighten the darkness of some rulers and to express the anger, the desperation, the fear and the rancour of the oppressed. Every generation goes through hard times and artists are often those who can help break down barriers by giving pertinent lessons and reminders through entertainment and music which are some of the most efficient ways of achieving their goal.

Recently, Childish Gambino with his song and especially his video *This is America* expressed harsh criticism of the USA and Donald Trump in the way they deal with Afro-Americans and the issue of gun control. The artist used many innuendoes on the African American culture with the Jim Crow Laws and the blackface figure, with segregation and discriminatory laws still implemented in the 21st century. Each second of the video, each footage underlines the inability of the USA to cope with its past and to admit the damage caused by slavery. This was seen as a shock that echoed by the Black Lives Matter movement and the numerous police blunders on African American citizens. What Donald Glover, the true name of the artist, wanted to show was that the majority of the white population enjoyed watching African American artists entertaining them but they all turned a blind eye on the way they were treated and also on the fact that they are still the victims of racism. What he denounces is actually a form of hypocrisy like a cancer rotting people's minds.

QUATRE ARTICLES À CONSULTER

- Inde. Arundhati Roy, la voix qui dérange p. 46
(Shoma Chaudhury, *Courrier international* daté du 10.11.2010)
- Marche des femmes : « C'en est fini de la violence et du silence » p. 47
(*Los Angeles Times – Courrier international* daté du 21.01.2018)
- « Tiny Hands » : la chanson anti-Trump pour la Women's March p. 48
(Alix Fieux, *Courrier international* daté du 19.01.2017)
- Méditerranée. L'artiste Banksy a financé un bateau pour sauver des migrants p. 48
(*The Guardian – Courrier international* daté du 27.08.2020)

Each animal is given a precise role and endowed with human characteristics to symbolize a certain weakness of society and illustrate how power can pervert people. The message is hidden behind the masks of animals but is still powerful and meaningful. Such authors are valuable as they show the true scars of society throughout history. They express their dystopian visions using satire to give a true but indirect account of the reality. This is what Orwell did in *1984* describing Big Brother ruling over the country of Oceania and forbidding the people from thinking freely and limiting their range of vocabulary teaching them a 'newspeak'. This Orwellian world expressed through the creation of Oceania is the perfect allegory of a totalitarian regime.
We can find the same range of ideas and the same criticism in Margaret Atwood's novel entitled *The Handmaid's Tale* in which women are enslaved to become wombs for richer women in the world of Galahad. Dystopias epitomize the authors' will to create an imaginary world in order to illustrate unacceptable aspects of human nature and the society in which we find ourselves. As for Jonathan Swift, he used satire in Gulliver's Travels, specifically in the chapter on wars and weapons so as to draw people's attention to their own government and their use of violence.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Art as a subject of debate

Actually, when there is a work of art, there is inevitably a debate because the public cannot remain indifferent and will give their opinion, their reactions. This is sometimes a source of conflict or at least of intense arguments to know whether or not a work can be seen as Art or seen as the work of a phony, a forger who calls himself an artist. This debate is at the core of humanity. From cave paintings to contemporary art, from the Scriptures to what we have called the "nouveau roman", from the first daguerreotypes to contemporary video installations, art has always been questioned and we have as many definitions as we have readers or viewers which makes it valuable, showing the universality of art. Hence with these examples, we can wonder if art is really what divides people or if it is the personality and the character of the artist that condemns their art without any possibility to defend themselves.

Controversies

Artists often find themselves at the core of controversies and polemics. Every time one of their works of art challenges or questions the codes and the aesthetic of their time or every time it tackles the notion of decency, an artist becomes controversial. We can even imagine that artists sometimes actually hope for controversy, trying purposely to shock their audience as if it was a guarantee of a certain legitimacy. At least, it is a way to give some publicity and to make their subject known and discussed and thus a way to draw people's attention to something that would not have been noticed under other circumstances. Artists aim at arousing emotions in people's minds and hearts, rejecting any form of indifference. The notion of art in itself is often called into question and it is not unusual to see some spectators or readers being puzzled, intrigued or even nonplussed and baffled having in mind this sentence: "is this really art or is this person making fun of us?"

Fountain, Duchamp, 1964.

The positioning of artists

Some want to create controversy or polemics like Banksy who himself orchestrated the destruction of his masterpiece, *The Girl with a Balloon*, during an auction. Others may refuse to abide by non-aesthetic criteria to conceive their work of art the way Oscar Wilde did in *The Portrait of Dorian Gray*. He wrote what he had kept his values of Dandyism without paying attention to the proprieties of his time. Eventually, others may try to avoid debates by self-censorship because they are aware of the consequences and the impact of their artwork: this is what E.M Forster did when he refused to publish his novel *Maurice* during his lifetime because it was about a love story between homosexuals and he judged that it was not decent to do so.

Censorship

As we can see, controversy and censorship seem to be the two sides of the same coin. Many novels were censored and forbidden in many countries because they did not respect the model the society had established. This was the case of *Brave New World* that was forbidden in Ireland because of the content of the novel dealing with eugenics and a dystopian reality that was at odds with the Catholic values of Ireland.

Many works of art were considered to be scandalous and outrageous by critics or by

ZOOM

ART AND PUBLIC MORALE

As a matter of fact, the style used by artists, their way of breaking rules are not the only reasons for controversy and censorship. We can also take into account the way the readers and viewers consider the works of art in the light of the moral or political values of their time. They may judge some works as being amoral and inappropriate casting a disapproving eye on their period. Thus, it may be relevant for some works that are considered nefarious given the taboos they broke or were subversive because they convey a political criticism and represent a threat for those in charge of the power.

For instance, when D.H. Lawrence wrote his novel, *Lady Chatterley's lover*, he did not expect his narrative to shock and to provoke the public's wrath: as a romance between a rich woman and her servant was utterly unacceptable. We can wonder if they were shocked because it was a love story between people belonging to different social levels or because the novel described an empowered woman who did not hesitate to yield to her desire and to decide her own destiny. Following the same perception, *Lolita* by Vladimir Nabokov was also lambasted since it depicted the rape of a young girl by a man who was much older, though it was not explicitly mentioned, which fostered the anger and the mortification of the readers who could not bear this inexpressible and outrageous act.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

some temperance societies who judge art on a different scale, in the light of their own limits and notions of decency. It is all about being politically correct and giving a good image. This can be found in the United States labeled as "banned books weeks" or with trigger warnings posted at the entrance of some exhibitions. This is quite interesting because it enables us, whatever our age, our origins, or gender, to think about the notion of decency, of respect, of virtues, of values and of political correctness.

Debates that made art move forward

Whatever the case, such ruptures with a certain classical code produced great artistic movements and revolutionized the way we now consider art. They made art move forward and further, but at the time when it happened, it was seen as a lack of respect and they were immediately condemned for having endangered society. We can take the example of pre-Raphaelites who used the codes of classicism to subvert them and to be at odds with the norms, the standards of the Royal Academy. Millais, Rossetti, Waterhouse and their peers used their Greek models to give something new to the British academics and aesthetics and it was first seen as a mockery, as an attempt to mock the institutions but they appeared to be very innovative and state-of-the-art.

Waterhouse, The Lady of Shalott, 1888.

Being vanguard, pioneering, a trail-blazer and ahead of our time is not directly perceived and we need time to understand the tremendous changes, the huge breakthroughs these artists undertook by turning traditional rules into something different and placing them at the cutting-edge.

The historical and political background

Misunderstanding and polemics appeared when *To Kill a Mockingbird* by Harper Lee was published during the period of segregation in the USA. Some people did not understand why a white attorney was defending a colored man accused of having killed a white girl. This defense of equality, peace and goodwill did not fit in the racial hatred that prevailed at that time.

To Kill a Mockingbird (adaptation)
Robert Mulligan, 1962.

Sometimes, the controversy exploded within a community, which was the case with Harriet Beecher Stowe's *Uncle Tom's Cabin*. It tore the Afro-American society apart. Some saw in this novel an anti-slavery and abolitionist story. This novel helped colored people during the Civil War and paved the way towards the end of the war and slavery. However, others who discovered the novel years after in the late twentieth century/early twenty-first were outraged, being of the opinion that this book, written by a white woman, undermined the black character making him look like an obedient and passive man (a Tom). It was all about cultural appropriation because it seemed unacceptable that white people speak on behalf of another community, which is another form of racism for them.

The historical and political background is essential in understanding why some works of art can be rejected. We have seen it in the USA but it was also the case in South Africa when authors like Nadine Gordimer or Andre Brink referred to Apartheid in their novels. However, the population was too much involved and too scared to react positively; and for these reasons, the books were forbidden and censored because Apartheid was not to be questioned – that is to say, it was an organized policy – as it could lead the black community to revolt and to demand their rights.

One of the latest novels having made the headlines because of its explicit content was *American Psycho* written by Bret Easton Ellis. It tells the story of a trader, Patrick Bateman, who turns out to be a serial killer and each crime is described in detail. The author's aim was to denounce the shallowness and the vacuity of an entire generation who lived by cocaine, making easy money at a time of great prosperity in the 80s. However, this novel sickened many people and critics who were scandalized and disgusted by so much violence and by the way Ellis described each scene with minute details as if the act of murder-was something trivial.

DEUX ARTICLES À CONSULTER

• Mode. Appropriation culturelle : le patrimoine graphique des Indiens doit être protégé p. 50
(Samantta Hernández Escobar, *Gatopardo – Courrier international* daté du 06.09.2019)

• Cinéma. Aux États-Unis, « Autant en emporte le vent » temporairement retiré de la plateforme HBO Max p. 52
(*Variety – Courrier international* daté du 10.06.2020)

Sue Lyon in *Lolita* (S. Kubrick, 1962, adaptation).

These writers from the Beat Generation were controversial because they were telling tales of sex, alcohol and drugs and they did not hide anything which shocked and hurt people's feelings at that time. They were too borderline, too straight-forward, too rebellious for the older generation. The most emblematic example is *On the Road* by Jack Kerouac in which the author relates his own road trip on Route 66 with his best friend and a girl they both loved. The names had been changed but it was no secret that he was mentioning his two friends. However, some critics did not appreciate the explicit content of this novel saying it was too obscene since the story was suffused with sexual innuendoes; besides the personality of the writers was also divisive and could explain why this generation was seen as scandalous.

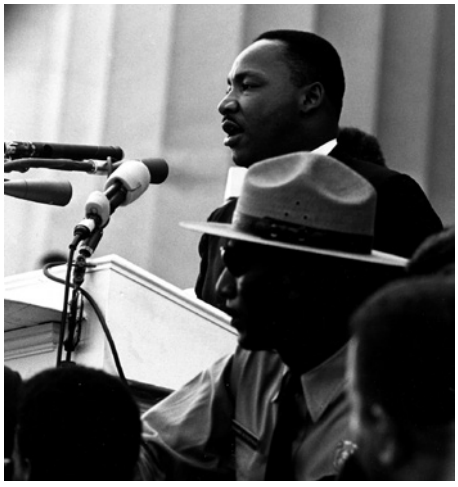
© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Debating as an Art

Language is a double-edged weapon. It can enable people to be understood, to convince, persuade and to bring the audience along with them as shown by many speeches we are going to refer to later on. At the same time, language can also be used as a mass destruction weapon or as a means to manipulate opinions or spread propaganda. Hence, we need to pay attention to the way we use words and the way we express our ideas. A message can be very different and can convey two distinctive versions. Thus, the rhetoric, the choice of our words, the language level and the tone used by any spokesperson are important elements in sharing our ideas and informing the audience about a specific way of thinking.

The power of rhetoric

Some great speeches were delivered throughout History. They still remain in the memory of people and are still quoted as great references since they made society move forward. We all have in mind the speech by Martin Luther King, *I have a dream* that he gave in August 1963. This speech and the way it was given revolutionized the Civil Rights movement and is still considered as a landmark in American history. Martin Luther King managed to find the right words using **anaphora, repetitions and gimmicks** which were the right ingredients to compose the message he wanted to send. He wanted to tell the world that it was time for all to be free and equal. They sound like simple facts but the way he expressed the words, the way he tried to convince his audience, the way he stressed on every important word, the way he lived every single word made the simplicity of his speech more effective than ever.



Martin Luther King Jr. delivering the speech *I have a dream* at the 1963 Washington D.C. Civil Rights March.

A double-edged weapon

Such speeches may not be real pieces of literature but they were so meaningful and eventful that they have become true testimonies of the world and are taught as such. However, we need to be careful, because words can worm into people's minds and they can have a destructive power if they are not used in a positive way. They can indoctrinate and brainwash people like in the movie *the Manchurian Candidate* in which a US soldier was brainwashed by the communists during the Korean War. Once back in his homeland, every time he heard a special word, his mind was intent upon assassinating the president.

So, words have invaluable power and if they are delivered by someone, a real or fictitious character, having a hidden plan, it can have tremendous and dangerous consequences: people may indeed be taught different perceptions of the world. The aim of such speeches is to manipulate people, to pull the strings so that the audience will follow them and propagate their ideas around them: this is a real propaganda. The most obvious examples are the speeches by Hitler or other dictators who managed to make people believe in their ideas just through their voice so that the people were manipulated.

Satire, parodies, allegories

Literature, through satire, parody or allegories, is also a means to help one to be more clear-sighted, to make readers aware of manipulation and to prevent them from falling into this trap. As mentioned before, dictators and totalitarian regimes often use words and language to deviate the mind of their people – and are often mocked at in art. It is a way to

ZOOM

THE POWER OF WORDS

It can also be interesting to see how language is used in other fields such as politics or justice. In these particular fields, language is important when it comes to defending or to prove someone's innocence. In that case, each word must be accurate and well thought because each word has a specific meaning and can be detrimental or beneficial depending on the way it is said. Many movies or texts enhance the power of words to defend someone's dignity and to prove to others that they are wrong. Thus, in *Philadelphia*, the attorney played by Denzel Washington finds the right words to defend Tom Hanks/Andy who was fired because he was homosexual and because he suffered from AIDS. His employers, a very powerful law firm, denied these allegations but the courtroom and the talent of Andy's attorney revealed the whole truth and toned down their arguments. We do have the same effect in *Twelve Angry Men* in which a jury of twelve have to decide whether a young boy is guilty of murdering his father. Among the twelve jurors, one of them dismantles every piece of the accusation, trying to show to the other jurors that they were wrong assumptions, questioning every piece of evidence and exhibit. It resulted in annoying the other jurors and in particular the most adamant one which proves that the simple fact of planting the seed of a reasonable doubt is enough to undermine a person's self-assurance.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

minimize the power of their words by showing the ropes to the readers and to educate them by offering them the opportunity to fight against any form of propaganda. This is what Chaplin did when he mimicked the Berman tyrant in his movie *The Great Dictator* by ridiculing him and by deconstructing and laying bare all the techniques used to indoctrinate people. In *Animal farm*, Orwell used old Major's speech to highlight the way one can act on the others' brains to convince them of the validity of their ideas and to make them change their minds.

Chaplin, *The Great Dictator*, 1940.

However, it can sometimes lead to misunderstandings. In *American History X*, for instance, the main character launches an anti-Semitic tirade but the purpose of the filmmaker was to criticize those who hate Jews by exposing the stupidity of their arguments. However, it had the opposite effect because some spectators were shocked and the film was accused of serving racist views, hence the necessity to have an intelligent and unbiased audience.

Plays on words

Exchanging, sharing, discussing, debating is a true art with its codes, its rituals and when it is mastered, it is like a game, hence the numerous puns and plays on words that are possible. It is important to see the authors play with the language. Some authors are known for their verbal duels full of wit, which is the case in Jane Austen's novels like *Sense and Sensibility* or Pride *and Prejudice* and more specifically *Emma*. In her novels, the British author resorts to the fine art of discussion to transcend the social classes and to create the perfect match which is exactly what Emma is doing all along the eponymous novel.

The art of discussion is a trademark of filmmakers like Quentin Tarantino or Woody Allen. Their movies are full of dialogues in which the main character uses language to charm, subdue or convince the others and it creates a very interesting atmosphere that seems at first slow and quite long to give its outcome. However, eventually at one point, events go faster and we understand the way the directors stage their actors and choose to make them talk. Remember the scene in *Pulp Fiction* when the two men are talking about burgers while getting ready to kill someone. We can also refer to the first scene of *Inglorious Bastards* when the German soldier is literally using several languages before finding out that the French farmer was hiding Jews: this conversation was exasperating for him and all along the scene, we can feel the tension and the pressure that is growing in the French farmer.

All these examples show that verbal virtuosity enables one to defeat any adversity. This is a power, this is a force because the one who controls language can control the world. This art of convincing is at the core of hip-hop battles where the aim is to be wittier, funnier and brighter than the rival is. We can see how codified it is in *8 Miles* about Eminem's youth and it is at the core of the debating societies that we can see flourishing in American schools and universities. It is the ultimate proof that language has a powerful educational dimension.

A therapy

Speaking is indeed the best therapy ever to know who we are after having seen what we are capable of. Sometimes people do not feel comfortable when communicating through words and they give the image that other people reflect and they cannot manage to go beyond this appearance. Thus, studying a movie like *The King's Speech* is of great importance because it can help people who do not feel at ease when they speak in public become more self-confident. This film is based on the true story of King Georges who stammered and who was scared of speaking in public but with the help of a speech therapist, he managed to become one of the favorite sovereigns of the British population. He indeed did his best to master his stammering and when he had to deliver his speech before the outbreak of WW2, his voice was no longer trembling. He embodied the strength of the British nation and he became the king that the citizens wished to honour and respect.

Colin Firth and Helena Bonham Carter (*The King's Speech*).

UN ARTICLE À CONSULTER

La fausse vidéo de Trump massacrant les médias fait scandale p. 49
(*The New York Times – Courrier international* daté du 14.10.2019)

Language is also politicians' vital tool. In *Mr Smith goes to Washington,* we see the filibuster scene in which the main character, an average citizen, remains behind the bar for hours without being interrupted so that democracy may win over corruption. Furthermore, in *The Crucible*, a play written by Arthur Miller in the 50s, the author used the context of the Salem Witch Hunt in the 17th century to criticize the policy of Senator McCarthy that caused mass hysteria and a campaign of denunciation among the population plunging the country into a tide of paranoia. He wanted to prove that what people stated was not necessarily true. However, most people believe what high figures express without questioning the truthfulness of their messages and this is still ongoing with certain politicians in the 21st century who are using fake news and the concept of post truth to maintain their power over the population.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Inde. Arundhati Roy, la voix qui dérange

Fin octobre, l'écrivaine et militante s'est attiré les foudres des nationalistes indiens, irrités par ses propos en faveur de l'indépendance du Cachemire. Le signe d'une crispation patriotique des classes moyennes et des médias, analyse *Tehelka*.

Ces dernières années, Arundhati Roy a été la première sur presque tous les fronts, éclairant, disséquant, alertant ou anticipant. Peu d'auteurs indiens contemporains ont ferraillé aussi farouchement avec la réalité du pays. On ne peut pas comprendre l'impact des écrits politiques de Mme Roy sans rappeler l'euphorie grisante suscitée par son arrivée, et l'ironie de la trajectoire qu'elle s'est ensuite choisie. En 1996, la libéralisation du pays a tout juste cinq ans, et la pétulante classe moyenne se cherche une mascotte. Arundhati Roy semble alors taillée sur mesure : une beauté de déesse, un diamant à son nez, une chevelure magnifique, et un manuscrit qui allait faire fureur dans le monde entier. Dès l'instant où *Le Dieu des petits riens* [éd. Gallimard] a été publié, Arundhati Roy est devenue l'élue. Son livre collectionnant les succès – traduction en quarante langues et, pour finir, le prix Booker (c'était la première fois qu'il était décerné à un auteur résidant en Inde) –, le doute n'était plus permis. Arundhati Roy incarnait bien l'entrée triomphale de l'Inde sur la scène internationale. Elle était la princesse du bal.

Si elle avait collé au scénario, Arundhati Roy serait toujours célébrée comme la première étape d'une série de triomphes : Aishwarya Rai couronnée Miss Monde, Tata s'offrant Jaguar, des milliardaires indiens en tête du classement Fortune 500, un impressionnant 8 % de taux de croissance et une « classe consommatrice » naissante. Personne n'aurait pu imaginer que la princesse frapperait le gong avant minuit, qu'elle ferait éclater les coutures de sa robe et qu'elle montrerait que le carrosse était une citrouille. C'est pourtant ce qu'elle a fait. En mai 1998, quelques mois après l'annonce du Booker décerné à Roy, l'Inde testait son arme nucléaire. En août, l'écrivaine faisait paraître *The End of Imagination* [La fin de l'imagination, inédit en français], une critique virulente de la bombe.

L'Inde du XXIe siècle est un pays divisé : d'un côté la classe moyenne anglophone riche et de l'autre, le sous-prolétariat, les communautés tribales, les musulmans qui vivent dans un monde beaucoup plus sombre. Mme Roy est passée dans ce monde-là. À chacun des textes non conformistes qu'elle a signés, elle s'est distanciée un peu plus de l'image dorée que l'Inde avait d'elle-même. Inébranlable, elle a avancé vers son propre idéal : être une *« citoyenne gênante »*.

Ses détracteurs ne manquent pas. Dire de quelqu'un qu'il « fait son Arundhati » est devenu une insulte dans les studios de télévision et dans les salons chics. Ses ennemis disent qu'elle est hypocrite parce qu'elle attaque sans pitié les Indiens riches alors qu'elle-même vit dans l'un des quartiers les plus huppés de New Delhi. Ils affirment aussi qu'elle ne peut comprendre la complexité de gouverner étant donné qu'elle n'a jamais eu de responsabilités politiques, et que sa seule position est l'opposition.

Certes, Arundhati Roy ne cherche pas à construire mais à pointer du doigt. Mais les efforts déployés fin octobre par les médias afin d'accuser Mme Roy de sédition pour ses propos en faveur de l'indépendance du Cachemire révèlent que nous oublions le rôle de catalyseur que l'écrivain joue dans une société. En douze ans d'interventions publiques, Arundhati Roy s'est mêlée de tous les grands problèmes : les barrages gigantesques, les expropriations, l'industrialisation, la privatisation, le terrorisme, l'impérialisme américain, le nationalisme hindou, la rébellion maoïste, et aujourd'hui le Cachemire. Loin d'exprimer des positions fantasques, son discours est devenu une critique véhémente mais cohérente de l'État indien. Ce qui a déclenché l'absurde chasse aux sorcières de la fin octobre – principalement encouragée par les médias –, ce n'est pas le délit de sédition. Ce sont les idées de plus en plus étroites qui circulent en Inde sur ce qui est patriote et citoyen. [Le 31 octobre 2010, environ 150 membres du parti nationaliste BJP ont attaqué la maison de l'auteur à cause de ses récentes déclarations.] Preuve que les médias, la classe moyenne et l'État indien se sont fondus en une entité unique définie non seulement par leurs intérêts mais aussi par l'image qu'ils se font d'eux-mêmes.

Ce que disent les médias, c'est qu'en relayant la demande d'autodétermination du Cachemire, Arundhati Roy a commis le crime apparemment capital d'affirmer que *« le Cachemire ne fait pas partie intégrante de l'Inde »* et que *« c'est un fait historique »*. Laissons de côté pour le moment ce qu'il y a de vrai et de faux dans ce postulat. Posons les questions de base : Arundhati Roy est-elle le Premier ministre, le ministre de l'Intérieur ou le ministre des Affaires étrangères de ce pays ? N'est-elle pas censée, en tant qu'auteur, dire le monde tel qu'elle le voit ? (Était-il juste que l'écrivain dissident chinois et Prix Nobel Liu Xiaobo, l'écrivain turc Orhan Pamuk ou la militante iranienne Shirin Ebadi soient mis en prison parce que leur avis sur leur pays ne concordait pas avec celui de l'État ? Les auteurs et intellectuels américains doivent-ils éviter de commenter les révélations inouïes de Wikileaks sur l'Irak et l'Afghanistan parce que Hillary Clinton a dit que cela pourrait nuire au moral de l'armée américaine ?)

Ironie des choses, si Arundhati Roy avait été poursuivie pour sédition, elle aurait

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

marché sur des traces illustres. En 1922, le Mahatma Gandhi a été accusé de sédition pour les idées qu'il avait développées dans le journal *Young India*. *« Je dois dire à la Cour pourquoi je me reconnais coupable d'avoir encouragé la désaffection envers un gouvernement établi en Inde par la loi »*, avait-il déclaré à ceux qui le jugeaient pour ce qui était *« selon la loi un crime délibéré »*, mais qui lui paraissait *« le premier devoir du citoyen »*. Affichant une adhésion rare aux valeurs progressistes qui ont été les principes fondateurs de ce pays, Gandhi poursuivait ainsi : *« Le paragraphe 124 du Code pénal d'après lequel j'ai le bonheur d'être accusé est au premier rang de ceux qui tendent à supprimer la liberté du citoyen [...] Si l'on n'a pas d'affection pour un homme ou pour un système, on doit être libre d'exprimer sa désaffection avec toute sa force, du moment que l'on n'a pas l'intention de se montrer violent ou d'inciter à la violence [...] J'ai étudié certaines causes qui ont été jugées d'après ce même paragraphe, et je sais qu'il a fait condamner quelques-uns des Indiens les plus populaires de l'Inde. Je considère par conséquent comme un privilège d'être accusé de même. »*

La leçon la plus importante qu'une société puisse apprendre, c'est que la protection de la collectivité dépend de l'exercice de la conscience individuelle.

Repères

Six mois après un texte percutant où elle racontait sa rencontre avec les membres de la guérilla maoïste dans les forêts du centre de l'Inde, Arundhati Roy est revenue à la charge pour dénoncer les failles de la démocratie indienne, dans le magazine *Outlook* daté du 20 septembre 2010. Elle y dénonçait l'inflexion autoritaire actuelle du gouvernement indien, qui passe par la criminalisation des mouvements sociaux et la restriction des libertés individuelles. ●

Shoma Chaudhury, *Courrier international* daté du 10.11.2010

États-Unis. Marche des femmes : « C'en est fini de la violence et du silence »

Un an après l'arrivée de Donald Trump au pouvoir, des femmes (et des hommes) ont de nouveau défilé dans les rues des grandes villes américaines le samedi 20 janvier. Ils étaient près de 600 000 à Los Angeles. Portées par le mouvement #MeToo, une pléiade de stars hollywoodiennes ont pris la parole.

« Ce mouvement est tellement inarrêtable », a confié Scarlett Johansson, au Los Angeles Times, en marge de la Marche des femmes dans la deuxième ville du pays, symbole de l'industrie cinématographique américain :

Nous devons nous montrer, nous devons nous serrer les coudes, nous devons dire ce que nous pensons, et continuer à être actives. C'est comme cela que le changement arrive vraiment ».

Comme l'actrice américaine, les célébrités Eva Longoria, Alfre Woodard, Olivia Munn, ou encore Viola Davis ont pris le micro chacune leur tour pour tenir des discours enthousiastes et fougueux devant une foule de 600 000 personnes, selon le maire (300 000 selon la police).

« Vous avez dit au monde que c'en était fini de la violence et du silence, vous avez dit au monde que c'était l'heure d'une nouvelle ère », a lancé pour sa part Natalie Portman à l'ouverture de la manifestation, en rendant hommage aux femmes qui ont osé briser le silence depuis un an.

Des défilés dimanche dans le monde

Même si la mobilisation a été moindre que le 20 janvier 2017 lors de l'intronisation de Donald Trump à la Maison-Blanche, les défilés demeuraient massifs dans plusieurs grandes villes américaines. Cette deuxième édition de la Marche des femmes s'est poursuivie dimanche dans d'autres villes du monde, en particulier en Europe.

Outre leur soutien au mouvement #metoo de lutte contre le harcèlement et les violences sexuelles, les manifestantes, avec leurs fameux bonnets roses, ont dénoncé la politique du président américain. Ce dernier a ainsi apporté son soutien le 19 janvier à un rassemblement de militants antiavortement.

Les organisateurs de cette marche ont encouragé cette année les femmes à se mobiliser pour faire battre dans les urnes le camp de Donald Trump lors des élections législatives de mi-mandat en novembre.

Après s'être adressé aux manifestants, Alfre Woodard a expliqué au journal qu'*« elle voulait qu'ils sachent que le militantisme – et résister et construire – est une entreprise joyeuse, c'est un privilège »*. L'actrice encourage les Américains à aller voter à chaque élection depuis 2000 en faisant du porte-à-porte. ●

Jen Yamato, *Los Angeles Times*, Los Angeles – *Courrier international*, daté du 21.01.2018

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

États-Unis. « Tiny Hands » : la chanson anti-Trump pour la Women's March

La chanteuse américaine Fiona Apple a dévoilé un court titre destiné à accompagner la Women's March qui aura lieu à Washington au lendemain de l'investiture de Donald Trump à la Maison-Blanche.

À l'approche de la Women's March organisée ce 21 janvier 2017 à Washington DC et dans plus 600 autres villes dans le monde, la chanteuse, auteure et interprète américaine Fiona Apple dévoile un nouveau titre intitulé Tiny Hands et très engagé à l'encontre du prochain président des États-Unis.

Le titre apparaît comme « un cri de ralliement » poussé par la chanteuse pour soutenir la défense des droits des femmes, explique le magazine Rolling Stone.

« On ne veut pas de tes petites mains »

La chanson « acerbe et efficace » de Fiona Apple dure à peine plus d'une minute et a déjà un air de slogan de manifestation. Son unique refrain est sans équivoque :

"We don't want your tiny hands, anywhere near our underpants." (« On ne veut pas de tes petites mains à proximité de nos culottes »)

Dans ce morceau réalisé avec le compositeur Michael Whalen, Fiona Apple fait référence aux propos obscènes de Donald Trump, qui, dans une vidéo datant de 2005 et dévoilée par le Washington Post, *« se vante d'avoir peloté des femmes sans leur permission »*, poursuit le magazine. Le titre de Fiona Apple reprend quelques extraits de ces déclarations.

En décembre, la chanteuse avait diffusé une chanson de Noël parodique : *Trump's Nuts Roasting on an Open Fire* (« *Les couilles de Trump sur le grill* »).

À Washington DC, la Women's March comptera plusieurs célébrités, dont Katy Perry, Cher, Scarlett Johansson ou Amy Schumer.

Alix Fieux, *Courrier international*, Paris, daté du 19.01.2017

Méditerranée. L'artiste Banksy a financé un bateau pour sauver des migrants

Selon le quotidien londonien *The Guardian*, l'artiste britannique aurait financé et décoré une embarcation qui aurait déjà sauvé plusieurs personnes en mer. Le bateau serait en ce moment même en Méditerranée.

Le navire *« secret »* s'appelle *Louise Michel*. *« En hommage à une féministe anarchiste française »*, précise *The Guardian*. Ce jeudi 27 août, le journal britannique a dévoilé une information singulière. En effet, selon les informations du média londonien :

« Le street artiste britannique, Banksy, a financé un bateau pour sauver les réfugiés qui tentent de rejoindre l'Europe depuis l'Afrique du Nord. Celui-ci est parti en secret le 18 août du port espagnol de Burriana, près de Valence, et se trouve maintenant en Méditerranée où il a secouru, jeudi, 89 personnes en détresse, dont 14 femmes et quatre enfants. »

Désormais, le navire serait à la recherche d'un port où débarquer les migrants secourus.

L'expérimentée Pia Klemp comme capitaine

Bien informé, le Guardian fournit ensuite bon nombre de détails sur le *Louise Michel*, que l'on découvre être un yacht à moteur de 31 mètres, *« peint en rose, et comportant des illustrations de Banksy représentant une fille dans un gilet de sauvetage tenant une bouée de sauvetage en forme de cœur »*. Le journal britannique dispose d'ailleurs de nombreuses photos du navire en mer.

En ce qui concerne l'équipage – dont Banksy ne fait pas partie, puisqu'il s'est limité à financer le projet – le capitaine du bateau est Pia Klemp, une militante allemande pour les droits de l'homme *« qui a été capitaine de plusieurs bateaux appartenant à des ONG, qui ont sauvé des milliers de personnes ces dernières années »*. Interviewée par le Guardian, l'activiste raconte que c'est

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Banksy lui-même qui l'a contactée pour lui exposer le projet de ce bateau. Un navire avec lequel Pia Klemp souhaite désormais *« devancer les soi-disant garde-côtes libyens avant qu'ils n'atteignent des bateaux avec des migrants et qu'ils les ramènent dans les camps de détention en Libye »*.

En 2020, plus de 500 migrants sont morts en Méditerranée

Mais pourquoi ce projet a-t-il été tenu secret jusqu'ici ? Comme l'explique le journal britannique :

« L'équipage craignait que l'attention des médias ne compromette leurs objectifs. Car si l'on avait appris qu'un projet financé par Banksy se dirigeait bientôt vers la Méditerranée pour sauver les migrants, les autorités européennes auraient pu tenter de faire échouer la mission. Pour cette raison, l'équipe de Banksy et les activistes ont accepté de divulguer cette nouvelle seulement après le premier sauvetage. »

L'espoir est désormais que le navire Louise Michel puisse contribuer à réduire le nombre de personnes noyées en Méditerranée. Selon le décompte du *Guardian* : *« en 2020, on sait que plus de 500 migrants sont morts dans cette mer et les chiffres réels sont probablement encore plus importants »*.

The Guardian, Londres – *Courrier international*, daté du 27.08.2020

POURQUOI CET ARTICLE ?

Ces articles épousent à merveille le thème « art et contestation » car ils montrent que les artistes peuvent utiliser leurs œuvres, leur notoriété ou leur argent pour faire avancer les mentalités. De plus, le sujet des droits des femmes est un formidable écho au roman *The Handmaid's Tale* : la question du contrôle de son propre corps est en effet au cœur du roman. Ce n'est pas un hasard si celles qui soutiennent le droit à l'avortement portent la même tenue qu'Offred dans le roman de Margaret Atwood.

États-Unis. La fausse vidéo de Trump massacrant les médias fait scandale

Diffusé devant ses supporters à Miami, un montage vidéo grossier montrant le locataire de la Maison-Blanche massacrant, un à un, les médias américains et ses opposants politiques dans les travées d'une église, fait scandale.

« Macabre », tel est le terme retenu par le *New York Times* pour décrire l'incroyable vidéo présentée la semaine dernière à un groupe de supporters de Trump venus assister à une conférence de trois jours organisée par l'organisation pro-Trump American Priority dans l'un des complexes hôteliers appartenant au président américain en Floride, le Trump National Doral Miami.

Dans cette vidéo que le *New York Times* a décidé de ne pas diffuser mais dont les journalistes ont pu visionner les images on peut voir *« un faux président Trump tirant à l'arme de poing, poignardant et agressant des journalistes et des opposants politiques »*.

Simulacre de massacre de masse

La vidéo se compose *« d'une série de memes internet »* et d'une scène particulièrement choquante ou l'on voit *« la tête de Donald Trump surimposée sur le corps d'un acteur ouvrant le feu dans les travées d'une église baptisée 'l'église des Fake News' sur des paroissiens dont le visage a été remplacé par les logos de différents médias américains »* comme la chaîne CNN, le site Politico, le magazine Vice, le Washington Post etc. À la fin du clip, Trump s'en prend également à un certain nombre de ses opposants politiques dont le sénateur républicain Mitt Romney, l'ancien président démocrate Barack Obama ou encore sa rivale de 2016 Hillary Clinton.

La scène semble avoir été empruntée au film d'action Kingsman : services secrets sorti en 2014, note le *New York Times* qui rappelle que tout au long de sa campagne électorale de 2016 et depuis son arrivée à la Maison-Blanche :

« Trump a cherché à diaboliser les médias en partie parce que leur couverture de sa présidence ne lui convenait pas et pour saper la confiance du public dans les médias d'information ».

Lors d'un meeting vendredi 11 octobre, le président américain a encore persisté et signé en dénonçant devant ses supporters *« l'alliance impie des politiciens démocrates véreux, des bureaucrates du 'Deep State' et des médias propageant des 'fake news' »*, souligne le *New York Times*.

The New York Times, New York – *Courrier international*, daté du 14.10.2019

POURQUOI CET ARTICLE ?

Le discours est une arme puissante et dangereuse. Un dictateur et un pacifiste utilisent la même arme du discours pour faire bouger les foules avec des conséquences diamétralement opposées. Il faut en tant que lecteur ou public distinguer le vrai du faux et garder notre libre arbitre et notre sens critique. Cela pose la question de la liberté d'expression et plus spécifiquement du 1er Amendement à la Constitution américaine.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Mode. Appropriation culturelle : le patrimoine graphique des Indiens doit être protégé

À l'instar de la créatrice Carolina Herrera, nombre de designers de mode se saisissent des dessins traditionnels d'ethnies indiennes qu'ils intègrent à leurs collections. Il est plus que temps qu'une loi protège ce patrimoine, plaide cet article publié dans un magazine mexicain.

Une icône mondiale de la mode présente sa nouvelle collection. Les broderies et les motifs inspirés de l'artisanat traditionnel mexicain sont les vedettes de ses pièces. Certains se réjouissent qu'elle ait utilisé des trésors de la culture mexicaine dans des vêtements qui seront portés dans le monde entier, d'autres l'accusent d'avoir plagié des œuvres d'une valeur immense et exigent des sanctions.

Carolina Herrera et sa collection Croisière 2020 se sont trouvées [en juin dernier] au centre d'une polémique qui mêle l'appropriation culturelle, l'hommage à une culture et le plagiat. La styliste vénézuélienne a été accusée d'avoir utilisé à son profit le travail de certains peuples autochtones, notamment les Otomis de Tenango de Doria, l'une des 84 municipalités de l'État d'Hidalgo [au centre du Mexique].

Vol ou inspiration ?

Ce n'est malheureusement pas la première fois que le patrimoine d'un peuple autochtone se trouve au cœur d'un conflit. En 2015, la marque française Isabel Marant causait un scandale similaire en copiant les motifs des blouses traditionnelles des femmes de Santa María Tlahuitoltepec, dans l'État d'Oaxaca [dans le sud du pays]. Les créateurs de mode, aussi bien étrangers que mexicains, s'abritent derrière l'argument de l'inspiration et assurent que leur travail ne porte pas atteinte aux racines des traditions mexicaines.

« Ils disent qu'ils rendent hommage à ces cultures, mais ils vendent ce qu'ils fabriquent et en tirent de l'argent : ils en font donc un usage commercial », déclare Susana Harp Iturribarría, sénatrice de l'État d'Oaxaca et membre du parti Morena [Mouvement de régénération nationale, fondé par Andrés Manuel López Obrador]. *« L'argument de l'inspiration est ridicule »*, assène-t-elle.

La richesse des cultures autochtones est incontestable et fait la fierté du Mexique. Le pays compte aujourd'hui 68 ethnies qui possèdent des langues, des croyances et des traditions différentes, faisant du Mexique une mosaïque exceptionnelle de couleurs, d'histoires, d'odeurs et de saveurs.

Pourtant, la situation des peuples autochtones est catastrophique. Ils n'ont aucun droit d'auteur sur leurs formes d'expression culturelles et identitaires, et donc aucun contrôle sur leur utilisation et leur exploitation. La loi mexicaine ne les protège pas contre les abus dont ils peuvent être victimes de la part de certaines industries, comme la mode ou le design. Et Harp d'insister :

« Aller parler avec les communautés et travailler avec elles, voilà ce qui aurait été un vrai hommage. »

Un patrimoine culturel à sauvegarder

L'article 159 de la loi mexicaine sur la propriété intellectuelle dit que *« l'utilisation d'œuvres littéraires, artistiques, d'art populaire ou artisanales est libre de droits »*.

Il est *« inconcevable qu'une loi mexicaine contienne une disposition pareille »*, déplore Harp, qui est entrée au Sénat le 1er septembre 2018 et a derrière elle une carrière de chanteuse consacrée à promouvoir la culture mexicaine sur les scènes du monde entier. Aujourd'hui, elle défend aussi le patrimoine culturel des peuples autochtones du Mexique :

« Lorsque j'ai accepté d'être candidate, toutes les communautés que je suis allée voir lors de ma première campagne ont mis les mêmes deux sujets sur la table : la santé et le respect de leur culture. »

Elle a donc proposé une loi pour la sauvegarde des savoirs, de la culture et de l'identité des communautés et des peuples autochtones et afro-mexicains afin de lutter contre toute appropriation, utilisation ou exploitation commerciale non autorisée des éléments de leur patrimoine intangible.

Un savoir-faire collectif

Cette loi se base sur le principe du droit collectif, à la différence des actuelles lois sur la propriété intellectuelle, basées sur les droits individuels. Le patrimoine des peuples autochtones est un sujet très complexe car dans les textes juridiques, ces peuples ne sont pas considérés comme des sujets de droit.

« Si vous allez à Tenango de Doria, l'une des communautés les plus plagiées par la collection [de Carolina Herrera], explique Harp, *vous verrez tout de suite que le patrimoine et le savoir-faire n'appartiennent pas seulement à ceux et à celles qui savent dessiner ou broder, mais à toute la communauté. »*

Susana Harp est indignée que quelqu'un *« puisse prétendre qu'il 's'inspire' d'un travail alors qu'il ne fait que le copier »*. *« Parmi tous les artisans avec qui je me suis entretenue, aucun ne m'a dit qu'il ne voulait pas que son travail soit connu*, lance-t-elle. *Mais la façon dont Croisière 2020 a fait connaître le travail de ces artisans n'a tout simplement pas été correcte. »*

Le cercle vertueux existe

La sénatrice rappelle qu'en 2015 une belle collaboration avait vu le jour entre la marque [Carolina Herrera] et les artisans indiens.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

L'Association des amis du musée d'Art populaire de Mexico (MAP) avait aidé la créatrice à réaliser une édition spéciale de son célèbre sac Matryoshka. Mais à la différence de ce qui s'est passé pour Croisière 2020, c'est la communauté de Tenango de Doria qui avait effectué le travail de broderie, et celui-ci avait été reconnu à sa juste valeur. Herrera avait même reversé à la communauté un pourcentage des ventes du sac.

Mais pour sa dernière collection, *« l'entreprise ne s'est pas conduite de façon responsable, ni respectueuse »*, juge Harp.

Après la présentation de Croisière 2020 début juin, la ministre de la Culture mexicaine, Alejandra Frausto, a été l'une des premières voix à s'élever pour demander à Carolina Herrera des explications sur son usage du patrimoine des peuples autochtones.

Dans une lettre, elle a exigé que la marque dise sur quels fondements elle s'est appuyée pour se permettre *« d'utiliser des éléments culturels dont l'origine est clairement établie »*, et en quoi *« cette utilisation est avantageuse pour les communautés à l'origine de ces éléments »*.

Des créateurs responsables

La ministre a également rappelé qu'il existe *« un grand débat sur les droits culturels des peuples autochtones et la participation des communautés à la protection de leur patrimoine culturel et identitaire »*.

Le styliste Wes Gordon, qui est à la tête de la direction artistique de Carolina Herrera et à l'origine de la collection Croisière 2020, s'est défendu en soutenant qu'il avait voulu rendre hommage à *« la richesse de la culture mexicaine »*. Pour Harp, dire une chose pareille, c'est se moquer du monde.

La sénatrice insiste également sur la responsabilité des acheteurs :

« Carolina Herrera peut proposer ce qu'elle veut, mais le Mexique et le monde entier peuvent décider de ne pas acheter ses pièces et se ranger du côté des communautés autochtones. »

Elle ajoute que, même s'il existe des marques irresponsables, beaucoup de marques mexicaines et étrangères savent travailler avec les communautés autochtones et les traitent avec respect. L'un des meilleurs exemples est donné par la créatrice Carla Fernández.

Carla Fernández travaille main dans la main avec les artisans mexicains. Les techniques de tissage et de broderie sont à la base de ses modèles, et non de simples éléments décoratifs. Les artisans sont donc présents dans toutes les étapes du processus, depuis la création jusqu'à la répartition de la rémunération. L'intéressée témoigne que :

« Les communautés autochtones veulent ces collaborations, mais conduites de façon correcte. Environ 90 % de celles avec lesquelles je travaille sont venues d'elles-mêmes me proposer de développer ensemble de nouveaux projets et d'élargir le marché. »

Grandes marques et créateurs indépendants

« Aujourd'hui, poursuit-elle, *beaucoup de stylistes du monde entier collaborent avec des communautés autochtones aussi bien au niveau de la création que de la fabrication. Les artisans reçoivent en échange une rémunération équitable, et les labels, les vidéos et les photos font connaître leur patrimoine et leur savoir-faire. « C'est un travail très complet »*, souligne-t-elle.

Mais les communautés autochtones n'ont pas de recours légal pour protéger leur travail, et Carla Fernández applaudit la proposition de loi déposée par Susana Harp. *« Ce sera un précédent très important, non seulement pour le Mexique mais pour le monde entier*, affirme-t-elle. *C'est le patrimoine vivant des peuples autochtones qui est en jeu. »*

« La mode est aujourd'hui l'une des industries les plus polluantes de la planète, ajoute-t-elle. *Cela est dû en grande partie au manque de respect pour ce qui est fait à la main. »* Ainsi, de grandes marques comme Carolina Herrera, Louis Vuitton, Dior, H & M ou Zara, qui ont déjà été accusées de plagiat, ne veulent pas travailler avec les communautés. Et la créatrice de s'interroger :

« Comment se fait-il que de toutes petites marques indépendantes, ce qui est le cas de beaucoup de marques mexicaines, soient capables de travailler avec les communautés autochtones, de payer les artisans et de saluer leur travail, et pas les géantes ? »

Samantta Hernández Escobar, *Gatopardo*
Mexico – *Courrier international*
daté du 06.09.2019

POURQUOI CET ARTICLE ?

La notion d'appropriation culturelle crée des débats et des tensions au sein de la communauté artistique dans son ensemble, qu'il s'agisse de mode, de musique, de cinéma ou de littérature. Elle remet en cause la légitimité de certains artistes à parler d'une culture dont ils ne sont pas issus. Des procès d'intention ont ainsi émaillé le débat public qu'il s'agisse de Taylor Swift arborant une coiffure africaine, de Scarlett Johansson acceptant le rôle d'un transgenre, etc. Elles participeraient à la légitimation d'un patriarcat blanc et à ce titre empêcheraient la culture dite marginale de prospérer. Cela conduit à s'interroger de manière plus large sur la frontière qui existe entre plagiat et inspiration. De nombreux artistes se sont retrouvés au centre de débats pour plagiat et vol de propriété intellectuelle tandis que d'autres se sont vus attaquer pour leur choix esthétiques et thématiques à l'image de la Beat Generation ou de Nabokov avec *Lolita*.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Cinéma. Aux États-Unis, « Autant en emporte le vent » temporairement retiré de la plateforme HBO Max

Le classique de 1939 est désormais indisponible sur le service américain de streaming du groupe Warner. Il réapparaîtra dans le catalogue avec une notice critique sur sa représentation historique idéalisée, euphémisant le racisme.

Nos services

La plateforme de streaming HBO Max, qui vient de se lancer aux États-Unis, a décidé mardi 9 juin de retirer *Autant en emporte le vent* de son catalogue, rapporte *Variety*. Cette décision, détaille le magazine, intervient après la publication d'une tribune de John Ridley par le *Los Angeles Times*. *« Le scénariste de* Twelve Years a Slave *a lancé un appel à ne plus diffuser ce film qui perpétue des stéréotypes racistes et glorifie le Sud d'avant la guerre [de Sécession, 1861-1865]. »* Et ce dans un contexte de mobilisations massives contre le racisme aux États-Unis.

« Un produit de son époque »

Un des porte-parole d'HBO Max (appartenant au grand groupe de production Warner) décrit ainsi l'œuvre de Victor Fleming – narrant l'histoire d'amour entre deux notables blancs (Vivienne Leigh et Clark Gable) du côté confédéré pendant, puis après, la guerre de Sécession :

« C'est un produit de son époque et il présente des préjugés ethniques et raciaux qui, malheureusement, sont depuis longtemps des lieux communs de la société américaine. Ces représentations racistes sont dans le tort, hier comme aujourd'hui. Notre sentiment était qu'il serait irresponsable de maintenir ce titre tel quel, sans une explication ni une dénonciation de ces représentations en question. »

Le film, critiqué depuis plusieurs années pour euphémiser grandement l'esclavage, sera prochainement à nouveau disponible, affirme HBO Max – dans sa version originale, mais accompagné d'une notice critique historique. Lors de sa sortie en salle, en 1939, il avait connu un triomphe, et il est encore aujourd'hui le film le plus rentable de l'histoire, net de l'inflation.

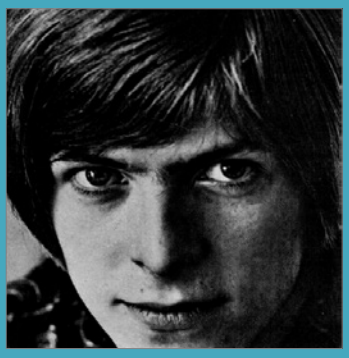
Variety, Los Angeles, daté du 10.06.2020, extrait de *Courrier international*

POURQUOI CET ARTICLE ?

La polémique autour du film *Autant en emporte le vent* montre comment l'évolution des mentalités peut générer des débats sur les œuvres du passé.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

EXPRESSION AND SELF-CONSTRUCTION



© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

The expression of emotions

When it is a question of inner self, expression and construction of our identity (of our true self), are linked. When it comes to knowing who we really are, in order to express ourselves, we need to build up our personality which is something hard to do. It means that we have to be honest with ourselves and to accept the fact that only by deconstructing the person we thought we were can we find out who we really are and then, only after, express our true potential. Expression indeed reveals as much as it engenders an identity.

Withdrawing into ourselves: our "self" as an island

People tend to withdraw into themselves for fear of confronting their self, who they are, to the outside world. This is what happens in *the Glass Menagerie* by Tennessee Williams. Laura, a crippled girl, finds refuge in her collection of glass animals, especially in her unicorn. These glass animals represent a shelter for her, a cocoon in which she feels safe, far away from the real world where she does not feel at ease. It is like her own island, an oasis of freedom where she can be **her true self** ; but once she gets out of this world, meeting the boy of her dreams, she experiences new emotions, new emotions that make her react differently, that make her do things she thought she would be unable to do. She discovers new facets of herself but this opening onto reality, self-abandon turns out to be vain, and she seems to lose her bearings, to lose herself as if she had been betrayed by her own emotions.

Through these characters, the reader experiences similar situations because the simple fact of reading is already a way to be on our own, alone on an island. Reading such adventures leads us to discover new aspects about who we are. Reading of these adventures can give us keys which enable us to **open up our inner selves**.

American Transcendentalism

For many artists, **emotion is the breeding ground** and the material thanks to which an artwork, a personality and an identity can be constructed. The range of emotions go from anger, resentment, wrath, fear, despair to indifference, bliss or enthusiasm, they define who we are. Thus, the expression and the exploitation of emotions characterize different trends in art and literature, like Romanticism.

The Romantic Movement was characterized by its emphasis on emotion and individualism as well as the glorification of the past and of nature, preferring the medieval to the classical. The painting by Caspar Friedrich, *Wanderer above the Sea of Fog* in 1818, encompasses all the aspects of a Romantic era ; that is to say loneliness, contemplation, abandonment, the confrontation between Man and Nature and a profound melancholy that we can feel as a spectator.

Caspar Friedrich, *Wanderer above the Sea of Fog.*

Most of the time, the Romantic aspect is indeed linked to the relation between Man and Nature and it is a way of seeing the world through the **author's eye,** that is to say understanding the world according to the perception and personality of the author or poet.

As Elizabeth Bishop wrote in the poem entitled "The Sandpiper", the world can be seen through a grain of sand. This idea was first theorized by William Blake in his poem entitled "The Auguries of Innocence" found in the Pickering Manuscript. The poet starts

ZOOM

THE SALESMAN 'S DEATH: HOW TO ECHO ONESELF IN A FICTITIOUS CHARACTER

The narrative of a life, of adventures or just of a single experience can be used as a metonymy and then embody a universal or comprehensive dimension especially if we follow the path of some imaginary heroes that have become true myths or those who embody national values. Through these totemic figures who are at the core of the American psyche, the readers feel inspired and the great heroes mirror any one of us and reflect our thoughts since we tend to identify ourselves with them. It is the case with *Robinson Crusoe* or *Huckleberry Finn*. Daniel Defoe and Mark Twain use their main characters in the middle of a terra incognita, a *terra nullius* symbolized by an island: a true and authentic one for Robinson who is shipwrecked and a metaphorical one for Huck Finn who built himself a place to be separated from the others. These islands are the metaphor of their own psyche. At first, they seem to be lost, not knowing where to go, and gradually, they adapt to a new environment, a new situation. They eventually overcome any kind of obstacles that make them grow up both physically and psychologically, eventually becoming someone different or maybe becoming what they truly are without realizing it.

This feeling of abandon and loneliness (Huck is an orphan) enables the protagonists to develop their

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

with "To see a World in a Grain of Sand…" This means that the world can be perceived in every aspect of Nature even the tiniest one and that we can find the true meaning of life in any part of the world. Each ocean starts with a drop of water so we all have a role to play in the equilibrium of the world.

Romanticism is perfectly epitomized in the poem "I Wandered Lonely as a Cloud" by William Wordsworth in which the poet sees himself, in his imagination as a wanderer, like a cloud floating over the world. His emotions give a full overview of how he perceives what is surrounding him. We are the witness to the myriad of emotions that submerge him when he sees the daffodils swaying in the breeze : here, all the elements of nature are in keeping with the poet's senses to create a huge harmony. This harmony is also well expressed in the poem "Love Philosophy" by Percy Bysshe Shelley. It is a short but powerful poem in which the voice compares love to Nature, as a way to celebrate the mixing and melting of Nature altogether. This echoes the fusion we can have with our true love, with our soulmate. Shelley thus creates a huge cosmogony and a real osmosis between all the elements, water, fire, air and earth to make it sound universal like love.

Unfortunately, love can also be associated with grief and mourning in a sad and sorrowful reunion between Eros (love) and Thanatos (Death) which is the case of Edgar Allan Poe's "Annabel Lee". The young lovers, somewhat like Romeo and Juliet, seem to be cursed because the young girl dies and her lover is furious with the angels, believing that they had stolen his love away from him. As he cannot live without her he decides to die next to her in her coffin. He aims to show the immortality and the eternity of their love that transcends death.

Passion can make people lose their minds as shown by Emily Brontë in *Wuthering Heights*. She used Gothic elements to create a gloomy and uncanny atmosphere that mirrors the mysterious and insane love story between the two main characters.

The figure of a tormented, passionate, insane, unstable and romantic poet finding through his work a way to sublimate his **exacerbated feelings** is also a very important aspect of the Romantic persona. We can find all these feelings and even more in the poems by John Keats, especially "La Belle Dame sans merci". This poem, reflected in a painting by Waterhouse, a Pre-Raphaelite painter, highlights a passionate but also destructive relationship between two persons who seem to destroy one another, to take out their mutual energies as if this "dame" was like a vampire sucking out the energy of the other person. John Keats and all his questionings and introspections are well portrayed in the movie *Bright Star* by Jane Campion. She drew a very interesting parallel between the poet's true and passionate love life and the feelings he refers to in his collections of poems and odes. The poem constantly goes back and forth between the immanence of reality and a certain transcendence as if the turmoil of the outside world was echoed in what the poet might be feeling.

John William Waterhouse, *La Belle Dame sans merci.*

The people's state of mind echoes and mirrors the world's changes and Nature's evolution. This is what is expressed in The American Transcendentalism that tries to bind people and Nature together, creating a certain symphony between them as being part of the same family : humanity. This is what Henry David Thoreau describes in his book *Walden*.

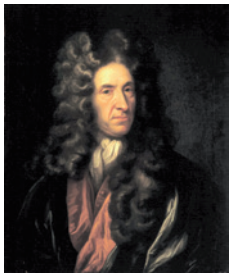
Men and their bond to Nature and their nature

Thoreau relates what he did for two years that is to say to live in a cabin in the middle of the woods, far away from civilization. In his own words, "He went into the woods in a Spartan-like way of life to suck the marrow out of life". What he advocates in his philosophy is that we have to get an empiric vision of the world and, to do so, we need to be in contact with Nature in order to be in contact with ourselves away from materialism, capitalism or the consumer society. This world is too corrupted and prevents us from knowing who we are. Being immersed in Nature with the quintessential basics of life, living in a self-sufficient way are the best solutions to connect ourselves to the world around us. It enables us not only to listen but to hear, not only to look but to see deeply in order to get nurtured.

UN ARTICLE À CONSULTER

Société. Masculinité toxique : « Quel homme seras-tu, mon fils ? » p. 60
(*The Atlantic – Courrier international* daté du 24.12.2019)

thoughts, their skills, and their abilities to survive in a new habitat. It also enables them to think about their own existence and to ponder over their place on Earth. They create a brand new world from nothing, from scratch, and this new world becomes theirs while they become this new world. It allows them to see and set their own limits or perhaps to push them up and, at last, they find out many new aspects of themselves. They were indeed themselves a terra incognita and, through their reflections, meditation and introspection, they become a terra nova, a new white page on which they can write the chapters of their new life. They can express their completely new self that has been constructed through hardships and ordeal even if it means perishing, if their self-achievement is possible only through their death.



Portrait of Daniel Defoe.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Staging oneself

Many artists have chosen to stage themselves in their work of art putting forward the artistic dimension before any form of narcissism. As a matter of fact, we may think that narrating our life, talking about who we are, writing autobiographies are just a means to flatter our ego, to be selfish and to celebrate our life, exposing it as an example to be followed. But it is far more complicated than what we may think. Most of the time when artists decide to reveal themselves in texts, paintings or in any other ways, it is to try to know who they really are. This is something important as well for the readers or the spectators because they can also discover certain facts about themselves. Thus, some artists, through their works, try to wonder who they truly are, looking for a meaning in their existence in a cathartic way. By laying bare their emotions, they manage to get a clearer vision of who they are even if it means going through pain and suffering before reaching self-awareness. Self-portraits, autobiographies question the personality of the subject and his/her identity. So, it is important to bear in mind that staging oneself is not an intention of the author or artist to assert his/her will but a way to question oneself and to show what seems inexpressible or ineffable.

Dandyism

Some artists represent themselves as works of art, staging themselves through their appearance and their attitudes somewhat styled like a 'dandy' as Oscar Wilde did. This **dandyism**, historically, refers to a man who gave particular importance to his physical appearance, used refined language, and pursued leisurely hobbies, with apparent nonchalance in a cult of himself. For artists, each day is an opportunity to create a new canvas, a new story using their clothes and outfits in the place of words or colors. They are both playwrights and actors because they decide on what they want to wear and they play a kind of role so as to be observed and to arouse feelings in the people they encounter. They want to be seen, to be noticed, to be recognized and to be celebrated. They enjoy a certain form of **hedonism** and we may think, as mentioned above, that they are just being narcissistic but we can also assume that showing off is just a way to hide themselves and to conceal their true self. Indeed, they just offer a physical vision of who they wish to be. People have to guess their true personality even if clothes are clues on the psychology of the person. We cannot see inside them for what they truly are, and this is what they are looking for because people are just focused on the appearance without paying

Oscar Wilde.

ZOOM

JANE EYRE AND HOW THE MINORITIES STAGE THEMSELVES SO AS TO BE RECOGNIZED

This novel indeed portrays a woman who has to fight against the social codes of the Victorian society as well as the jealousy of other women. She is young and apparently submissive given her condition but she does her best to get what she wants and to be fully accepted. We can link this ongoing struggle with the one of another so-called minority, the Afro-Americans.

Many African American authors used their writings to voice the pain of thousands of slaves so as to make people aware of the importance and urgency to give them compensation. People need to realize that America owes them a lot and has to apologize.

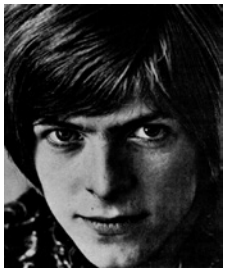
Authors like Toni Morrison with *Beloved* or Alice Walker with *The Color Purple* describe the lives of slaves and the way they were treated, all the pain and obstacles they had to go through. We can see this in the movie *Twelve Years a Slave* that documents the existence of a slave who managed to get free. Besides, the best way to understand the ins and outs of slavery comes from former slaves themselves who got free or who were liberated and who decided to comment on what they had been through as a testimony of their slave years. In his narratives, Frederick Douglass relates his life as a slave and how he escaped from his master's house to become a social reformer and an abolitionist. His autobiography became a best seller thus helping the abolitionist cause and Afro-Americans to be socially recognized. He became a symbol

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

attention to the person wearing the clothes. It is maybe what the dandy wants, that is to say to be seen without being analyzed. By doing so, it is a way for them to expose their appearance to others, which may be a way to find a meaning in their existence.

Alter ego and avatars

We can find similar situations with artists who reinvent themselves through their alter ego and avatars. The most prominent example is David Bowie who used many aliases throughout his career: *Ziggy Stardust* or even *Aladdin Sane,* which is another way to introduce him as an insane lad, displaying a kind of madness, eccentricity, peculiarity. It is quite **paradoxical** because David Bowie used masks and make-up to hide behind them but we have the impression that he was revealing his true self through his costumes. It was a way for him to show **the different facets of his personality**. For the spectators, it is important since it enables them to have a complete view of a person and each mask he wears is not meant to hide who he is but to disclose another aspect of his personality.


David Bowie, 1967.

As a result, fashion, clothes, cross-dressing or even misrepresentation are part of this self-achievement, this self-completion and the construction of an identity, a true self. Curiously, in spite of this concealment, artists manage to express their identity and to question their existence. In that case, the clothes become an outfit that defines who we are, a second skin that gives information about our personality like Andy Warhol or Karl Lagerfeld, the ultimate dandy. We cannot underestimate the importance of clothes and the art of fashion which represents a certain identity. Many messages can be conveyed through the way we are dressed. It is a social code but also an artistic way of staging oneself.

Karl Lagerfeld.

Autobiographies and self-portraits

There are obviously other ways for artists of staging and expressing themselves. We can indeed write **autobiographies** or paint **self-portraits** and by doing so, artists can control their own names as well as their posterity through the staging of a specific figure. First of all, we may question the name in itself: is it a name that defines our identity? Or is it the other way round? As a matter of fact, a name is just a choice made by someone else and has no real impact on the construction of our self. In *Romeo and Juliet*, Juliet states in her soliloquy in the balcony scene that it is not the name of Romeo that she loves but the person as such no matter his name: if a rose were not called a rose, it would still smell like a rose.

The fact of producing a piece of writing centered on our own existence can be a means to **speak on behalf of a greater community**. It is an opportunity for some to shed a light on the different American identities and to draw people's attention on certain parts of History that could have been silenced or hidden for too long. A writer becomes the spokesperson of a whole people and, by telling their story, they are also narrating what their people went through and what they had to endure all their life. This testimony is a reminder that the United States of America was built by many nations and it is important to remember the origins and the roots of this new continent. By doing so, the authors can also reconnect with their own roots. The native origins of the country are thus expressed in *The Absolutely True Diary of a Part-time Indian* by Sherman Alexie in which the native writer reminds people of the importance of natives in the construction of the identity of the country. In this way, he asserts his identity of a "mixed blood" and his place in this world, which has not always been easy. It is indeed not easy to be trapped between two cultures but it was a way for him to reconnect with his origins. It is also essential to tackle the subject of slavery which still remains a scar on the American face.

Calling some representations into question

As we can see, there are various ways of staging oneself in an individual way or in a collective one to speak on behalf of those who are forgotten. Besides, some artists stage themselves in order to call into question some representations that are taken for granted and that could be subjects of discussion, debates or criticism. We have two interesting examples when two artists, from each coast of the Atlantic Ocean, managed to give their subversive version of their national anthems to criticize their country and its wrongdoings. Jimi Hendrix played the *Star-Spangled Banner* on his electric guitar before burning the US flag to condemn the US presence in Vietnam. In the UK, the Sex Pistols gave their own version of *God Save the Queen* describing the country as a fascist regime and embodying the anger of the youths who did not recognize themselves in the country's politics.

UN ARTICLE À CONSULTER

Société. Le soutien-gorge, si je veux, quand je veux ! p. 61
(Daria Laboutina, *Gazeta.ru – Courrier international* daté du 06.09.2020)

of the struggle for equality between Blacks and Whites and paved the way for Martin Luther King and also for Barack Obama who told his own story in *Dreams of my Father*. The latter showed how an Afro-American became the President of the USA. It was a very influential and inspiring book that gave African-Americans the motivation and the determination of achieving all their dreams without fear and anger. He helped them believe it was possible. Another author was important for the recognition of African-Americans: it was Maya Angelou who related her story in *Why a caged bird sings?* In her poem having the same title, she draws a parallel between a bird and a person who is deprived of freedom but who is still singing. She wants to underline the fact that we cannot imprison freedom. Even if a bird is in a cage, it will still sing which means that the spirit and the soul of people cannot be caged just like what happened to slaves. Their bodies were enslaved and the propriety of their white masters but their minds and souls remained free and this is what saved their lives, by having a window onto somewhere else.

Toni Morrison.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Initiation and apprenticeship: the transformation of our identity

In the world of Art, the novel of education, the coming of age stories, the Bildungsroman can be justly included. These genres deal with the evolution of one character from their early age to a more comprehensive version of themselves. This evolution can encompass various forms which may be intellectual, psychological and moral, but also an ontological quest for the main characters seeking their true self.

Initiations

Most of the time, before getting initiated, the characters do not know their true potential. They do not necessarily realize it will help them. As the story unravels, each step, be it positive or negative, whether it be inspiring or detrimental, will make them become more mature and responsible. It is a way for them to open up and to broaden their horizon. It is not just a question of physical changes where the body symbolizes their new self and shows a new identity through a series of transformations. It is mainly a moral and psychological evolution because what they meet will act as an **epiphany** and will reveal some hidden aspects of their personality. The characters at the beginning are in a kind of chrysalis and will gradually evolve to become someone freer, more open-minded and more aware of the role they have to play. They indeed become more self-confident and self-reliant.

In *A Christmas Carols*, by Dickens, the main character Ebenezer Scrooge, a greedy and hateful rich man, receives the visit of three ghosts: the Ghost of the Past, the Ghost of the Present and the Ghost of the Future whose role is to make him realize how unfair and selfish his acts are. These three visions of his greed and the consequences of his acts on the persons close to him turn out to be beneficial for Scrooge's behavior. He finally realizes his mistakes and decides to be generous and to change for the better.

Scrooge and Marley's ghost, by Fred Barnard.

Obstacles

It is through chaos that characters find a new order and this Shakespearean evolution is what we can find in many novels of education and apprenticeship. Everything seems to be in order until we discover that the situation is not as perfect as it seems. The protagonists have to face **obstacles** that prevent them from moving forward and from meeting their expectations before finding out that this is how they will become the person they are meant to be. Some can call this **fate** but one thing is certain. These characters go beyond their social environment, defeat a certain **Social Darwinism** that predicts that only the fittest can survive; but these novels or movies show that nothing is planned in advance and that we can all survive and adapt ourselves to all kinds of situations.

The reader

The readers are indeed also evolving as they turn the pages of their book. They can identify themselves with the main characters, understand them without excusing them, respect them in spite of opposing opinions; but no matter their reactions, they undoubtedly, sometimes unconsciously, find elements in the narratives, some food for thoughts that help them figure out who they are. Thus, they become someone different, a better person because these stories enables them to reach another level of understanding themselves as well as others.

ZOOM

MUCH ADO ABOUT NOTHING: A "ROAD" TO SELF-RECOGNITION

The movie adaptation of this play be Shakespeare is all about love and the different paths we can walk on before settling down. Before finding their true selves and losing their bearings, the characters indeed need to move around, to go back and forth and to take different roads where they can get lost before finding out who they are. They go through many situations and they play a kind of hide-and-seek with the other characters. They are on the road of love and all the misunderstandings and quid pro quo fashion the different protagonists so that they eventually become who they want to be.

ROAD NOVELS AND ROAD MOVIES

What shapes the individual as he becomes an adult are the experiences to which they are confronted, like a road trip described in road novels and road movies. The road is indeed a perfect metaphor for the initiation since, all along the road, with its windings and its bumps, people have time to know who they are and to think about the path they want to take. As Robert Frost said in *Road not Taken*, "two roads diverged in a wood and I, I took the less one traveled by". It means that we can define our identity by the choices we make. The most important point is not the destination but the road in itself, the journey that enables us to truly give a direction and a meaning to our lives. This comes from the tradition of the Grand Tour in the 18th and 19th centuries when artists traveled through England, France, Germany and Italy to meet other artists, other cultures and to grow up both emotionally and intellectually. Another

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

The school environment

As we can see through such examples, childhood is a privileged moment in the construction of one's character and values. It is indeed the first stage of any Bildungsroman. Besides, numerous stories occur in a school environment. It can enable the artists to tackle the cultural specificities of every country or system. It can be the rigorous and austere atmosphere of a dark and isolated mansion in *Jane Eyre*; it can be the harshness of the punishments undergone by a child in *Boy* by Roald Dahl; it can be the discovery of the fraternities in American universities and the road to acceptance and self-awareness in the TV show *Glee*. Whatever the situation or circumstance, we can follow them step by step, from their origins to their self-achievement.

Alice in Wonderland

Lewis Carroll's novella *the Adventures of Alice in Wonderland* epitomizes this relationship to childhood. Alice is a young girl living in a stiff, strict and severe Victorian society and from the beginning we know that she is not ready to abide by the rules of this society, that she has no wish to submit to the role that is assigned to women in the late 19th century, hence the word "adventures" in the title.

When she falls into the rabbit hole, pushed by her being *"curiouser and curiouser"*, she finds herself in another world and this fall can be compared to her getting a new birth and as soon as she is in Wonderland, she is confronted with situations in which she has to make up her mind to choose the right door. All along her adventures, she meets amazing characters and each one of them will build her up and will mirror her self-constructing identity.

Besides, in "Wonderland", there is "wonder" which shows that she is questioning who she is. She is encompassing wonder before all the personalities of the people she

The White Rabbit, John Tenniel.

meets: the wit of the blue caterpillar, the madness of the Mad hatter, the mischief of the Cheshire Cat etc. Through these encounters she becomes stronger, she becomes that young adult who has to face her own fears as a last step towards her own achievement as an emancipated woman. It is embodied by *the Jabberwocky* she has to defeat as the symbol of defeating what prevents her from growing up.

Adolescence

This transition from childhood to adulthood enables authors to explore many different themes and to take note of the different steps of the initiation. We can study the relation between children and their parents as shown by the movie *Boyhood*. However, this passage is above all the possibility to explore the torments of adolescence.

For instance, J.D Salinger depicts the difficulty of the teenager Holden Caulfield in *The Catcher in the Rye*. He was once more expelled from his school and he came back to New York without informing his parents. The novel narrates his journey and his encounters. He tries to look older and self-confident making the others believe that he is a pleasant person to be with but in fact his cynicism hides his loneliness and his inner wounds.

The metaphor of adolescence is perfectly expressed and described in the TV serial *Buffy, the Vampire Slayer*. Through killing vampires and monsters, Buffy explores her adolescence and the difficulties a teenager has to meet and to face in growing up. The vampires and monsters actually symbolize all the torments and vicissitudes the teens can meet: homosexuality, the demise of a parent, divorce, the love of someone that we should not love and all the experiences which test their limits. They have to build themselves with reference to some social codes or on the contrary, to a society which is at odds with these codes.

Loss of innocence

Characters can also grow up through their involvement, their commitment in a political or social cause like the feminists who express themselves through their fight for equality or others through their fight against slavery. People are sometimes victims of painful and brutal experiences that lead them into a sudden and unexpected situation. This situation forces them to grow up more quickly and to think about their 'new' place in the world that surrounds them. Whether it is grief, cruelty, or violence in childhood or in the adult world. Learning can occasionally end with a **feeling of failure** that can be educational and inspiring if people manage to cope with it to become stronger. In that case, a failure is conducive to self-achievement.

UN ARTICLE À CONSULTER

Témoignage. Avoir 20 ans pendant la pandémie p. 63
(Georgia Noble Irwin, *The Globe and Mail – Courrier international* daté du 21.05.2020)

great road novel is *On the Road* by Jack Kerouac where the narrator and his two friends are driving along Route 66, the mythical road that is at the core of the American spirit, the Americana. Through this journey, the characters discover themselves and what matters is the trip and its consequences on their life. We have the same impression in movies like *Thelma and Louise*, *Driving Miss Daisy* or *the Green Book*. All these movies focus on two different persons who are obliged to travel together and all along the road, they discover one another and by dint of speaking, exchanging, they finally get to know who they truly are. Knowing another person who at first seems to be our exact opposite is a good way to know who we are through our reactions, our attitudes. The other acts as a mirror, a psyche reflecting our own self and we finally find out things we were not aware of: a form of courage and determination for *Thelma and Louise*, an acceptance for the character of *the Green Book* etc. It shows that it is important to be confronted with to others in order to explore our entire potential. It is sometimes through the others that we can challenge ourselves and extend our limits, which is another way of realizing some hidden qualities.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Société. Masculinité toxique : « Quel homme seras-tu, mon fils ? »

« Qu'est-ce qu'être un homme ? » Cette question, *The Atlantic* la pose en une de son numéro de janvier et février. Le magazine américain propose ainsi une longue enquête sur les masculinités écrite par Peggy Orenstein, autrice de plusieurs ouvrages sur le sexe et les normes de genres.

Ne pas pleurer ou être romantique, se vanter de ses exploits sexuels, être agressif et compétitif… Aux États-Unis, les injonctions faites aux jeunes garçons ont des conséquences sur leurs relations à autrui. *The Atlantic* explique pourquoi il nous faut aujourd'hui réinventer les normes entourant la masculinité.

Peggy Orenstein y décrit comment, pendant deux ans, elle est partie à la rencontre de plus d'une centaine de jeunes hommes américains, âgés de 16 à 21 ans, pour discuter avec eux de leur vision de la masculinité, du sexe et de l'amour, bref, *« des forces visibles et invisibles qui les influencent et font d'eux des hommes »*.

Résultat, la plupart d'entre eux connaissent l'expression « masculinité toxique », ces normes de comportements masculines néfastes pour autrui, et disent s'opposer fermement aux violences sexuelles et sexistes.

« Les jeunes garçons ont besoin de meilleurs modèles que ceux que nous leur proposons aujourd'hui », écrit le magazine sur sa une. Ceux rencontrés par l'autrice considèrent les femmes comme leurs égales, au moins dans la sphère publique, et ont souvent des amis homosexuels.

« Mais quand on les interroge sur ce qui fait 'l'homme idéal', les mêmes jeunes semblent encore vivre en 1955. Domination. Agression. Une beauté un peu rugueuse (la taille jouant un rôle particulièrement important). Prouesse sexuelle. Stoïcisme. Athlétisme. Richesse (un jour, en tout cas). »

Car si le féminisme a donné aux filles, selon Peggy Orenstein, *« une alternative à la féminité conventionnelle »* et la possibilité d'exprimer les problèmes qu'elles rencontrent, il n'y a aucun équivalent pour les garçons.

Les jeunes interviewés par la journaliste lui ont confié avoir honte de pleurer et de partager leurs émotions avec d'autres hommes. L'article décrit aussi la pression sociale qui les pousse à collectionner les aventures et à se vanter de leurs performances sexuelles, les injonctions à *« ne pas être une femmelette »*, à se battre, à ne pas *« être gay »*. Il évoque, enfin, leurs relations aux femmes. Des relations de domination que l'on retrouve dans l'actualité, comme lorsque des documents évoquant des blagues sur le viol et des situations extrêmement humiliantes pour les femmes dans deux fraternités étudiantes de Pennsylvanie ont été rendus publics, début 2019.

Et l'article de conclure : *« Les garçons savent peut-être décerner quand quelque chose ne va pas […] Mais, trop souvent, ils ont peur de s'opposer [à la masculinité toxique] parce qu'ils pensent que s'ils le font, ils seront marginalisés, ou pire, deviendront eux-mêmes la source des moqueries des autres garçons. La masculinité se définit donc par ce que les garçons disent, mais aussi parce qu'ils ne disent pas – ou pire, ne peuvent pas dire »*.

The Atlantic, Washington – *Courrier international* daté du 24.12.2019

POURQUOI CET ARTICLE ?

Cette enquête de Peggy Orenstein montre combien il peut encore être difficile pour les hommes d'exprimer leurs émotions de nos jours. Ils sont en effet confrontés à l'injonction à paraître forts et à respecter les codes de la « masculinité toxique ». L'article souligne la nécessité de trouver de nouveaux modèles de virilité permettant aux hommes d'exprimer leur identité et leurs sentiments.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Société. Le soutien-gorge, si je veux, quand je veux !

Lors du confinement, beaucoup de femmes ont abandonné le soutien-gorge et certaines ne sont pas pressées de l'agrafer à nouveau. Plus qu'un choix de confort, tomber le soutif est une revendication féministe, explique le site russe *Gazeta.ru*.

En trois mois de confinement, beaucoup de gens ont pris l'habitude de se passer de sous-vêtements ; en effet, nul besoin d'en porter pour traîner en pyjama à la maison. Avec le déconfinement, il n'est pas évident de changer à nouveau ses habitudes vestimentaires, surtout pour remettre un soutien-gorge étroit et contraignant, une véritable torture par temps chaud.

Cet accessoire de lingerie pourrait faire partie des victimes de la pandémie, car les femmes ne sont pas prêtes à se saucissonner dans un étroit soutien-gorge après avoir goûté à la liberté. C'est en tout cas perceptible dans les discussions et les publications sur les réseaux sociaux, par exemple lorsque en mai la journaliste de *Buzzfeed* Tomi Obaro a tweeté *« Je n'imagine pas vraiment le soutien-gorge faire son retour après ça. »* Son message a reçu plus d'un demi-million de likes.

Dans le collimateur depuis 2012

Cet élément de lingerie, objet d'un autre temps qui rappelle le corset ou la crinoline portés au XIXe siècle, enserrant et déformant le corps des femmes pour le plaisir des hommes, est dans le collimateur des femmes déjà depuis 2012. En effet, cette année-là, le mouvement Free The Nipple [« libérez le téton »] a vu le jour, soutenu par plusieurs stars hollywoodiennes qui se sont affichées pour l'occasion sur les tapis rouges sans soutien-gorge et dans des tenues laissant deviner leurs tétons. *« On ne doit pas avoir honte de nos tétons ! »* a ainsi déclaré l'actrice Jennifer Aniston qui apparaissait déjà en tee-shirt sans soutien-gorge dans les années 1990 dans la série *Friends*.

Certaines féministes et défenseuses des droits des femmes voient l'injonction de porter un soutien-gorge comme une atteinte à la liberté des femmes, destinée à répondre aux attentes des hommes. Il s'agit d'une part de cacher ses tétons des regards afin d'éviter de provoquer des hommes sensibles et, de l'autre, de donner à sa poitrine une forme plus attirante. C'est d'ailleurs pour cela que certaines marques proposaient des soutiens-gorges push-up ou encore de la lingerie gainante.

Militer pour le « body positive »

Les tendances actuelles dans la mode reflètent cette nouvelle aspiration au confort, à l'authenticité et à l'égalité entre les genres. Victoria's Secret, l'un des principaux fabricants de soutiens-gorges push-up, a commencé à enregistrer des pertes déjà en 2016. Sa valeur boursière avait alors chuté de 29 %. En 2014, une photo de Rihanna en robe transparente sans soutien-gorge avait été retouchée pour cacher ses tétons.

Mais désormais, ces stars hollywoodiennes et mannequins auxquelles les jeunes filles veulent ressembler, prêtes à sacrifier pour cela tous les petits plaisirs de la vie en faisant des régimes drastiques, militent pour le « body positive » et appellent leurs fans à porter ce qu'elles veulent et avoir l'apparence qui leur plaît.

Des actrices, chanteuses ou mannequins telles que Rihanna, Madonna, Bella Hadid, Kendall et Kylie Jenner, Jennifer Lopez, Miley Cyrus, Kim Kardashian ou Selena Gomez se sont illustrées dans des tenues qui laissaient apparaître les formes de leur poitrine. Les Russes ne sont d'ailleurs pas en reste : Natalia Vodianova, les chanteuses Glukoza et Polina Gagarina, l'actrice Ioulia Peressild ont tour à tour abandonné le soutien-gorge.

Assimiler la nudité du torse féminin

En 2016, le mouvement Free The Nipple est revenu sur le devant de la scène médiatique lorsque Instagram et Facebook se sont mis à bloquer les images de poitrines nues ou dénudées. Cette aspiration à la liberté et à l'expression de soi donne cependant lieu à son tour à des excès, car, si par le passé on faisait appel à la chirurgie esthétique pour augmenter la taille de ses seins, aujourd'hui on fait redessiner ses tétons à l'aide d'un combleur dermique pour accentuer l'effet « pointu ».

Pourtant, dès le départ, Free The Nipple prônait justement l'inverse, à savoir se débarrasser du soutien-gorge non pas pour plaire aux hommes et attirer davantage leur attention, mais pour assimiler la nudité du torse féminin à celle du torse masculin, afin qu'il n'y ait plus de différence de perception et que le torse féminin cesse d'être un objet sexuel.

Au début du confinement, des experts conseillaient aux femmes de remettre régulièrement un soutien-gorge pour prévenir d'éventuels problèmes de santé qui pourraient survenir durant cette période de télétravail. La conceptrice de lingerie Victoria Shelton de la marque Figleaves expliquait ainsi dans le *Sun* que l'abandon durable du soutien-gorge pouvait provoquer des tensions des ligaments suspenseurs de la poitrine, qui auraient pour conséquence un abaissement des glandes mammaires, des problèmes posturaux et des douleurs dorsales. Un risque qui s'accroît avec la taille de la poitrine.

Brassière de sport ou bralette comme alternatives

Ainsi, il est déconseillé de s'affranchir complètement du soutien-gorge, mais il est également nocif d'en porter un en permanence, et en particulier de dormir avec. Une brassière de sport en tissu stretch, une bralette ou un soutien-gorge

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

sans armatures sont autant d'alternatives largement plébiscitées par les marques de lingerie les plus pointues.

L'experte Tatiana Poliakova expliquait dans le magazine *The Village* qu'il n'y a aucune interdiction ni à l'inverse d'injonction stricte à porter un soutien-gorge ; aucun dress code actuel n'impose le port de cet accessoire féminin.

Il arrive seulement qu'il soit évoqué dans certains codes vestimentaires professionnels, où le soutien-gorge peut être obligatoire associé à un uniforme. *« Dans ces cas, d'ailleurs, il est souvent stipulé que le soutien-gorge ne doit pas se voir et la blouse ne doit pas être moulante »*, précisait l'experte.

Dans ce même article, le gynécologue Maxim Ignatov affirmait quant à lui que l'abandon du soutien-gorge n'a rien de dangereux et ne provoque pas d'affaissement de la poitrine.

« C'est bon pour la santé de ne pas porter de soutien-gorge, estimait le médecin. *Cela permet de renforcer les ligaments de soutien des glandes mammaires. Bien entendu, pour les poitrines de bonnet C et supérieurs, il est préférable de porter un soutien-gorge la majeure partie du temps actif ».*

Cet élément de lingerie est en particulier bénéfique lors de la pratique d'une activité physique.

Le féminisme commence dans la penderie : ces vêtements conçus initialement pour plaire aux hommes, pour répondre à des fantasmes, et non pour la santé des femmes, affichent désormais des slogans féministes et des appels à « être soi-même » et à s'aimer.

Les mannequins qualifiées grande taille gagnent en visibilité, les photographies sont moins retouchées et ne masquent plus les particularités naturelles de la silhouette et de la peau des modèles, telles que les vergetures. C'est peut-être lié au fait que ce sont désormais les femmes elles-mêmes qui sont clientes des magasins de lingerie : il fut un temps où la lingerie était achetée par les hommes, en cadeau à leurs épouses ou amantes. Ils étaient à la recherche de jolies tenues sans considération pour le confort. Désormais, l'achat d'un soutien-gorge constitue véritablement un choix personnel.

Malgré tout, les marques ont encore du chemin à faire : le tableau des tailles est à revoir, car les femmes doivent souvent choisir entre des modèles trop étroits et moulants, il est de plus en plus difficile de trouver un vêtement à sa taille, autant dans les grandes tailles que dans les plus petites.

Daria Laboutina, *Gazeta.ru*,
Moscou – *Courrier international*,
daté du 06.09.2020

POURQUOI CET ARTICLE ?

Cet article montre à quel point la mise en scène de son corps peut être un outil personnel mais aussi politique. Le « nipplegate » américain où chaque bout de sein était flouté a déclenché ce combat qui fait écho à celui des FEMEN ou des « slut walks », où les femmes brandissent leurs corps pour les désexualiser et amener le débat. Cela fait écho à d'autres combats physiques et vestimentaires, comme la coupe de cheveux qui fut, rappelons-le, un exemple de discrimination dans certains États américains sous prétexte qu'une coupe afro faisait trop « africain ».

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Témoignage. Avoir 20 ans pendant la pandémie

Une jeune canadienne partage son regard sur comment sa génération vit la pandémie de Covid-19. À ses yeux, rien d'exceptionnel tant elle a grandi dans l'ère des catastrophes.

Aujourd'hui, j'avais invité une amie chez moi, et nous nous sommes installées sur la terrasse à deux mètres de distance. Quand elle est partie, j'ai désinfecté la chaise en plastique sur laquelle elle était assise avec de l'alcool, et je me suis longuement lavé les mains même si je ne l'avais pas touchée.

J'avais hésité à lui offrir un des biscuits que j'avais préparés la veille, mais nous avons décidé de nous abstenir. Trop risqué. Je n'avais pas bavardé avec une amie en chair et en os depuis des semaines. C'était une vraie bouffée d'oxygène. Nous avons surtout parlé du virus, de notre famille et de nos amis, comment ils géraient la situation, et nous avons essayé d'imaginer à quoi allait désormais ressembler notre quotidien.

Les semaines précédentes, j'avais surtout évité de penser à tout cela, mais, là, ça m'a fait du bien d'en parler et de remettre de l'ordre dans mes émotions. Et, surtout, c'était génial de pouvoir parler avec quelqu'un de mon âge.

Incompréhension des adultes

Les conversations avec mes parents et, virtuellement, avec leurs amis étaient, certes, bienvenues mais très bizarres. Je me retrouvais sans cesse à remettre en question leur perception du monde. Ils n'arrêtaient pas de dire des trucs du genre : *« Je n'arrive pas à y croire »*, *« C'est complètement fou »* et *« C'est du délire »*.

J'avoue ne pas comprendre pourquoi mes parents sont aussi déroutés.

Ont-ils oublié que le monde est en perpétuel changement, que nos existences peuvent basculer en un clin d'œil ? ou même que la mort nous attend au tournant ?

Mais en bavardant tranquillement avec mon amie de 20 ans, j'ai pris conscience de l'énorme différence qui existe entre ma génération et celle de nos parents.

Témoin des catastrophes

Contrairement à eux, nous avons grandi dans un monde où les catastrophes font partie du quotidien.

J'avais 2 ans quand des terroristes ont lancé des avions sur le World Trade Center, à New York [le 11 septembre 2001]. Mon oncle vivait dans un immeuble à quelques pâtés de maisons du lieu de l'attentat, et mes parents étaient au téléphone avec lui quand le second avion est arrivé.

Mon oncle avait une vue parfaite sur les tours jumelles, et il a vu l'avion foncer dans le bâtiment et exploser. Jusque-là, ils avaient cru que le premier avion était un accident. Ce jour-là, j'ai appris la phrase *« Mon Dieu ! »*.

Mes parents m'ont dit que j'ai passé les deux jours suivants à faire les cent pas dans notre appartement en m'exclamant *« Mon Dieu, mon Dieu ! »*. Mes parents n'avaient jamais rien vécu d'aussi choquant. Avec 2 996 morts, c'était le premier attentat de cette ampleur à avoir lieu sur le sol américain du vivant de mes parents. C'était aussi le premier de mon existence.

Trump et fusillades

Tout comme mes parents, j'ai été témoin de beaucoup de ces moments inédits et effrayants. Tels que la multiplication des fusillades de masse, ainsi que de la montée en puissance du terrorisme et du populisme dans le monde entier.

J'étais en terminale quand Donald Trump a été élu président [en novembre 2016]. J'ai vu les visages des gens autour de moi se décomposer au fur et à mesure que les résultats étaient donnés. Jamais personne comme Trump n'avait été élu en Amérique.

Pendant mon adolescence, les incendies de forêt sont devenus un phénomène récurrent, et j'ai regardé un nombre incalculable de vidéos montrant, en accéléré, la fonte des glaciers.

Habituée au changement rapide du monde

Depuis le début de ma courte vie, des centaines d'animaux ont disparu. Enfant, trois années de suite, j'ai grimpé l'escalier de la Tour CN [tour de 553 mètres, la plus haute de Toronto] pour une collecte de fonds pour le WWF [Fonds mondial pour la nature] dans l'espoir d'empêcher mon animal préféré, l'ours polaire, de disparaître à jamais de la planète Terre.

J'ai entendu l'expression *« pour la première fois dans l'histoire de l'humanité »* très souvent et à des occasions différentes. Je suis habituée à voir le monde changer de manière spectaculaire en peu de temps.

Les traditions et les pratiques culturelles ont également changé depuis ma naissance.

J'ai grandi dans un monde où les gens remettent en question Dieu, leurs gouvernements, la répartition des rôles entre les deux sexes et l'existence même de cette binarité. La liste est longue. J'ai grandi dans un monde dominé par l'instabilité et le changement.

Préparée à vivre l'apocalypse

Pendant le confinement, alors que mon père et moi promenions le chien dans la rue, il s'est exclamé, une fois de plus, à quel point il n'en revenait pas de vivre comme dans un film catastrophe.

Je lui ai répondu que, certes, c'était étrange, mais qu'il y avait aussi quelque chose de parfaitement normal.

Ce monde apocalyptique, effrayant, étrange, ressemble au monde auquel je me suis préparée à vivre toute ma vie.

J'ai l'impression que la réalité visible est enfin conforme à la réalité invisible. Il m'a regardée et m'a dit que cela le rendait triste. Il a raison, c'est triste. Et c'est aussi flippant.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Entourée par la peur

Chaque génération est confrontée à la peur. Avoir 20 ans a toujours été un âge d'incertitude et de doute. C'est un âge de révolte et d'exploration. Mais je n'ai pas l'impression d'avoir quelque chose de concret contre lequel me rebeller.

Tout le monde autour de moi a peur. Personne autour de moi ne sait de quoi sera fait demain. Alors que pouvons-nous faire dans un monde comme celui-là ? Tout ce que je sais, c'est que la peur incite à l'action.

C'est parce que les gens ont peur qu'ils restent chez eux. C'est parce qu'ils ont peur qu'ils font des réserves de papier toilette. C'est parce que les gens ont peur qu'ils trouvent de nouvelles façons de faire la fête. La peur motive.

De nombreux scientifiques nous avaient mis en garde. Ils disaient que nous ne verrions pas venir la catastrophe. De nombreux scientifiques disent aujourd'hui que ce n'est que le début. Que les pandémies pourraient devenir beaucoup plus fréquentes.

« Pourquoi êtes-vous surpris ? »

OK boomer [expression adressée aux baby-boomers nés entre 1944 et 1964 pour leur signifier qu'ils sont à côté de la plaque], c'est la *« nouvelle normalité »*, et vous nous y aviez préparés.

Vous nous avez appris ce qu'était le changement climatique et vous nous avez laissés regarder les informations.

Vous nous avez donné des smartphones quand notre cerveau se développait et nous avez encouragés à participer à la Marche des femmes [la première Marche des femmes a été organisée en janvier 2017, au lendemain de la prise de fonction de Donald Trump, pour défendre le droit des femmes, des migrants et des minorités sexuelles].

Vous avez écrit des tonnes de dystopies et produit, à grands frais, des films et des émissions de télévision à la chaîne sur des mondes postapocalyptiques dans lesquels les ressources venaient à manquer. Des mondes pas si différents du nôtre.

Vous nous avez préparés à cela. Ma génération avait vu venir de très loin la catastrophe.

Alors pourquoi êtes-vous si surpris ? ●

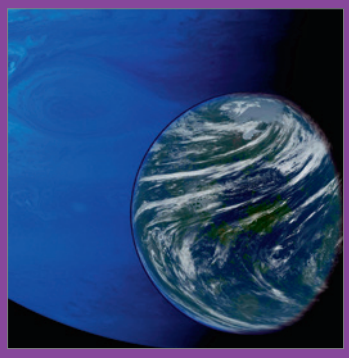
Georgia Noble Irwin, The Globe and Mail, Toronto – *Courrier international*, daté du 21.05.2020

POURQUOI CET ARTICLE ?

Avoir 20 ans en 2020 et avoir à affronter ce début de siècle peut avoir un fort impact sur la construction identitaire et psychologique de certains jeunes adultes. Ils sont nés avec la tragédie du World Trade Center en septembre 2001 et sont confinés à vingt ans par une pandémie mondiale. Cette génération a besoin de s'exprimer, d'affirmer son identité et d'être écoutée. Elle se sent délaissée et guère prise au sérieux par ces « boomers » qui continent à mener le monde à sa perte.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

TRAVELING, TERRITORIES, FRONTIERS



© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Exploration and Adventure

In the English-speaking world, travels and the notion of Frontier and borders have a specific place knowing that territorial expansion and colonization have resulted in dramatic consequences for those who arrive or for those who are forced to welcome the newcomers. The idea of Frontier thus becomes a founding myth that structures the peoples. This was the case in the United States of America with a westward expansion. As a matter of fact, since 1621 and the coming of the first Pilgrims aboard the Mayflower from England, this new territory was 'invaded' and colons and settlers did their best to expand the limits of the British Empire and the limits of civilization. This was done to the detriment of the Native Americans who were there first and who became the victims of the European thirst for power. When Christopher Columbus came, the white colons started stealing the wealth of the natives and perverted the native culture. To this day, American 'Red' Indian natives in the USA strongly feel the injustice of those' acts and protest against 'Columbus Day' which, for them, celebrates a person who committed genocide.

The manifest Destiny

The notion of 'Frontier' is at the core of the American culture. The US philosophy is based on **the Manifest Destiny** that is to say the belief or doctrine, held chiefly in the middle and later part of the 19th century, that it was the destiny of the U.S. to expand its territory over the whole of North America and to extend and enhance its political, social, and economic influences. This is well depicted in the painting by John Gast, *American Progress*, where a woman, an allegory, symbolizes this westward expansion and the introduction of modernity and civilization. This painting shows a real contrast between the Native populations who are running away from the colons while the latter are walking peacefully, taming Nature and the animals, bringing civilization to replace wilderness.

American Progress, John Gast, 1872.

This concept of territory is also fundamental in **the construction of a national history** and a particular identity as shown with the development of the British Empire on which the 'sun never sets'. The will to explore is anchored in the genes of the British people certainly because of their insularity that makes them feel special and unique, as if they were different from the rest of the world.

Many authors, through their writings, described these new territories and put forward the idea of an intricate but tense relationship between the Empire and the other countries whose inhabitants suffer from the oppression which prevents them from expressing their roots. Thus, Rudyard Kipling told stories about people living in India and the difficulty to maintain a balance in the populations subjected to white willpower. Chinua Achebe, and more recently Chimamanda Ngozi Adichie explore the way the Nigerians feel and the way they are considered in the UK.

ZOOM

THE SEARCHERS: THE MYTH OF THE FRONTIER

When we read *The Journal of Lewis and Clark*, we have the impression of being just behind them, smelling the same perfume, seeing the same sceneries, hearing the same languages. They crossed America and paved the way for many others after and they mapped the territory, which is a way to leave their trace on the American land. They also met many tribes and Native Americans all along their journey. This human part of the trip makes it even more thrilling and astonishing because it shows to people that those territories are not only made of lands and animals but there are human beings living there too. Therefore, people who live in this environment have their habits and customs and the presence of those travelers brings novelty but also fears and apprehensions. Those two persons were indeed commissioned by the British power to map the land out so they had a Eurocentric vision of things and an expansive dimension.

This spirit of adventure is also central in the United Sates, a country founded by Europeans as mentioned previously.

The pilgrims brought along with them hope for a new and better world and to push the frontier further and further through an expansionist logic, according to the Manifest Destiny. This invisible line contributes to beget a new political, intellectual and religious identity at the expense of the Natives. For instance, the Western movies are the perfect epitome of those Great Plains, the great space that is tantamount to this new continent.

Most of the films by John Ford, Howard Hawks or Otto Preminger

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

The spirit of adventure

However, these narratives, full of adventures and **exoticism**, enable the readers to travel, to imagine faraway territories, to project themselves onto virgin and unknown lands where man has hardly trodden. They represent a certain danger, mystery and it is a real excitement for people who can't travel and whose only way to depart from their homeland is through imagination and reading. They are unable to sail across the oceans, unable to penetrate into the most remote parts of the world. For them the notion of 'Empire' is vague and obscure; but, with these authors, they have the impression of being involved in this process and they have at last the opportunity to travel and to feel a variety of emotions.

Science-fiction and space exploration

The manifest Destiny and the spirit of adventure constitute a basis for science-fiction writers who transpose them onto other places or periods of time, creating supernatural worlds or uchronia in order to echo real societies and criticize what is going on in their countries. This is what Frank Herbert did when he published *Dune*. This saga is a way to tackle important issues that we on our Earth are enduring, that is to say environmental issues, gender and other civil rights movements that were in keeping with the decade in which the book was written (the sixties). James Cameron also directed a parable to inform people about the emergency of the global warming with *Avatar*. His criticism and his alarm call to save the planet are also a way to make people realize the importance of protecting our world at a time when our leaders seem to deny or minimize the dangerous effects of global warming.

This enables people to feel inspired and to connect themselves to the problems surrounding them. This is what JFK did when he uttered his speech about the *New Frontier*, when he urged his population to dream bigger and to expand civilization in a higher way. The new territory is no longer on Earth, it is now in space: according to him, human beings should feel the necessity to conquer new lands and to discover new virgin places where they can plant their flag.

John Fitzgerald Kennedy.

Many movies explore this theme by showing space exploration as a way to connect ourselves to our origins and roots: *Interstellar* by Christopher Nolan, *2001, Space Odyssey* by Stanley Kubrick or *Ad Astra* by James Mangold all relate the cosmos to more intimate explorations. Going into space, traveling across the universe is a way to explore our inner self, our intimacy and the immensity of space enables the characters to think about themselves and to discover new parts of their identity. It is also a way to relativize and focus on the quintessential facts of life, in other words, our relationship with others and especially within our family. For instance, In *Ad Astra*, the character played by Brad Pitt goes to the other side of the universe to literally meet his father. It is a metaphor to express the fact that he discovers the truth concerning his father and it enables him to complete himself and to reach a certain level of self-awareness.

Next door territories

This exploration takes the form of a quest and reflects an ontological quest to find our true self. Even if a child does not get out of his/her private space, the power of imagination helps him/her build a variety of possible worlds like in *Strange Things*. The house of the boy who has been abducted becomes a character in itself and a place of great adventures.

Sometimes, the territories that are explored are next to us. We never know what awaits us at the end of the street. This world can be a natural place like the Mississippi River for *Huckleberry Finn* who only knows his whereabouts and then starts exploring things that go beyond his comfort zone. At first he feels uneasy in this new world but he gradually becomes more enthusiastic about it which enables him to broaden his horizon. It can also be an exploration of the subconscious state of a whole town like David Lynch's *Twin Peaks*. After the murder of Laura Palmer, the city is under the spotlight and a policeman, who is not from the city, explores the secrets of the city and thus explores the tormented minds of the population that hides dark secrets.

UN ARTICLE À CONSULTER

Inde. « Avec leurs flèches, les Sentinelles nous ont adressé un avertissement » p. 73
(Nate Rabe, *Scroll.in – Courrier international* daté du 03.12.2018)

show the relationships between the white cowboy and the Indian tribes. However, these movies offer a white-centered vision of the world, a view from the white colons that tends to undermine and demean the Natives, giving a rather racist and narrow-minded version of the events. They describe the great efforts of the white men at unifying the country and at making it more powerful by civilizing those native populations who all agreed to be treated in that way -according to the white men. However, other Western movies try to give a realistic view of the Indians. *The Broken Arrow* indeed portrays the encounter between a white cowboy, Tom Jeffords, and the Indian chief Cochise. This is one of the first movies depicting native Americans kindly. *Dance with the Wolves* is also a tribute to the Indian way of life. It tells the story of a white soldier who lives alone near the Indian tribes and he is supposed to symbolize this Frontier, that is to say the coming of civilization. However, the white man gets interested in the native culture, respecting it and falling in love with an Indian girl. This movie is a true homage to these populations who respect the land and who are at the origin of this territory. They are the soul of this country, having pervaded the land with their spirit of peace, far from the usual depiction of bloodthirsty savages. Authors explore in their novels the greatness of these territories and the ambivalent acts of the settlers.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Anchoring, legacy and heritage

The English-speaking world has known numerous waves of immigration and its territory has been built through generations of people coming from different regions of the world. A legacy, an origin, roots are most of the time a subject of pride and of recognition. They claim their sense of belonging, they assert their cultural and ethnic origins. This is patriotism, that is to say love and respect for their homeland.

Celebration of a legacy

Many communities, many populations indeed celebrate their cultural heritage through literature, art, sports, traditions, food, even their daily routine and gestures: each difference, each particularity can be a proof of their **singularity.**

For instance, Walter Scott, in his novels and poems, such as *Rob Roy* or *Ivanhoe*, enhances the national narrative. Through his characters, he pays tribute to his homeland, Scotland, using the great figures of the nation to put forward the pride of being a Scot, of having a Scottish lineage. This was shown in the movie *Braveheart* by Mel Gibson when he **extols the merits of** William Wallace who became the hero of the nation.

The recognition of a Scottish spirit is also expressed in cultural movements like the Celtic Revival, a variety of movements and traditions in the 19th and 20th centuries that saw a renewed interest in aspects of Celtic culture. Artists and writers drew on the contents of Gaelic literature or Welsh-language literature. Traditions like the Highland Games can also be a proof of an assertion of a certain heritage: it aims at celebrating the Scottish culture through sport. It consists in watching bagpipe players parading, people wearing kilts, playing of war, toss the caber, etc.

A memorial heritage

This legacy is also prominent through the construction for the **preservation** of a **memorial heritage**, passed on from one generation to another, a **beacon of knowledge** whose aim is to **enlighten** the world, with architecture, culture, art or nature. The preservation of the great national parks in the USA, like Yellowstone for example, are part of the heritage that needs to be kept intact in order to show to the future populations the grandeur of a nation and the beauty of a country; that is why the park rangers were created.

Furthermore, in the United Kingdom, organizations like the National Trust still exist, and commemoration days like the Poppy Day are preserved. They are **landmarks**, or **milestones** in the History and the culture of a country. It is even more important for the immigrant communities as it helps them maintain a link with their homeland while enriching the culture of the country hosting them. This is what we can find in events like the *Notting Hill Festival* in London. It celebrates and illustrates **multiculturalism** in the UK. We can refer to Columbus Day in the US that is quite controversial because it only shows one aspect of the American culture while putting aside another, that of the natives and their longing to have their Indigenous Day. Through the celebration of their origins, we can frankly wonder if the idea of multiculturalism is at stake in the UK and in the USA.

The *Notting Hill Festival* in 2006.

Celebration as a fight

Besides, this celebration can go beyond a simple claim and can rapidly become a fight, a struggle to defend a territory or a border or to preserve a threatened heritage or culture as it is the case with Native populations or minorities. In fact, **the Stolen Generation** in Australia greatly harmed the Aborigine culture. White people had indeed orchestrated an organized abduction, consisting in taking the Aborigine children away from their families to place them in white institutions with the aim of assimilating and converting them to Christianize: it was a way to 'whiten' them and to make this native population disappear.

ZOOM

THE IDENTIFICATION WITH A CITY/PLACE

The south of the USA is not the only territory that is put under the spotlight of novels. Some authors or filmmakers are indeed eternally linked to a region, a city, or a rural environment. There are many examples like James Elroy and Los Angeles with for instance *LA Confidential*, Gus Van Sant and Portland (*Elephant*), James Joyce and Dublin, Robert Frost and the North East of the USA, Paul Auster, who is intricately connected to New York as shown by his trilogy or even Woody Allen. They are all interested in the geography of the city, the consequences of gentrification, the maze-like aspect of some cities in which people can easily get lost, lose their bearings and their identity. The anonymity of cities makes people feel like ghosts and soulless human beings: the city is gradually dehumanizing them. This is even more meaningful when the authors tackle the issue of racial and social segregation. James Baldwin referred to this in *If Beale Street Could Talk*: he managed to show the difficulty of expressing their true self as African Americans in a segregated city. Spike Lee in his first movies, especially *Do the Right Things*, epitomizes social segregation. In a hot summer day, we follow the life of African Americans in a New York borough in the 80s, dealing with Italian immigrants under the heat symbolizing the tensions between communities which arrived at a peak in the early 90s with the Rodney King police

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Fionán Lynch (second from the right) and Eoin O'Duffy (fourth on the left) during the Irish Civil War.

The same happened with other native populations, such as the Maoris in New Zealand, the Native Americans in the USA, the Inuit in Greenland and in Canada, for whom the respect of their cultural and environmental heritage is a question of survival.

Closer to us, the fight between Northern Ireland and The Republic of Ireland concerning their border and their territories is quite symptomatic of this notion of cultural anchoring. The **period of the Troubles** has indeed marked the landscape and the spirits of many Irish men and women since each one of them had a member of their family touched, wounded or even killed during this conflict for the reunification of the two Irelands. Songs like *Bloody Sunday* by U2 or *Zombie* by the Cranberries or even *Nothing compares* by Sinead O'Connor are examples of the mounting tension between the protestants and the Catholics, a tension that is still perceptible nowadays. It has become a matter of pride and territory and neither side wants to retreat since it would mean the end of their dreams and the end of their identity.

The identification of a territory is essential for many artists or writers who spend much of their time and career representing their homeland, their mother country, whether to praise it through odes and eulogies or to give a nostalgic if not critical vision. For instance, Willa Cather in *My Antonia* relates the toughness and the determination of pioneers and the nostalgia linked to this past. It is the story of a young orphan, Jim Burden (*Burden* like having a weight on his shoulders) who goes to live in the great plains of Nebraska with his grandparents. Once there, he meets the elder daughter of a Czech family, Antonia, and the novel follows the life of these two characters while describing the way America was built by the first immigrants and pioneers.

Withdrawing into ourselves?

Actually, claiming a part of the territory and asserting our cultural origin can lead to some polemics, and can make people **stray from their mainstream path**. It can even lead to xenophobia or to people withdrawing into their shells. We can for instance allude to the confederate legacy in the southern states of the USA, a legacy that is symbolized by what happened in Charlottesville a couple of years ago. Afro-Americans and Civil Rights activists wanted to remove the statue of General Lee, the hero of the Confederacy during the Civil War. This figure was indeed controversial because it still symbolizes a period when slavery was tolerated and accepted in the southern states; therefore, it still reinforces the idea of a rampant racism. White supremacists refused to remove the statue and it ended with a confrontation between the KKK and the black activists that resulted in the killing of a young lawyer who was run over by a racist lunatic.

We can also quote all the events that are linked to the Brexit which was a way for the conservatives and the Ukip (the far-right movement led by Nigel Farage in the UK) to preserve their insularity, their singularity and above all their identity and national sovereignty.

DEUX ARTICLES À CONSULTER

- Fracture. Pour les conservateurs des campagnes environnantes, « Portland, c'est la zone » p. 74
(Thomas Fuller, *The New York Times* – *Courrier international* daté du 11.09.2020)
- Christophe Colomb accusé de… génocide p. 76
(*El País* – Madrid – *Courrier international* daté du 13.11.2018)

blunder. Besides, the beginning of this decade and the tensions between the whites and the blacks are well depicted in movies like *Menace to Society* and *Boyz n the Hood* in which the directors show the extreme difficulty of a colored person to survive in a ghetto in Los Angeles and the daily racism they are victims of. This endemic racism finds its summit in the TV show *The Wire* that describes the life of African Americans in Baltimore, one of the poorest and most dangerous cities of the USA where black people's life expectancy hardly goes beyond the age of 18. All these examples show the importance of a given place, how difficult it can be to get rid of a certain image and that the image of the place we were born in is like a piece of tape which sticks to us and that we cannot remove. People are often associated to a place and have prejudices and pre-conceived ideas. However, people living in certain areas can use these prejudices as a kind of strength, as something that makes them proud and powerful in order to shame those who criticize them.

Paul Auster.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Migration and exile

Migration and exile take a fundamental place in the English-speaking world due mainly to the past British Empire and its thirst for expansion. Whether it be linked to a geographical or social dimension, be it collective or individual, the fact of being removed from one's territory, the fact of feeling estranged and uprooted are often associated to contradictory emotions and mixed feelings in people. The fact of being forced to leave, of being chased away from our homeland is quite harmful in the sense that people feel they have lost their bearings. They are disorientated, destabilized and confused and this confusion along with a feeling of alienation are detrimental to their self-construction and self-achievement. It forces them to think about their place in their new 'world' and to build a new relationship to a new territory and thus build a brand new identity. It questions the place they have in a new society with a feeling of 'uprooting', of rootlessness and statelessness having lost all their connections to their origins and their homeland.

A Promised Land?

Emigration can be chosen by those who wanted to leave their country out of fear or because they felt oppressed and persecuted. For them an **elsewhere** is like a **Promised Land**, a new place where they could start from scratch and build a new life full of opportunities. This is the **American Dream** that attracted waves of immigration to the USA which appeared like an Eldorado. Many people from European countries wanted to find a refuge there, attracted by the promises and prospects of a better future. This promise is symbolized by the Statue of Liberty, which looks like a **lighthouse** lighting the way to

Statue of Liberty, New York.

newcomers. The country is willing to open the "Golden Door" but how many remain on the threshold? Is this US dream just an illusion?

This need for immigrants and their importance in the construction of their new nation is enhanced by Walt Whitman in his poem, *I hear America singing*, where he describes all the jobs put together to build America and all the workers, mainly coming from abroad, are just creating a whole new symphony, enabling America to be a great country. The same idea is present in the movie by Martin Scorsese, *Gangs of New York*, in which the filmmaker describes the arrival of Irish immigrants and their fight against the so-called true Americans. It shows the difficulty for those immigrants to find their place and to be accepted in this new world; but the ending of the movie salutes the work of those populations who were, as U2 sing in the credits of the film, *The Hands that Built America*. It is reinforced by the skyscrapers rising from the ashes of those immigrants killed by the hardships of their new life.

Therefore, emigration can also be linked to economic reasons, as it was the case for

ZOOM

THE BUDDHA OF SUBURBIA AND POST-COLONIAL WRITERS

Hanif Kureishi's almost autobiographical novel, *The Buddha of Suburbia*, is about Karim, a mixed-race teenager, who in the 1970s, is desperate to escape suburban South London and to have new experiences in London. He eagerly seizes an unlikely opportunity to continue his life in theatre. When there is nothing left for him to do in London, he goes to New York for ten months. After returning to London, he takes on a part in a TV soap opera and the book leaves its reader on the brink of the 1979 general election, a year symbolizing a new era for immigrants. All along the novel, Karim is torn between his origin of which he does not know anything and his life of a young urban British: however, all this is not that clear and many questions appear in Karim's mind who describes himself, like a gimmick, as "Karim Amir, and he is an Englishman born and bred, almost." The experience of exile is above all a rupture, an extraction, the feeling of being torn apart. It is a constant back and forth between being here and being there, between a safe place and an elsewhere, between nostalgia and hope, between inside and outside, between exclusion and inclusion,

Hanif Kureishi.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

the Irish community forced to leave their country in the mid-nineteenth century because of the Great Famine and the Potato Crisis. Finally, this emigration also has a social and political dimension. Many people, like the Pilgrim Fathers, for instance, were so persecuted for religious reasons that they were compelled to leave Plymouth and Great Britain. They sailed to the New World where they settled as the first thirteen colonies. All these examples deal with the causes of migration and exiles but also their effects on the rootless individuals.

Children of immigrants

The memories of an exile or the recollection of a traumatism experienced by ancestors can foster the next generations and fashion their way of thinking. The children of immigrants thus write their own stories of exile full of nostalgia for a country they know only through the accounts of their parents who told them about the wealth of their homeland. They can only imagine their links to their country, and imagine how the life over there could be.

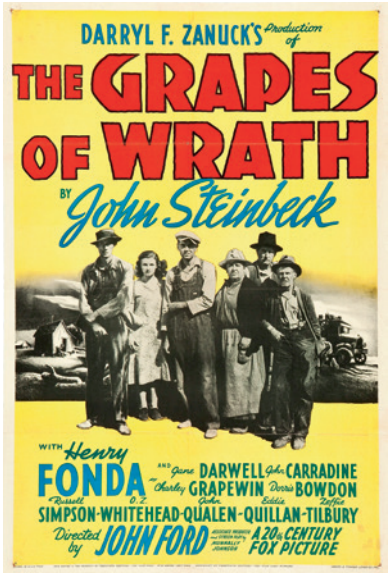
It can also be quite interesting to read or watch the way artists and authors describe and analyze events they have not experienced by themselves. Art Spiegelman who is a Jewish artist, one day, decided to interview his father about the concentration camps, which led him to write and draw *Maus*. Even if he did not know anything about the life of a deportee in a camp, writing and drawing this graphic novel was a way for him to connect with his Jewish blood and origins. He felt at last his Jewishness and while doing so he felt closer than ever to his father.

Hybrid identity

We can also tackle the painful exile experienced by those who go back to their homeland after many, many years or even decades. They have the impression of not belonging anywhere. This exploration of a true "rootlessness" enables the authors to question the notion of a certain cultural "hybridity" and of their identity. This identity must be quite blurred and torn between different feelings and contradictory reactions: the author is both an insider and an outsider, both right in the middle and estranged and in the margins of this world, split between acculturation, love for their origin and uprooting which makes it difficult to assert a true self and to reach self-achievement.

Feeling estranged

Migration and exile do not necessarily mean crossing a border or traveling miles and miles. It can be inside a country when people leave the place where they were born to go to an unknown place. This is the case of the rural exodus described by John Steinbeck in *the Grapes of Wrath*, where the Joad family has to leave Arkansas for the land of milk and honey, that is to say California. Sometimes, we do not even need to move to feel on exile, to feel estranged from our own country. This is what South African authors like Andre Brink, J.M Coetzee or Nadine Gordimer decided to do by staying in their country during the awful and dreadful years of Apartheid. They were completely at odds with the politics of their country, they felt like strangers in their own territory but their choice to stay was motivated by their determination to document and show the chaos of townships under Apartheid and thus to raise people's awareness.



Positive experiences

Migration can be tackled in a positive and humane way. It can enable migrants, refugees to have access to new forms of power and freedom. It is the main subject of Ken Loach's movie *Ae Fond Kiss* where a young Indian man falls in love with a young Scottish girl. This love helps him transcend his condition as an immigrant which is no longer the main issue because now he knows that his future is full of opportunities.

Besides, the experience of a new life as an immigrant is also a boost in some authors' careers and they feel reinvigorated by this new impulse: it was the case for James Joyce, T.S Eliot, Joseph Conrad, D.H Lawrence or W.H Auden who was British before being given the American citizenship. In his poem, the *Refugee Blues*, he describes this shift in his life without putting a lid on his origins while enhancing his new country as the only country being able to accept persecuted Jews and to welcome the brain drain from Europe. He was besides the perfect epitome of this brain drain situation. These writers had left their native countries without having been forced to and they succeeded in going beyond their situation of exile by praising it in their works of art.

between our self and the others. This is why the tone used by these authors is quite melancholic because they have mixed feelings about it. They are split between their homeland and the new country where they are supposed to live. They are no longer who they were because they feel rejected by their former friends and peers and they have trouble being a new person because they are not totally accepted and integrated in their new world. What does it mean to be exiled and to live in-between two worlds? When we read post-colonial writers, we can explore this in-between and we can see their loneliness and their rejection that does not help them bridge a language and a cultural gap or overcome too many obstacles.

For instance, when Salman Rushdie published his *Satanic Verses* in 1989, he radically changed his life because he was the victim of a fatwa that prevented him from returning to his country and it was difficult for him to feel that he was a true British citizen since he was obliged to live in a clandestine way. Similarly, *Americanah* by Chimamanda Ngozi Adichie focuses on the difficulty of a Nigerian to cope with her double culture and to live in the USA. This is indeed the story of a young Nigerian woman, Ifemelu, who immigrates to the United States to attend university. The novel traces Ifemelu's life in both countries, threaded by her romance with a high school classmate Obinze. Throughout her novel, the author goes back and forth between the two countries showing how difficult it is to feel complete and to know who we really are because the main character faces many questions about her place and what would be the best decision to take to succeed in her life.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Inde. « Avec leurs flèches, les Sentinelles nous ont adressé un avertissement »

Pour Nate Rabe, né dans une famille de missionnaires en Inde, derrière le visage souriant de l'Américain John Chau, tué par les flèches de la tribu des Sentinelles, mi-novembre, se cache la même philosophie que celle des terroristes de Daech ou des bouddhistes qui se livrent au nettoyage ethnique en Birmanie.

La mort d'un jeune missionnaire américain, tué le 16 novembre par des indigènes isolés sur une île perdue dans la baie du Bengale, a suscité des réactions incroyables dans le monde entier. Elle a déclenché des débats sur la foi, la mondialisation, le zèle missionnaire et les droits de l'homme. Beaucoup de groupes protestants évangéliques portent le deuil d'un jeune défenseur de la foi. Là où certains ne voient que bêtise et arrogance dans la volonté de John Allen Chau d'offrir un ballon de football et une bible aux membres d'une tribu qui avaient clairement l'intention de le tuer, ses admirateurs parlent d'*« engagement au nom de la Parole du Christ »*. Les athées le conspuent avec une véhémence d'ordinaire réservée à ces riches chasseurs blancs qui posent avec les cadavres des rhinocéros et des éléphants qu'ils ont abattus.

Quel que soit l'angle sous lequel on se place, l'affaire n'est guère reluisante. Mais elle n'a rien de nouveau.

Nous sommes en 1956, un petit avion se pose sur une plage de la côte équatorienne, en Amérique du Sud. Le pilote s'appelle, ironie du sort, Nate Saint. Ses quatre collègues et lui sont des missionnaires évangéliques qui, quelques mois plus tôt, ont survolé un village de Huaoranis, un peuple *« prêt au besoin à avoir recours à la force pour qu'on le laisse tranquille »*. Lors de leurs survols précédents, ils ont descendu, dans un seau au bout d'une corde, des cadeaux qui, pensent-ils, inciteraient les Huaoranis à renoncer à la force. Ces derniers ont en effet récupéré certains des présents, et en ont déposé dans le seau en échange, ce que les missionnaires ont interprété comme un signe encourageant de bienvenue.

Le 3 janvier 1956, les Américains reviennent donc. Ils établissent leur camp à quelques kilomètres du village huaorani. Il semble que les deux groupes aient eu des contacts et, d'après l'organisation des missionnaires, ils auraient même partagé de la limonade tandis que les Huaoranis jacassaient *« dans leur langue mystérieuse »*.

Deux jours plus tard, les missionnaires sont soudain attaqués et tués à coups de lance. Nate Saint est le premier à succomber. Sa montre, cassée, indique l'heure de sa mort, 15 h 12. Saint et ses collègues sont devenus des martyrs modernes du mouvement évangélique. Et je ne doute pas qu'il en aille de même de Chau.

Du dégoût et de la colère

Je suis né et j'ai grandi dans une famille missionnaire en Inde, et on m'a baptisé en me donnant le prénom de Nate Saint. On pourrait par conséquent s'attendre à ce que j'éprouve de la sympathie pour Chau, mais ce que je ressens avant tout, c'est du dégoût et de la colère.

Car le visage souriant de Chau masque une philosophie digne de ce qui motive les tortionnaires de Daech en Syrie, les membres du Rashtriya Swayamsevak Sangh démolisseurs de la mosquée d'Ayodhya [en 1992] et les bouddhistes qui se livrent au nettoyage ethnique en Birmanie. Une terreur de la différence si viscérale qu'elle va jusqu'à se dissimuler dans les structures et le langage de l'amour, de la tolérance, de la soumission et de la paix, pour mieux faire avaler de force n'importe quelle prétendue vérité fondamentale à quiconque ne partagerait pas ce point de vue – ou, dans ce cas précis, en est joyeusement inconscient. Une soif de sang diabolique qui soutient, d'une façon des plus faustiennes : *« C'est une cause si importante que peu importe que toi ou moi mourrions dans l'aventure. »*

Quand est venu pour moi le temps de choisir un métier, j'ai su que je ne pourrais pas devenir missionnaire. Jamais je ne pourrais rassembler en moi assez de foi ou de cran pour aller convaincre quelqu'un que sa vision de Dieu n'est pas la bonne. J'ai alors choisi la voie du développement et de l'humanitaire. J'ai travaillé dans des camps de réfugiés et des zones de guerre, auprès des pauvres dans le monde entier. Je suis fier que mon travail, contrairement à celui des missionnaires, n'ait comporté ni contrepartie ni chausse-trape. Je suis là pour aider, un point c'est tout.

Certes, au bout de tout ce temps, j'ai perdu ma naïveté. Il est impossible de fermer les yeux sur tout ce qui rapproche les deux vocations. Si les missionnaires se cramponnent aux Évangiles, mes collègues et moi nous accrochons à une série de règles philosophiques, que les plus ardents d'entre nous sont incapables de remettre en cause. Tant les missionnaires que les humanitaires n'existent que parce qu'ils considèrent que l'« Autre » présente certains manquements, qu'il a commis des péchés. Et que la réponse qu'ils apportent, renforcée par leurs textes sacrés – qu'il s'agisse du *Nouveau Testament* ou du *Handbook of Development and Relief* [« Manuel de l'aide et du développement »] d'Oxfam – s'applique à tous les peuples, toutes les nations et cultures partout dans le monde. Ce sont deux corps de métier qui s'accommodent fort bien du fait que le

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

déséquilibre de la puissance leur confère un avantage, à eux et ceux qui les soutiennent. Et malheureusement, comme des événements récents l'ont montré, les humanitaires peuvent, tout autant que leurs cousins religieux, se montrer prompts à taire les abus sexuels dont sont victimes ceux dont ils ont la charge.

Le jugement, plaie du monde moderne

Aussi, en repensant à Chau parti dans son canot pour l'île de North Sentinel, dans les îles Andaman, lui qui avait ainsi délibérément enfreint la loi indienne pour apporter son rayon de soleil personnel au peuple des Sentinelles, une antique ethnie visiblement tout à fait satisfaite de son sort, j'ai rapidement senti ma colère et mon arrogance se dissiper. Il n'y a pas à chercher bien longtemps pour trouver des peuples et des systèmes culturels aujourd'hui en ruine, et dont on prétend qu'ils ont profité de leur contact avec des ONG et des agences de l'ONU.

Un de mes professeurs m'a dit un jour : *« Si rien ne va aujourd'hui dans le monde, c'est parce que personne n'est disposé à s'abstenir de juger. »* Cela semble bien être le cas aujourd'hui. Ces temps-ci, tout le monde, et pas seulement les humanitaires et les fous de Dieu, semble convaincu de détenir la vérité, et que la seule réponse qu'ils peuvent apporter à un problème précis est la croisade la plus importante jamais entreprise sur la planète. Les hommes politiques qui veulent faire passer leur pays avant tous les autres sont prêts à appliquer (littéralement) la politique de la terre brûlée pour préserver leurs intérêts égoïstes. Les entreprises ne demandent pas mieux que de violer la vie privée de leur clientèle pour imposer leur monopole à l'échelle planétaire. N'allez pas croire un seul instant que si d'aucuns estimaient que l'île de North Sentinel était l'endroit idéal pour édifier un complexe hôtelier de luxe, les parties intéressées ne feraient pas exactement comme Chau. Sauf qu'elles réussiraient.

Les Sentinelles sont peut-être considérés comme une peuplade primitive, et leur mode de vie ancestral et leur environnement sont hélas condamnés – si ce n'est par la prétendue civilisation, à tout le moins par le changement climatique –, mais au début du mois ils ont montré qu'ils comprenaient quelque chose que nous avons presque tous oublié : il y a des limites, et qui les franchit doit en payer les conséquences. L'humanité ne pourra pas continuer à traiter notre environnement par-dessus la jambe sans se trouver à terme confrontée à l'abîme. Nos congénères ne pourront continuer à tolérer tant d'injustice et de racisme sans réagir. On ne pourra pas continuer à mentir sans frein au point que plus personne ne se soucie de la vérité. Avec leurs flèches, les Sentinelles non seulement ont révélé au grand jour l'arrogance et l'hypocrisie des missionnaires et des âmes laïques charitables, mais ils nous ont en outre, pendant un bref instant tragique et poignant, adressé à tous un avertissement. ●

Nate Rabe, *Scroll.in*, New Delhi – *Courrier international*, daté du 03.12.2018

POURQUOI CET ARTICLE ?

Cet article polémique sur la mort de cet explorateur à la recherche de nouvelles terres inconnues met en avant une question très importante : qu'en est-il des peuples explorés ? Ont-ils envie d'être découverts ? Ont-ils envie de se connecter à un monde mondialisé ? Nous avons vu la façon dont les Européens ont traité Aborigènes, Maoris, Inuits, Native Americans en détruisant leur habitat et en essayant d'éteindre leurs traditions. Cela fait également écho à l'œuvre *The Lost city of Z* où des aventuriers découvrent une nouvelle civilisation. Ne devrait-on pas garder certaines parties du monde inexplorées ? La question se pose également pour l'espace et les fonds marins.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Fracture. Pour les conservateurs des campagnes environnantes, « Portland, c'est la zone »

Le fossé entre ruraux et citadins est une réalité qui jouera un rôle majeur lors de la présidentielle américaine. Illustration dans l'Oregon, où la proximité de la gauche et de la droite est selon le *New York Times* à l'origine d'un climat de peur, de méfiance et de colère qui attise le mouvement contestataire.

Des camions qui transportent des balles de foin, des chevaux dans des enclos et des plantations de sapins de Noël – éloignez-vous de quelques kilomètres de Portland et la banlieue cède vite la place à l'Oregon profond.

À une demi-heure à peine des rues de Portland, où des manifestants défilaient samedi 5 septembre pour réclamer la justice raciale, au centième jour consécutif d'un mouvement tumultueux, parfois émaillé de violences, beaucoup d'habitants des zones rurales qualifient ces manifestants de *« voyous sans foi ni loi »*.

« Portland, c'est une île dans l'Oregon », assène Stan Pulliam, maire de Sandy, une ville conservatrice de 10 000 âmes, située à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Portland, qui se nourrit du dynamisme économique de la plus grosse ville de l'Oregon tout en cherchant à s'en démarquer :

« On a une peur bleue que ce qui se passe en ce moment à Portland ne s'étende jusqu'à chez nous. »

Le fossé entre ruraux et citadins est une réalité qui concerne une bonne partie des États-Unis et joue un rôle de premier plan à l'approche de l'élection du 3 novembre. Mais la proximité de la gauche et de la droite dans l'Oregon – à la fois des extrémistes et des modérés – a engendré un climat de peur, de méfiance et de colère, qui attise le mouvement contestataire davantage que dans les autres États.

Chez Rapid Fire Arms, une armurerie installée dans la grand-rue de Sandy, le patron, Brian Coleman, a vendu 4,5 millions de cartouches depuis le mois de mars. Si l'arrivée de la pandémie a dopé les ventes, la demande d'armes à feu et de munitions a continué de grimper en flèche ensuite, explique-t-il, quand les manifestations de Portland ont dégénéré dans les semaines qui ont suivi la mort de George Floyd lors de son interpellation à Minneapolis.

Un tsunami de ventes d'armes

« Il arrive que les gens viennent faire des stocks, mais rien de comparable à ce qui se passe en ce moment, ajoute Brian Coleman à l'entrée de son magasin, protégé par des barres d'acier. *C'est un vrai tsunami, les gens prennent tout ce qui leur tombe sous la main. »*

Dans la ville de Gresham, à 25 kilomètres des rues du centre-ville de Portland, Bonnie Johnson, membre d'un comité de circonscription républicain, est sur liste d'attente pour l'acquisition de sa première arme à feu, un revolver Smith & Wesson. *« Je ne voulais même pas d'arme »*, glisse celle qui a grandi dans la ville voisine de Boring :

« Mais quand vous voyez tout ce qui se passe en ce moment à Portland, ça fait peur. »

Bonnie Johnson a participé à une manifestation *« patriote »* mercredi 2 septembre. Elle y a rejoint un groupe d'une cinquantaine de personnes dont beaucoup portaient des casquettes et des tee-shirts de soutien à Donald Trump. Elles se sont réunies pour afficher leur patriotisme et rendre hommage à Aaron Danielson, un militant du groupe d'extrême droite Patriot Prayer [prière patriote] qui a été abattu pendant des accrochages entre des manifestants de droite et de gauche.

Pendant que les manifestants défilant autour de Bonnie Johnson agitaient des drapeaux américains sur le trottoir, certains automobilistes klaxonnaient en signe de solidarité, et d'autres faisaient un doigt d'honneur et les insultaient.

Le fossé idéologique entre Portland et les alentours peut être profond. Stan Pulliam, le maire de Sandy, sans étiquette mais encarté chez les Républicains, déplore que ces accrochages entre la gauche et la droite, pourtant si passionnés, ne s'accompagnent d'aucune proposition claire :

« Aucun camp n'a réclamé aux élus des mesures concrètes. »

Les conservateurs de la région de Portland disent que les pouvoirs publics ont laissé les manifestants faire main basse sur le centre-ville. Quand ils s'y rendent, disent-ils, ils ne s'y sentent pas les bienvenus, et certains ont été pris à partie.

« Les gens de droite sont remontés »

Rebecca Crymer s'est installée dans la région de Portland voilà deux ans et, à la fin août, tandis qu'elle traversait les manifestations de Portland vêtue d'un tee-shirt « Captain America », elle dit s'être fait traiter de *« nazie »* et avoir été suivie par un homme qui l'a menacée de lui jeter des crottes de chien dessus.

Mercredi 2 septembre, Rebecca, qui a grandi dans une famille de militaires, rejoignait la manifestation patriote de Gresham :

« Je suis quelqu'un de normal et je n'ai pas d'opinions extrémistes. Les gens normaux devraient pouvoir se sentir libres d'agiter un drapeau américain sans se faire prendre à partie. »

Des conservateurs qui vivent dans la région de Portland depuis des décennies disent qu'ils se sentent de plus en plus

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

souvent comme des étrangers dans leur propre État. Ils se plaignent souvent du fait que les lois et les règlements sont conçus avant tout pour la ville et sont imposés au reste de l'État.

Portland et sa région regroupent en effet près de 60 % des quatre millions d'habitants de l'Oregon. *« Les gens de droite sont remontés, ils ont le sentiment d'être traités de manière injuste, voire opprimés »*, confirme James Buchal, président des Républicains du comté de Multnomah, dont fait partie Portland.

David Peterson del Mar, professeur à l'université d'État de Portland, explique que ces tensions entre ruraux et citadins existent depuis des décennies, mais se sont intensifiées à mesure que Portland, gagnant en population et en dynamisme économique, devenait aussi plus progressiste. Les citadins de Portland, fait-il remarquer, sont souvent peu sensibles au désarroi des régions plus pauvres et plus rurales de l'État :

« Il y a une méfiance phénoménale. Je pense que c'est quelque chose que les progressistes blancs ne comprennent pas. Que nous nous en rendions compte ou non, nous dégageons beaucoup d'arrogance. »

Le coût de la vie ayant beaucoup augmenté à Portland ces dernières années, les habitants ont émigré en banlieue, apportant des nuances de bleu [couleur des démocrates] dans des régions ancrées politiquement à droite.

Dans le comté de Clackamas, au sud-est de Portland, dont fait partie Sandy, Hillary Clinton a remporté 50 % des suffrages en 2016, dominant Donald Trump de 7 points.

« Parfois, Portland déteste Portland »

Si la candidate a décroché l'Oregon, c'est grâce à Portland. Reste que la carte des résultats électoraux de l'État était une marée rouge [couleur des Républicains] parsemée çà et là de petits points bleus.

« La grande banlieue déteste Portland, assure Brian Coleman, l'armurier de Sandy. Et parfois, Portland déteste Portland. »

Dans un contexte politique exacerbé, les prises de bec au sein de la gauche peuvent être aussi virulentes qu'entre la gauche et la droite. Les manifestants s'en prennent tour à tour à Donald Trump ou à leur maire, Ted Wheeler, un démocrate modéré. David Peterson del Mar se moque gentiment de la *« tyrannie des petites différences »* à Portland :

« Parfois, vous entendrez ce genre de débats : "C'est super que tu aies une pancarte Black Lives Matter mais t'en as acheté une toute faite alors que tu aurais dû la faire à la main". »

Signes de fatigue

Les habitants de Portland sont fiers de leur mouvement pour la justice raciale, qui jouit d'un large soutien et qui a réuni des milliers de personnes à plusieurs reprises. Mais, au bout de cent jours, même ceux qui disent soutenir la cause à 100 % commencent à montrer des signes de fatigue.

« Les manifestations ont un impact très limité sur notre vie quotidienne, confirme Joseph Anthony, comptable fiscaliste à Portland. *Elles ont pile la bonne taille pour un écran de télé. »*

Certaines rues du centre de Portland qui sont censées grouiller de touristes et d'employés de bureau sont désertes à cause du coronavirus. Le problème des sans-abri demeure, au point qu'ils sont majoritaires sur les trottoirs de certains quartiers. Comment va Portland ? Ces jours-ci, la question a une forte connotation idéologique et, pour certains habitants de la périphérie, la réponse est claire.

« Portland, c'est la zone, lâche Bonnie Johnson, de Gresham, à une demi-heure de là. *Je ne veux rien avoir à faire avec cette ville. »* ●

Thomas Fuller, *The New York Times*, New York – *Courrier international*, daté du 11.09.2020

POURQUOI CET ARTICLE ?

Cette distinction entre villes et campagnes au sein d'un grand pays montre qu'il n'est pas nécessaire de faire des milliers de kilomètres pour être dépaysé et pour se sentir étranger. La césure villes / campagnes montre que plus nous semblons proches, plus nous sommes éloignés. On peut être ainsi en plein exil au sein de son propre pays et ne pas se sentir pleinement soi, à l'écart et au ban d'une société dans laquelle on ne se reconnaît plus.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Christophe Colomb accusé de… génocide

À l'appel notamment de mouvements indigénistes, la municipalité de Los Angeles a déboulonné la statue du navigateur génois, accusé d'avoir déclenché l'ethnocide des Indiens des États-Unis – alors qu'il n'en a jamais touché le sol.

Christophe Colomb n'a jamais eu aucun rapport avec Los Angeles. En quatre voyages le descubridor génois financé par les rois d'Espagne n'a pu atteindre que les Caraïbes, la côte du Venezuela et – peut-être – celle du Panama. Il n'imaginait donc même pas l'ampleur de ce qu'était l'Amérique.

D'ailleurs, quand El Pueblo de la Reina de los Ángeles, (« Le village de la reine des anges ») a été fondé, en 1781, le premier Européen à poser un pied sur le « nouveau » continent était mort depuis… 275 ans.

Il n'empêche : samedi 10 novembre, après approbation du comté de Los Angeles, la statue de Christophe Colomb a été déboulonnée et retirée d'un parc de la ville selon le prétexte que *l'on ne célèbre pas le responsable d'un génocide*, titre le quotidien espagnol *El País*, qui cite les arguments de certains responsables du comté, dont le démocrate Mitch O'Farrell, descendant d'une tribu indienne de… l'Oklahoma : *Les actions de Colomb ont lancé le plus grand génocide de l'histoire*.

« Le besoin de main-d'œuvre »

Le même conseiller municipal avait déjà réussi, l'an dernier, à supprimer les célébrations du fameux Colombus Day. Un jour férié fédéral, le deuxième lundi d'octobre, le plus proche du 12, date officielle de la « découverte » de l'Amérique – à l'image de bien d'autres villes américaines.

Alors ? Christophe Colomb a-t-il été un génocidaire ? Pour Carlos Martínez Shaw, membre de l'Académie royale d'histoire espagnole, repris dans un autre article d'*El País, il n'y a jamais eu le souhait d'exterminer une race de la part des conquistadors, notamment parce que ceux-ci avaient besoin de main-d'œuvre*.

« Près de 100 personnes ont assisté au déboulonnage »

L'historien britannique Roger Crowley, toujours cité par *El País*, estime au contraire que Christophe Colomb est *le père fondateur du génocide dans le Nouveau Monde*.

Enfin, pour Carmen Sanz Ayán, historienne espagnole, *il est curieux que [ces revendications anti-Colomb] viennent de descendants de peuples qui ont été quasi exterminés par d'autres civilisations* que l'espagnole.

Selon El País, le 10 novembre, *près de 100 personnes ont assisté* au déboulonnage de la statue de Christophe Colomb. Sur 10 millions d'habitants dans le comté. ●

El País – Madrid –
Courrier international daté du 13.11.2018

POURQUOI CET ARTICLE ?

Le déboulonnage de la statue de Christophe Colomb montre l'importance symbolique des lieux de mémoire. Les grandes figures du passé peuvent en effet encore donner lieu aujourd'hui à des polémiques vivaces.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

GRAMMAIRE

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Les comparatifs

I. Comparatifs de supériorité

1. Adjectifs courts

Sujet + Verbe + Adj + -ER + THAN
Ex : The kids are **nicer than** adults.
Exception : good → better. Attention, tous les adjectifs composés de good/bad/far/well suivront les exceptions.
- bad → worse
- far → further (davantage)/ farther (plus loin en distance)

Changement orthographique : quand un adjectif d'une syllabe se termine par une consonne précède d'une voyelle, la consonne double.

2. Adjectifs longs (plus d'une syllabe)

Sujet + Verbe + MORE + adjectif « nu » + THAN
Ex : The kids are **more intelligent than** the adults.
Exceptions : adjectifs de deux syllabes qui se terminent par **– Y**: le y sera remplacé par **– IER**.
- luck**y** → luck**ier**
- funn**y** → funn**ier**
- love**ly** → love**lier**

Ce fonctionnement apparaît aussi avec les adjectifs de deux syllabes se terminant par :
- **ER** : clever → cleverer
- **LE** : simple → simpler
- **OW** : narrow → narrower

II. Comparatifs d'infériorité

Sujet + Verbe + **LESS + tout type d'adjectifs + THAN**
Ex : The kids are **less hypocritical than** adults and they are **less sad than** them.

III. Comparatifs d'inégalité

Sujet + Verbe + **NOT AS + tout type d'adjectif + AS**
Ex : The kids are **not as crazy as** adults.

IV. Comparatifs d'égalité

Sujet + Verbe + **AS + tout type d'adjectifs + AS**
The kids are **as patient as** adults (the same ..... as)

Structures particulières :
- De plus en plus : répétitions du comparatif

Si l'adjectif est court **: répétition de l'adjectif comparatif : nicer and nicer.**
Si l'adjectifs est long : **répétition de more + adjectif : MORE and MORE intelligent.**

- Plus..., plus :

THE + Adjectif au comparatif + Sujet + Verbe + THE + Adjectif comparatif + Sujet + Verbe.
Ex : The happier you are, the better I feel.
The more patient people are, the less angry I am.

V. Superlatif

Il vise à mettre en avant un élément soit de manière positive ou négative.
a. Superlatif de supériorité
THE + adjectif court + -EST
Ex : the nicest
THE + MOST + adjectif long
Ex : the most intelligent
Les exceptions sont les mêmes que le comparatif.
Exceptions: good → the best / bad → the worst / far → the furthest/farthest
b. Superlatif d'infériorité
Le moins : **THE LEAST + adjectif de tout type** : the least beautiful.

Exercice

Translate.

1. L'anglais est la plus intéressante des langues et elle est plus facile (easy) que le français.
.....
.....

2. Je trouve que les Britanniques sont plus élégants (good-looking) que les autres Européens.
.....
.....

3. Les Américains sont plus gros (fat) que les habitants des autres pays mais leurs hamburgers sont les plus délicieux (tasty) que je n'ai jamais mangé.
.....
.....
.....
.....

4. Il est tellement plus simple (easy) de ne rien faire que de se tromper.
.....
.....

5. Mon voisin est pire (bad) que mon fils : il est plus âgé que lui mais il est aussi immature (imature).
.....
.....
.....
.....

6. Je me sens de plus en plus intelligente (intelligent) et de plus en plus jolie (pretty).
.....
.....
.....

7. Plus les gens sont riches (wealthy), plus ils sont de mauvaise humeur (bad-tempered).
.....
.....

Changer de classe grammaticale

Transformer un nom en un autre nom

Suffixe	Signification	Nom + suffixe	Nom	Traduction
- DOM	territoire/domaine	king + -dom	kingdom	royaume
- SHIP	qualité ou faculté	friend + -ship	friendship	amitié
- HOOD	environnement	neighbor+ -hood	neighborhood	voisinage
- IAN	qui pratique	music+-ian	musician	musicien
- ER	personne qui vient de ou qui pratique	chronicle+-er	chronicler	chroniqueur
- ISM	croire en	ideal+ -ism	idealism	idéalisme

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Transformer un nom en adjectif

Suffixe	Signification	Nom + suffixe	Adjectif	Traduction
- EN	fait en	wood+-en	wooden	En bois
- LESS	qui n'a pas les qualités de	pain+-less	painless	indolore
- ISH	qualités négatives	child+-ish	childish	puéril
- FUL	qui a les qualités de	hope+-ful	hopeful	plein d'espoir
- AL	qui est	comic+-al	Comical	comique
- LY	qui est	friend+-ly	friendly	amical

Transformer un nom en verbe

Suffixe	Signification	Nom + suffixe	Verbe	Traduction
- EN	qui fait	strength+-en	strengthen	renforcer

Transformer un adjectif en adverbe

Suffixe	Signification	Adjectif + suffixe	Adverbe	Traduction
- LY	manière	easy+-ly	easily	facilement

Transformer un adjectif en nom

Suffixe	Signification	Adjectif + suffixe	Nom	Traduction
- DOM	condition/état	free+-dom	freedom	liberté
- NESS	état/condition	sad+-ness	sadness	tristesse
- SHIP	fait d'être	hard+-ship	hardship	épreuve
- HOOD	domaine	likely+-hood	likelihood	Probabilité
- ITY	……	actual+-ity	actuality	réalité

Transformer un adjectif en verbe

Suffixe	Signification	Adjectif+ suffixe	Verbe	Traduction
- IZE	qui fait	Real+-ize	realize	Se rendre compte
- IFY	qui rend	Simple+-ify	simplify	simplifier

Transformer un verbe en nom

Suffixe	Signification	Verbe + suffixe	Nom	Traduction
- ER	qui fait	teach+-er	teacher	enseignant
- EE	qui pratique	train+-ee	trainee	apprenti
- AL	action de	arrive+-al	arrival	arrivée
- ENCE	état	exist+-ence	existence	existence
- EE	personne qui est	employ+-ee	employee	employé

Transformer un verbe en adjectif

Suffixe	Signification	Verbe + suffixe	adjectif	Traduction
- ABLE	possible/susceptible d'être	adapt+-able	adaptable	adaptable
- ED	……	bless+-ed	blessed	béni
- ING	……	interest+-ing	interesting	intéressant
- IVE	état	create+ive	creative	créatif

Let's have a quick view at the different prefixes:

- DIS-, UN-, MIS-, OVER-, OUT- + verbe
- IL-, IR-, IM-, IN- + adjectif
- POST-, PRE-, PRO- + nom

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Exercise

Complete the following sentences.

1. I would like to lay my head on a .... (comfort) pillow.
2. I suppose you won't help me! You .... (hard) work anyway.
3. Don't be so nasty! ..... (friend) is the best thing ever.
4. Could you show me how you work, please? I am ready to be your ..... (train)
5. You are so ..... (child): why are you pulling her pigtail?
6. You don't ..... (real) that his job is a dangerous one: he could be ..... (injure).
7. My old ..... (garden) had an accident last week.
8. It is ..... (possible) for John to get up before 9am.
9. I don't like Peter, it would be ..... (honest) of me to say otherwise.
10. The ground was so ..... (even) that the young children could hardly walk.

Les auxiliaires modaux

Il existe des règles précises d'écriture :
- un modal est toujours invariable : He mayØ come ;
- il est toujours situé entre le sujet et le verbe ;
- un modal est toujours suivi d'une base verbale, d'un verbe non conjugué.
- il ne peut y avoir deux modaux à la suite, exemple : *I will can come. On peut avoir recours à des expressions qui vont remplacer le modal le cas échéant en gardant le même sens.

Modal	Forme non modale	Notion
CAN	BE ABLE TO	**Capacité/aptitude/possibilité** de faire quelque chose
CAN	BE ALLOWED TO	**Permission/ autorisation**
MAY **MAY NOT**	BE ALLOWED TO BE NOT ALLOWED TO	• Demande de **permission plus formelle,** plus polie • Ce qui n'est pas permis
MAY **MAY NOT**	/ /	• **Supposition/hypothèse/éventualité** • Équiprobabilité • Il est possible que cela ne se passe pas, que ça ne soit pas le cas
COULD	WAS/WERE ABLE TO	Capacité ou occasion que l'on a eue de faire qqch dans le passé, on utilise **was/were able to** quand l'action s'est réellement déroulée
COULD	WOULD BE ABLE TO	Capacité dans une situation imaginée : you couldn't buy this house ; it's too expensive.
COULD(N'T)	/	**Éventualité** : c'est possible mais pas sûr du tout.
MIGHT (may+ED)	/	Éventualité/hypothèse/supposition **Possibilité très incertaine**
MUST	HAVE TO (**contrainte extérieure)** BE OBLIGED TO BE FORCED TO BE COMPELLED TO	**Devoir/obligation** : must indique la nécessité de faire qqch et exprime l'autorité et les sentiments du locuteur
NEED (questions et négations)	IT IS NECESSARY TO TO NEED TO + Base Verbale (verbe ordinaire obligatoire à la forme affirmative)	**Nécessité**
MUST (épistémique)	/	**Supposition** mais **degré de certitude plus fort**
MUSTN'T (nous ne sommes pas autorisé à le faire)	DON'T HAVE TO	**Dispense d'obligation** (interdiction) : mustn't = il est interdit de faire qqch, il est nécessaire de ne pas le faire.
NEEDN'T (on peut le faire mais ce n'est pas la peine)	IT IS NOT NECESSARY TO	**Absence de nécessité**
CAN'T	BE UNABLE TO	**Incapacité/impossibilité**
CAN'T (on est certain que cela n'est pas vrai)	BE FORBIDDEN TO BE NOT ALLOWED TO	**Interdiction** (négation de MUST)

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Modal	Forme non modale	Notion
WILL (notion de **volonté** et **incertitude** sur la date de réalisation de l'action) **WON'T**	BE GOING TO (**avenir immédiat** : on est certain de la date de réalisation de l'action) BE ABOUT TO (ce qui est **sur le point d'arriver**) BE TO (cela exprime ce qui a été **officiellement prévu de faire** dans le futur, ou **des ordres**.)	• **Futur, renvoi/projection dans l'avenir** • **Refus**
SHALL	BE GOING TO	Renvoi dans l'avenir, notion de **prophétie**, **prédiction** et **contrainte extérieure**
SHOULD(N'T) (on l'utilise souvent après *how* et *why*)	**OUGHT TO** (obligation plus ou moins forte ou devoir moral ou un **conseil un peu appuyé**) To advise/ give a piece of advice	**Conseil/reproche**
WOULD(N'T)	USED TO	**Habitude dans le passé** (fréquentatif)
WOULD(N'T)	/	**Conditionnel/ hypothèse** (construction avec IF), description de situations imaginaires
DARE (modal = formes interrogatives et négatives au présent)	To dare (verbe ordinaire + base verbale ou + infinitif sans to)	**Oser** / ne pas avoir peur de faire qqch /avoir l'audace de faire qqch

Exercise

Complete the following sentences with a modal auxiliary verb and justify your choice (in French):

1. You ..... take your umbrella if you don't want to get soaked.
Why? .....
.....

2. My mother loves you, so I ..... go to the movies with you.
Why? .....
.....

3. I have mixed feelings about it: you ..... not be accepted in Harvard. It's fifty-fifty.
Why? .....
.....

4. Great! Justin Bieber is on tour! I ..... buy a ticket tomorrow.
Why? .....
.....

5. I don't want to work but I ..... write my essay or else my teacher is going to punish me: I have no choice.
Why? .....
.....

La voix passive

La syntaxe anglaise suit la forme active, à savoir, Sujet, Verbe et Complément (SVC) qui est la forme immuable des phrases simples. Cependant, il arrive que l'on change de point de vue et que l'on mette l'accent sur quelque chose d'autre d'où l'utilisation de la voix passive. Cela permet de mettre en avant une autre information et de se focaliser sur un autre point de vue. Le passif permet de mettre en avant l'action et l'auteur de l'action.

Construction

• Le complément de la phrase active devient le sujet de la voix passive : ce sujet est donc passif, il subit l'action et sans agir.

• Le sujet de la phrase active devient ce qu'on appelle le complément d'agent de la voie passive.

Ce complément d'agent peut être introduit de plusieurs façons :

• Il peut être introduit par BY + l'auteur de l'action : He was killed BY his wife.

• Il peut être introduit par WITH + manière : He was killed with violence.

• Il peut n'y avoir aucun complément d'agent car soit inutile, soit inconnu : He was killed on his way home. (Comparer à la syntaxe française avec 'On' : On l'a tué sur son chemin de retour.)

Noter que c'est une transformation en croix car le sujet et le COD s'inversent quand on passe de la voie active à la voie passive.

Exemple

Active : Pete drinks beer.
Passive : Beer is drunk by Pete.
Attention : les pronoms et adjectifs possessifs changeront lors de la transformation.
Exemple : He loves her. → She is loved by him.

L'auxiliaire BE

La structure passive se construit avec l'auxiliaire BE qui est le seul élément conjugué au temps de la phrase active. Cet auxiliaire sera suivi du verbe au participe passé car le verbe porte lui aussi le fait qu'il subit l'action. (participe passé = verbe + -ED pour les verbes irréguliers)
BE se conjugue à tous les temps.

Présent simple	Cats **eat** mice.	Mice **are** eaten by cats.
Présent Ving	Cats **are eating** mice.	Mice **are being** eaten by cats.
Preterit simple	Cats **ate** mice.	Mice **were** eaten by cats.
Preterit Ving	Cats **were eating** mice.	Mice **were being** eaten by cats.
Present perfect	Cats **have eaten** mice.	Mice **have been** eaten by cats.
Plu perfect	Cats **had eaten** mice.	Mice **had been** eaten by cats.
Futur	Cats **will eat** mice.	Mice **will be** eaten by cats.
Conditionnel	Cats **would eat** mice.	Mice **would be** eaten by cats.
Modal: can/must/should/may/could...	Cats **can eat** mice.	Mice **can be** eaten by cats.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Exercise

Put the following sentences into the passive form.

1. Clara took her aunt's smartphone (to buy a costume for her next cosplay.)

.....

.....

2. Anaïs will bring pancakes (next Friday for her friends.)

.....

.....

3. Alexandra can save people's lives (because she is a very brave firefighter.)

.....

.....

4. Léonie had chosen a very remote place (in order to live far away from civilization.)

.....

.....

.....

5. Juliette was tidying up the living room (when her husband arrived.)

.....

.....

.....

6. Louise forgives her teacher (for being so severe.)

.....

.....

7. Mélanie has won the Academy Award as best supporting actress.

.....

.....

.....

8. Hugo should repair his bike (as soon as possible.)

.....

.....

9. Yohann must keep the secret: Chloé has stolen his heart.

.....

.....

.....

Le présent

Present simple	Present v-ing	Present perfect
DO / DOES + base verbale (Questions et négations)	BE	HAVE / HAS
- s à la 3e personne du singulier Try → tries/watch → watches/go → goes/ come → comes /play → plays	BE + V-ING Come → coming/canoe → canoeing/ run → running/die → dying	HAVE/HAS + participe passé (V-ED)
• Action habituelle, répétitive, la routine (adverbes de fréquence comme always/never/often/ sometimes/usually/occasionally). • Vérités générales. • Introduction d'une caractéristique, la carte d'identité de la personne.	• Action en train de se dérouler, en cours, « voilà ce que je vois. » • Description / arrêt sur image. • On attire l'attention sur quelqu'un (« look ! »)	• Action passée qui a des répercussions, des conséquences, des incidences sur le présent. • Bilan du présent (adverbes comme already/ ever/still/yet/just). • FOR + durée/SINCE + point de depart. Ex : I have been living in Nancy for 20 years. I have lived in Nancy since 2000.

Exercise

Complete the following sentences with the given verbs in the right tenses. (Simple Present, Present progressive or Present perfect):

1. Emma usually ..... (cut) the grass every Sunday afternoon.
2. I ..... (clean) his linen today because he is going to London afternoon on the 2.30 train.
3. We ..... (not/see) you very often. Why don't you come round for a cup of tea?
4. Hey!! Who ..... (you/think) of? My boyfriend?
5. What ..... (you/think) of them? I think they are friendly.
6. I even ..... (prefer) the USA to my own country.
7. He ..... (play) at Carnegie Hall tonight.
8. He usually ..... (play) at Central Park.
9. That woman ..... (look) friendly, doesn't she?
10. My father ..... (wear) a uniform for his job but today he ..... (wear) casual clothes.

Le passé

SIMPLE PAST (PRETERIT)	PAST PROGRESSIVE V-ING	PAST PERFECT / PLUPERFECT
DID + Base Verbale (questions et negations)	BE (was/were)	HAD + Past participle
On rajoute - ED à toutes les personnes (verbes réguliers) : attention à la prononciation. Seules 3 sont possibles : /id/ /t/ /d/ Try → tried ; watch → watched ; canoe → canoed	BE + V-ING Come → coming ; run → running ; die → dying	HAD + participe passé (V+ -ED pour les verbes irréguliers))

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

SIMPLE PAST (PRETERIT)	PAST PROGRESSIVE V-ING	PAST PERFECT / PLUPERFECT
• Habitude dans le passé : when I was young, I ran or I used to run (USED TO + BV = habitude). • Action passé, révolue, terminée, finie, en rupture avec la réalité et rupture avec le présent. •Cela fonctionne avec des indications temporelles précises : *last*, *yesterday*, *in 1979*, *before*, *previously* ou des références implicites. • Durée + AGO (en fin de phrase) : I saw her two months ago. • Temps du récit. • Suite d'événements dans le passé.	• Action qui était en train de se dérouler au moment de l'action, en cours, « voilà ce que je voyais » : cela se concentre sur la durée de l'action, la description de l'action. • Action passée, révolue, terminée, rupture avec le présent. • On l'utilise surtout de manière simultanée avec le prétérit simple, les deux se situent sur un axe passé mais se réfèrent à deux actions simultanées : I was watching TV when a burglar broke into the house. → Preterit Ving: action qui dure, en train se dérouler, descriptive. → Preterit simple : action nouvelle, soudaine, inattendue qui vient stopper l'action en cours décrite.	• Identique au plus-que-parfait en français, le temps le plus ancien sur l'échelle du temps. • Bilan dans le passé. • Action passée qui a des répercussions dans le passé. • When I arrived (2) at the station, the train had left (1). (1) : première action, la plus ancienne ; (2) : deuxième action, la plus récente. • Il fonctionne aussi avec FOR et SINCE et tous les déclencheurs utilisés pour le present perfect, c'est simplement au passé.

Exercises

a. Complete the following sentences with the given verbs in the right tenses. Choose between the Simple past and the Past progressive (V+ing):

1. Last night, we ..... (play) cards when we ..... (hear) a woman scream.
2. He ..... (have) a bath when the doorbell ..... (ring).
3. The robber ..... (make) some noise while his friend ..... (break into) the house.
4. They ..... (tell) us not to come when we ..... (come) back from outside
5. My daughter ..... (buy) a new dress when suddenly another woman ..... (run) into the store and ..... (tell off) the salesman because she ..... (want) the same dress.
6. The British .....(drink) tea when the Vikings violently ..... (draw up).

b. Choose between the Past simple and the Present perfect:

1. I ..... (have) a very good meal last week. I'll tell you the name of the restaurant if you want.
2. Phone him back! He ..... (call) a couple of minutes ago.
3. No, I'm sorry I ..... (not see) your father recently.
4. Your grand-mother ..... (make) some tea. Would you like some?
5. I ..... (just meet) Britney, a psychic. She ..... (overcome) many obstacles when she ..... (become) a singer last year but she ..... (sweep away) this life now.

Émettre une hypothèse

En anglais, (comme en français) il existe trois types d'hypothèses, selon les situations : l'hypothèse réelle, l'hypothèse possible et l'hypothèse irréelle.
Pour les exprimer, il faut poser une condition et ensuite écrire l'hypothèse, ou inversement. Plusieurs situations sont possibles et il faut faire attention à la concordance des temps lorsqu'on émet l'hypothèse :

• Condition au présent : IF + présent, S + WILL + BV
Ex : If it rains, I **will** take my umbrella.
• Condition au passé: IF + preterit simple ou modal, S + WOULD + BV
Ex : **If** I **were** the president of the USA, I **would** help the third-world countries. (preterit modal: cela permet de prendre plus de distance avec la réalité, d'être dans une hypothèse et supposition plus marquée)
• Condition exprimée au Pluperfect ou Past Perfect (plus-que-parfait) : IF + pluperfect (HAD + participe passé V-ED pour les verbes réguliers), S + WOULD/WOULD NOT + HAVE + PP (Past Conditional)
Ex : **If** this woman **had been** married, I **would** not **have seduced** her.
If he **had won** the lottery, he **would have been** able to buy a beautiful mansion.

Attention, il y a trois façons différentes d'exprimer une condition :
• construction avec **IF** : If he had a son, ... ;
• construction avec **WHETHER** : Whether he wins or not, he will be happy ;
• construction en **inversant le sujet et l'auxiliaire** qui amène la suppression de IF :
Had he won the game, he would have been happier. IF disparaît, ce qui induit l'inversion du sujet et de l'auxiliaire.

Exercise

Translate the following sentences using the structures seen above, according to the situation.

1. Si les vacances avaient été plus longues, les élèves auraient pu être plus reposés.
.....
.....

2. Si le premier enfant de Kate et William avait été une fille, elle régnerait tout de même sur la Grande Bretagne.
.....
.....

3. Si ma femme avait rompu avec moi plus tôt, je ne l'aurais pas trompée.
.....
.....

4. Si je m'étais mis de la crème solaire, ma peau n'aurait pas brûlé.
.....
.....

5. Si j'étais plus riche, je partirais faire le tour du monde.
.....
.....

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Discours direct, discours indirect

On utilise le discours indirect pour rapporter les paroles de quelqu'un sans faire de citation.
Les guillemets disparaissent donc.
En français, la subordonnée est introduite obligatoirement par « que » alors qu'en anglais la subordonnée est introduite de manière facultative par « THAT ».
Pour rapporter les paroles, il est important de varier les verbes introducteurs : say/tell/ask/answer /respond/retort/reply/resume/whisper/shout/exclaim/add/announce/declare/state...

Le cas précis des phrases interrogatives

Si c'est une question ouverte avec une WH *question* (who, where, why, when), le verbe introducteur peut être WONDER, WANT TO KNOW, ASK suivi du mot interrogatif et de la phrase normale (SVC).

Ex : John to Lesly : " Why do you hate me ?"
→ John wondered/asked her WHY she hated him.
Si c'est une question fermée, une YES/NO *question*, le verbe introducteur peut être WONDER, ASK, WANT TO KNOW et le mot interrogatif est remplacé par IF.
Ex: John to Lesly: " Do you want some tea?"
→ John wanted to know IF Lesly wanted some tea.

Les modifications à apporter entre le discours direct et indirect

a. Les pronoms personnels, les adjectifs et pronoms possessifs et réfléchis

John said '**I** want to be the boss of **my** nephew'	He said that **HE** wanted to be the boss of **HIS** nephew.
John asked Jane '**Have you hurt yourself?**'	He asked if **SHE** had hurt **HERSELF.**

b. Les adverbes de temps et de lieu et les adjectifs/pronoms démonstratifs

Discours direct	Discours indirect
NOW	THEN
TODAY	THAT DAY
TONIGHT	THAT NIGHT
YESTERDAY	THE DAY BEFORE / THE PREVIOUS DAY
TOMORROW	THE NEXT DAY / THE FOLLOWING DAY
LAST (year, month, etc.)	THE PREVIOUS (year, month, etc.)
NEXT (year, month, etc.)	THE FOLLOWING (year, month, etc.)
THIS	THAT
THAT	THAT
THESE	THOSE
THOSE	THOSE
HERE	THERE

c. Changer le temps des verbes

Quand le temps du verbe introducteur est au passé, il y a des modifications à apporter aux temps de la subordonnée.

Discours direct	Discours indirect
Futur : will	Conditionnel : would
Present simple	Preterit simple
Present progressif / continu (Ving)	Preterit Ving
Present perfect (HAVE)	Past / Plu perfect (HAD)
Preterit simple	Past / Plu perfect
Preterit Ving	Plu perfect Ving
Past / Plu perfect	Pas de changement
CAN	COULD
MAY	MIGHT
MUST	HAD TO
Les modaux COULD, SHOULD, MIGHT, WOULD, OUGHT TO ne changent pas.	

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Exercise 1

Write these sentences in the indirect speech using introducing verbs in the past.

1. Michael to Tony: "I saw you yesterday at the police station"
.....

2. Tony: "I was pressing charges against my banker."
.....

3. Michael: "Why did you do that? I don't understand."
.....

4. Tony: "He stole the money I had on my bank account and now he wants to talk to me about my wife."
.....

Exercise 2

Complete the following sentences with the right pronouns or adjectives:

Discours direct (direct speech)	Discours indirect (indirect speech)
Sarah: "I'm going to the cinema with my boyfriend."	Sarah said that ..... was going to the cinema with ....boyfriend.
The neighbors: "Can you lend us a ladder?"	They asked us if ..... could lend ..... a ladder.
Tom: "..... parents went with ..... to Scotland."	Tom told me that his parents had gone with him to Scotland.
Jim and Jill: "..... are looking at ..... in the mirror."	They replied that they were looking at themselves in the mirror.

Complete by using the right adverb, pronoun or adjective:

Discours direct (direct speech)	Discours indirect (indirect speech)
Our friends: "We have never been here before."	Our friends told us that they had never been .....
Lara: "I went to the swimming pool ....."	Lara said that she had gone to the swimming pool the day before.
John: "I'll have finished ..... work by ....."	John told me that he would have finished that work by the next day.

Complete with the right tense:

Discours direct (direct speech)	Discours indirect (indirect speech)
She said, "I have a terrible toothache today."	She said she ..... a terrible toothache that day.
My sister promised, "I will come with you."	My sister promised she ..... come with me.
He told me, "I was reading a book when the explosion occurred."	He told me that he .....a book when the explosion .....
Anna said, "You ..... come and stay with me."	Anna said that I could come and stay with her.
Brian told me, "I ..... tennis for ten years."	He told me that he had been playing tennis for ten years.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Corrigés

Les comparatifs

1. English is the most interesting language and it is easier than French.
2. I think the British are better-looking than (the) other Europeans.
3. The Americans are fatter than the inhabitants of the other countries but their burgers are the tastiest that I have ever eaten.
4. It is so easier to do nothing than to make mistakes.
5. My neighbor is worse than my son: he is older than him but he is as immature.
6. I feel more and more intelligent and prettier and prettier.
7. The wealthier people are, the more bad-tempered they are.

Changer de classe grammaticale

1. I would like to lay my head on a comfortable pillow.
2. I suppose you won't help me! You hardly work anyway.
3. Don't be so nasty! Friendship is the best thing ever.
4. Could you show me how you work, please? I am ready to be your trainee.
5. You are so childish: why are you pulling her pigtail?
6. You don't realize that his job is a dangerous one: he could be injured (injure).
7. My old gardener had an accident last week.
8. It is impossible for John to get up before 9am.
9. I don't like Peter, it would be dishonest of me to say otherwise.
10. The ground was so uneven that the young children could hardly walk.

Les auxiliaires modaux

1. You **should** take your umbrella if you don't want to get soaked.
Why? Il s'agit d'un conseil.
2. My mother loves you, so I **can** go to the movies with you.
Why? Il s'agit d'une autorisation.
3. I have mixed feelings about it: you **may** not be accepted at Harvard. It's fifty-fifty.
Why? Il s'agit d'une équi-possibilité.
4. Great! Justin Bieber is on tour! I **will** buy a ticket tomorrow for his concert next month.
Why? Il s'agit d'un renvoi vers l'avenir avec notion de volonté.
5. I don't want to work but I **have to** write my essay or else my teacher is going to punish me: I have no choice.
Why? Il s'agit d'une obligation/ contrainte extérieure.

La voix passive

1. Her aunt's smart phone was taken by Clara.
2. Pancakes will be brought by Anaïs.
3. People's lives can be saved by Alexandra.
4. A very remote place had been chosen by Léonie.
5. The living-room was being tidied up by Juliette when her husband arrived.
6. The teacher is forgiven by Louise.
7. The award for best supporting actress has been won by Melanie.
8. The bike should be repaired by Hugo.
9. He must be told a secret by Yohann. / A secret must be told by Yohann. His heart was stolen by Chloé.

Le présent

1. Emma usually **cuts** the grass every Sunday afternoon.
2. I **am cleaning** his linen today because he is going to London afternoon on the 2.30 train.
3. We **do not see** you very often. Why don't you come round for a cup of tea?
4. Hey!! Who are you **thinking of**?? My boyfriend?
5. What do you **think** of them? I think they are friendly.
6. I even **prefer** the USA to my own country.
7. He **is playing** at Carnegie Hall tonight.
8. He usually **plays** at Central Park.
9. That woman **looks** friendly, doesn't she?
10. My father **wears** a uniform for his job but today he **is wearing** casual clothes.

Le passé

a. 1. Last night, we **were playing** cards when we **heard** a woman scream.
2. He **was having** a bath when the doorbell **rang**.
3. The robber **made** some noise while his friend **was breaking into** the house.
4. They **were telling** us not to come when we **came** back from outside.
5. My daughter **was buying** a new dress when suddenly another woman **ran** into the store and **told off** the salesman because she **wanted** the same dress.
6. The British **were drinking** tea when the Vikings violently **drew up**.

b. 1. I **had** a very good meal last week. I'll tell you the name of the restaurant if you want.
2. Phone him back! He **called** just a couple of minutes ago.
3. No, I'm sorry I **haven't seen** your father recently.
4. Your grand-mother **has made** some tea. Would you like some?
5. I have just **met** Britney, a psychic. She **overcame** many obstacles when she **became** a singer last year but she **has swept away** this life now.

Émettre une hypothèse

1. If the vacations had been longer, pupils could/would have been more relaxed.
2. If Kate and William's first child had been a girl, she would undoubtedly reign over Great Britain.
3. If my wife had broken up with me sooner, I would not have been unfaithful to her.
4. If I had put on some suntan lotion, I would not have been sunburnt.
5. If I was/were richer, I would travel around the world.

Discours direct, discours indirect

Exercise 1

1. Michael said to Tony that he had seen him the day before at the police station.
2. Tony replied that he was pressing charges against his banker.
3. Michael asked why he had done that because he didn't understand.
4. Tony answered that he had stolen his money on his bank account and then he wanted to talk to him about his wife.

Exercise 2

Sarah said that **she** was going to the cinema with **her** boyfriend.
They asked us if **we** could lend **them** a ladder.
Tom: "**My** parents went with **me** to Scotland."
Jim and Jill: "**We** are looking at **ourselves** in the mirror."

Our friends told us that they had never been **there before**.
Lara: "I went to the swimming pool **yesterday**."
John: "I'll have finished **this** work by **tomorrow**."

She said she **had** a terrible toothache that day.
My sister promised she **would** come with me.
He told me that he **had been reading** a book when the explosion **occurred**.
Anna said, "You **can** come and stay with me."
Brian told me, "I **have been playing** tennis for ten years."

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

LE GUIDE PRATIQUE

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Anglais tronc commun : méthodologie et conseils

L'organisation de l'épreuve

L'épreuve qui a lieu en terminale comprend :
- compréhension de l'oral, compréhension de l'écrit, expression écrite ;
- expression orale.

La compréhension de l'oral

Il s'agit d'un document audio ou audiovisuel d'une durée d'une minute trente maximum. Trois écoutes sont proposées, à l'issue desquelles il faut rédiger un compte rendu en français.

Optimiser son écoute

Prenez vos notes directement en anglais. Notez le titre du document en haut de votre feuille et soulignez les mots-clés. Organisez ensuite votre prise de notes en trois colonnes : une pour chacune des écoutes. Ainsi, vous pourrez ajouter les éléments manquants au même niveau horizontal. Ne cherchez pas à tout transcrire : utilisez une prise de notes télégraphique sans hésiter à coder vos notes à l'aide de lettres (ex. : S1 = *speaker one*).

Rédiger le compte rendu

À l'issue des trois écoutes, relisez attentivement vos notes, puis prenez le temps d'analyser la nature du document, la thématique et le public auquel il s'adresse. Rédigez en utilisant la consigne détaillée comme plan pour ne rien oublier. Relisez-vous pour contrôler la qualité de votre français.

La compréhension de l'écrit

L'objectif est de vérifier que vous êtes capable de comprendre un document et de l'expliquer avec vos propres mots. Il ne faut surtout pas paraphraser ou citer le texte (sauf si on vous demande expressément de prélever une citation).

Au brouillon : analyser un document factuel

Pour un document factuel comme un article de presse, le titre a toute son importance car il résume la teneur du texte. L'organisation du document en paragraphes vous sera une aide précieuse, car à chacun correspond une idée précise souvent annoncée dans la première phrase. Il convient de :
- relever l'organisation du texte et rechercher les éléments d'articulation (mots de liaison) pour déterminer comment s'enchaînent les idées : y a-t-il une opposition entre deux idées ? Ou plutôt un complément d'information ? ;
- se demander pour chaque affirmation s'il s'agit d'une information factuelle, d'une information relayée par une tierce personne ou d'un commentaire de l'auteur. Cela vous permettra de percevoir le degré d'objectivité du journaliste.

Au brouillon : analyser une œuvre de fiction

Pour analyser une œuvre de fiction, plusieurs étapes sont nécessaires.

The Daily Telegraph.

LONDON, SATURDAY, JANUARY, 19, 1861. [ONE PENNY.

EL « DAILY TELEGRAPH » (tercio de la primera página).

Il faut :
- repérer les personnages et le cadre. Attention : la date de parution de l'œuvre ne correspond pas forcément à l'époque du récit ; il faut donc chercher d'autres indices ;
- analyser la voix narrative : s'agit-il d'un narrateur omniscient ou non ?
- identifier la nature des passages : description physique, récit d'actions, commentaire du narrateur, introspection d'un personnage, dialogue direct ou indirect ;
- rechercher la structure de l'ensemble, en se rappelant que si l'auteur s'est donné la peine de formuler une phrase, celle-ci doit véhiculer une information ou une impression ;
- se poser la question de l'intention de l'auteur : quel est le message ultime de cet extrait de son œuvre ?

Répondre aux questions

Avant de commencer à répondre, surlignez dans le texte, en couleurs différentes, les passages qui correspondent à chaque réponse. Il est très important de ne pas reproduire le document. Prenez donc le temps de réfléchir à des synonymes et à des tournures alternatives : votre travail sur le même axe vous a fourni des ressources linguistiques et culturelles. Ne cherchez pas à formuler vos idées en français pour ensuite les traduire : mieux vaut dire les choses dans un anglais simple que de procéder à des calques désastreux.

Relisez attentivement vos réponses pour contrôler leur cohérence par rapport à la question posée et la qualité de votre anglais.

L'expression écrite

Elle évalue votre capacité à décrire, raconter, expliquer ou argumenter selon plusieurs formats d'écrit : article de presse, compte

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

rendu, récit narratif, dialogue, messagerie électronique, blog, etc. Il faut connaître les spécificités de chaque format : éléments paratextuels, construction, tonalité, registre. L'évaluation porte à la fois sur :

- la **qualité de la langue** (richesse lexicale et précisions grammaticale et orthographique) ;
- le **contenu** (cohérence par rapport à la consigne, cohésion interne, richesse des idées véhiculées).

L'analyse de la consigne

Pour commencer, identifier la thématique, le format demandé et votre rôle en tant que rédacteur (on peut vous demander d'adopter une certaine posture). Bien souvent, la tâche est liée au contenu de l'activité de réception. Évitez toutefois de prélever des phrases du document de compréhension : seule votre expression personnelle est évaluée.

Au brouillon

Pour la langue, il faut faire particulièrement attention :

- au choix du temps : présent, prétérit, *present perfect* ? ;
- aux domaines lexicaux ;
- aux mots de liaison.

Pour le contenu, il faut organiser vos idées de différentes manières :

- pour **argumenter**, rédigez une introduction suivie par au moins deux paragraphes (qui peuvent présenter le pour et le contre, ou des arguments allant dans le même sens sous des éclairages différents), puis par une conclusion ;
- pour **narrer un récit**, pensez au déroulé de l'action, à la description du cadre et des personnages et à l'ordre de leur présentation ;
- pour **rédiger une conversation**, réfléchissez d'abord au point de départ et au point d'arrivée. Trouvez ensuite des idées pour le corps de l'échange qui vous permettent de recourir à une langue riche et variée.

La rédaction

Il faut contrôler pendant la rédaction et la relecture :

- la cohérence du contenu ;
- la précision grammaticale ;
- la richesse lexicale (l'utilisation de synonymes).

La richesse lexicale

Pendant la phase préparatoire, il convient de noter le maximum de synonymes pour

veiller à la richesse de votre discours. Pensez aussi à l'emploi d'antonymes pour compenser un vocabulaire restreint : *He is aggressive => he is unfriendly => he is far from friendly*. Lors de la relecture, contrôlez la richesse du lexique pour éviter les répétitions.

Attention, lorsque vous rédigez une conversation, la tentation est forte de proposer des répliques très simples qui ne témoignent pas de la richesse de votre expression.

L'expression orale

Il s'agit d'un **entretien individuel de dix minutes (sans temps de préparation). L'examinateur propose** un choix entre trois axes culturels du programme et suggère des pistes de discussion à l'aide de deux supports : deux documents iconographiques, deux citations, ou un document iconographique et une citation. Vous avez cinq minutes pour expliquer quel support exprime le mieux les enjeux de l'axe culturel choisi. Le reste du temps est consacré à des questions sur le travail réalisé sur cet axe.

On progresse à l'oral en faisant des erreurs : personne ne s'attend à ce que vous parliez comme un anglophone. Saisissez toutes les occasions qui se présentent pour vous exercer. Trop timide pour prendre la parole devant vos camarades de classe ? Soit. Faites-le en vous enregistrant.

ZOOM SUR…

L'ÉPREUVE EN BREF

- Troisième trimestre (entre avril et juin)
- Épreuve écrite : 2 h
- Épreuve orale : 10 min
- Coefficient : 2,5 pour l'année de terminale
- Compréhension : 10 points
- Expression : 10 points

L'IMPORTANCE DES RÉVISIONS

Chaque épreuve exploite l'un des huit axes du programme, de telle sorte que quatre axes participent à l'évaluation. Il est donc très utile de réactiver les connaissances et compétences acquises pour chaque axe : elles sont transférables dans les différentes activités évaluées.

LES BIENFAITS DE L'EXPOSITION À LA LANGUE

Plus vous serez exposé(e) à la langue pendant votre temps libre, mieux vous réussirez. Cela peut passer par des occupations divertissantes :

- le visionnage de films ou de séries ;
- l'écoute de radios anglophones grâce à l'internet ;
- la lecture de romans, de journaux ou de magazines, etc.

RÉUSSIR LA COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT

Une compréhension en plusieurs strates est nécessaire pour percevoir les nuances du document (repérage de l'essentiel, éclaircissements des zones d'ombre, construction du sens général et détaillé, prise de recul).

Ne perdez pas de vue l'axe annoncé en début de sujet : vos acquis le concernant vous aideront, mais vos réponses doivent toujours être en lien avec le document.

Comme le nombre de questions est très limité, il faut bien cerner le document avant de commencer à rédiger vos réponses. Elles nécessiteront sûrement une prise de recul et une synthèse de l'ensemble. Identifiez clairement la nature du document à l'aide du paratexte (titre, date, auteur, source).

LE PLANNING DE RÉVISIONS

Pour progresser en langues, comme en sport, il faut pratiquer, s'entraîner, analyser ses faiblesses, travailler pour les renforcer et se surpasser. Sans fournir des efforts de révision, vous ne pouvez espérer atteindre le niveau attendu en terminale (B2 pour LVA, B1 pour LVB). Plutôt que d'attendre la veille d'une épreuve pour réviser, prenez l'habitude d'assimiler au fur et à mesure. Une bonne méthode est de réviser systématiquement en prévision de l'évaluation de fin de séquence.

Il faut revoir toutes les **nouveautés** de la séquence :

- le lexique lié au nouvel axe (du point de vue phonologique et orthographique) ;
- les structures et tournures nouvelles ;
- les spécificités d'un nouveau format de document ;
- les idées en lien avec la problématique traitée.

Il ne suffit pas de relire ses notes pour apprendre : l'assimilation se fait lorsque votre cerveau agit pour traiter les informations. Il faut donc trouver la méthode qui vous convient. Cela peut se faire en écrivant : une liste de vocabulaire, une règle de grammaire, le schéma d'un type de format. Vous pouvez aussi les réciter à voix haute, éventuellement en vous enregistrant, ou bien les chanter, les transformer en rap. Sinon, vous pouvez les représenter de manière graphique. Vous pouvez aussi faciliter la mémorisation en associant ce que vous voulez apprendre à autre chose que vous maîtrisez déjà.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Anglais LLCER : méthodologie et conseils

Le niveau attendu

La plus grande différence entre le niveau B2 (attendu en fin de première pour LLCER et en fin de terminale pour le tronc commun) et le niveau C1 (visé pour la terminale en LLCER), c'est le développement de **l'autonomie**. Le niveau B2 reste de l'anglais « scolaire », alors que le niveau C1 vous permet de voler de vos propres ailes. Pour optimiser l'évolution de votre niveau vers le C1, vous devez accroître votre exposition à l'anglais en dehors de la classe et saisir toutes les occasions pour pratiquer l'expression orale et écrite.

L'épreuve écrite

Elle comporte deux exercices :
- la synthèse d'un dossier documentaire composé de trois ou quatre documents, dont au moins un document littéraire et un document iconographique, en lien avec l'une des trois thématiques au programme. Deux ou trois questions ou consignes vous guideront ;
- la traduction en français d'un passage d'un des textes du dossier.

La synthèse

Il faut consacrer suffisamment de temps à la compréhension des différents documents avant de vous lancer dans la rédaction. Plus vous vous entraînerez, plus vous serez efficace. Prenez l'habitude de travailler directement sur les supports avec des surligneurs ou stylos de couleur, cela vous fera gagner du temps.

Commencez par **une lecture en plusieurs strates** pour arriver à dégager la finesse et les nuances des documents textuels sans négliger l'implicite. Notez la nature et la source de chaque document ; il est important de souligner la dimension factuelle ou imaginaire de ces documents. Analysez attentivement les supports iconographiques à l'aide des techniques d'analyse d'image développées en cours.

Passez ensuite en revue l'ensemble des documents à la recherche de points de convergence et de divergence. Analysez les questions ou consignes, conçues pour guider votre synthèse. Sur une feuille de brouillon, notez les éléments des différents documents qui répondent à ces questions ou correspondent aux consignes. Entourez en vert les points de convergence et en rouge les points de divergence. Utiliser cette fiche pour **bâtir le plan de votre synthèse** en trouvant une problématique qui vous servira de fil conducteur depuis l'introduction jusqu'à la conclusion.

Rédigez enfin votre synthèse en suivant le plan. La conclusion devra reprendre la problématique à la lueur des réponses proposées dans le corps de votre exposé. **Relisez-vous attentivement** pour contrôler la cohérence interne et la qualité de votre anglais (précision grammaticale et richesse lexicale).

La traduction

Comme pour la synthèse, il faut commencer par une bonne compréhension du support. Lors de la première et de la deuxième lecture, **dégagez la structure du document :**
- découpage visible (paragraphes, titres de parties, etc.) ;
- connecteurs logiques.

Ensuite, découpez chaque énoncé en unités de sens à l'aide de la ponctuation. Pour chaque unité de sens, **approfondissez la compréhension** en vous attachant à ces éléments :
- la grammaire ;
- le contexte (le lien entre les mots qui figurent dans l'unité du sens et le document dans son ensemble) ;
- le contexte (la prise de position de l'auteur, la situation dans laquelle il écrit, etc.).

Restituez le sens de chaque unité en bon français et en évitant le calque. Relisez enfin l'ensemble pour contrôler la qualité de la langue (y compris l'orthographe, les accords, etc.) et la cohérence interne.

L'épreuve orale

L'épreuve s'appuie sur **le dossier personnel** que vous avez préparé en cours d'année et que votre professeur a validé. Il comporte six à huit documents textuels et iconographiques (étudiés ou non en classe) dont le fil conducteur se rattache à une ou plusieurs thématiques du programme du cycle terminal. Il comprend :
- un extrait ou une illustration d'au moins une des œuvres intégrales étudiées ;
- au moins deux textes littéraires de votre choix : il peut s'agir d'extraits de romans mais aussi de pièces de théâtre, de recueils de poèmes, etc. ;
- deux œuvres d'art visuel (affiche, caricature, dessin, extrait de film, peinture, sculpture, etc.) au plus ;
- au moins un texte non littéraire (article de presse, extrait de discours, d'essai, etc.).

Vous remettez un exemplaire de votre dossier à l'examinateur et vous en gardez un si besoin pendant l'épreuve. Vous commencez par présenter votre dossier en anglais pendant dix minutes en justifiant vos choix et en explicitant la logique interne. Ensuite l'examinateur s'entretiendra avec vous pendant dix minutes. Placez les documents dans votre dossier de façon à ce qu'ils suivent la logique de votre exposé. Ce sera une aide pour vous et pour l'examinateur !

Comme il s'agit de la présentation de votre dossier personnel, la préparation en amont est primordiale. Ce dossier doit véhiculer un message qu'il convient de problématiser afin de pouvoir en faire une démonstration raisonnée. Autrement dit, l'exercice n'est guère différent de la synthèse écrite, sauf que **vous en êtes le concepteur :** vous choisissez les supports et le message (qui doit être clairement relié à une ou plusieurs thématiques du programme).

Dès le moment que **votre exposé est structuré** (avec des liens de causalité, des comparaisons) et illustré à l'aide d'exemples et de références culturelles dans un anglais intelligible, vous pouvez prétendre à la moyenne.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Voici quelques pistes pour vous aider à briller dans cette épreuve :

Niveau	Note	Exposé	Entretien
B2	14-17	Point de vue pertinent et étayé Propos nuancés	Argumentation convaincante Aptitude à relancer la discussion
C1	18-20	Argumentation complexe, synthétique et fluide	Interaction aisée Participation active à la construction de l'échange

Comment réviser en fin de séquence ?

Tout ce que vous faites en cours d'anglais vous sera utile pour les évaluations du baccalauréat que ce soit en première ou en terminale. Plutôt que d'attendre la veille d'une épreuve pour réviser, il vaut mieux **prendre l'habitude d'assimiler et de mémoriser les cours au fur et à mesure**. Une bonne méthode est de réviser systématiquement en prévision de l'évaluation de fin de séquence. Vous devez réviser toutes les nouveautés de la séquence sur le plan linguistique et en termes de contenu :

- le lexique lié au nouvel axe ;
- les structures et tournures nouvelles ;
- les idées en lien avec la problématique traitée pour aborder l'axe.

Pour retenir le cours pour l'épreuve de synthèse, prenez le temps de **créer une carte heuristique** ou un schéma où vous indiquerez la problématique de la séquence. Intégrez-y les liens entre les différentes idées et entre les supports, le cheminement de l'argumentation et le lexique spécifique. Cette réflexion sur la construction du contenu du cours vous prendra certainement du temps au début, mais à force de le faire pour chaque séquence, vous allez développer des automatismes et une efficacité qui vous seront très utiles lors de l'épreuve de synthèse. En outre, cette carte heuristique facilitera la préparation de votre dossier personnel pour l'épreuve orale en terminale.

ZOOM SUR…

L'ÉPREUVE ÉCRITE EN BREF

- Mois de mars
- Épreuve écrite : 4 h
- Épreuve orale : 20 min (sans préparation)
- Coefficient 16
- Synthèse : 16 points
- Traduction : 4 points
- Niveau B2/C1

COMMENT ANALYSER UNE IMAGE ?

Il faut porter attention au support de l'image et aux matériaux utilisés. La représentation a une dimension historique et culturelle, elle est donc différente selon les lieux et les époques. Comme la langue, elle correspond à des codes. Il s'agit d'une forme de communication qui peut s'analyser en étudiant :

- la technique et les matériaux : le support, le liant, les dimensions, la technique du dessin, de la peinture, de la photographie, etc. ;
- la composition : les axes verticaux et horizontaux, les courbes, droites brisées, spirales, etc. ;
- la perspective (ou son absence), les lignes de fuites, la hiérarchie des échelles entre les personnages ;
- les couleurs et les valeurs ou intensités lumineuses ;
- les connotations symboliques, culturelles ou historiques.

COMMENT SE PRÉPARER POUR L'ÉPREUVE ÉCRITE ?

Pour réussir **l'épreuve de synthèse** (en première comme en terminale), il faut s'entraîner à lire, comprendre, appliquer les conseils, faire et refaire. Servez-vous des devoirs d'entraînement corrigés pour identifier vos faiblesses et cherchez à **améliorer les étapes** qui vous ont posé problème :

- la lecture du sujet (comprendre ce que l'on vous demande) ;
- le survol (prendre connaissance de la composition du dossier) ;
- la lecture intégrale des documents (lire de façon active et rapide) ;
- l'élaboration du plan (hiérarchiser et synthétiser l'information pour proposer une argumentation logique qui englobe l'essentiel) ;
- la rédaction de l'introduction (mettre en valeur votre plan et votre argumentation) ;
- la rédaction du corps de la synthèse (gérer le temps) ;
- la conclusion (résumer en bouclant la boucle avec l'introduction) ;
- la relecture finale (contrôler à la fois la cohérence du contenu, la qualité de l'expression et la correction de la langue).

COMMENT SE PRÉPARER POUR L'ÉPREUVE ORALE ?

Pour réussir **l'épreuve orale**, l'entraînement à la synthèse vous sera d'une grande utilité au niveau de l'organisation de votre plan. Il vous faudra toutefois commencer par bien arrêter la problématique que vous souhaitez démontrer.

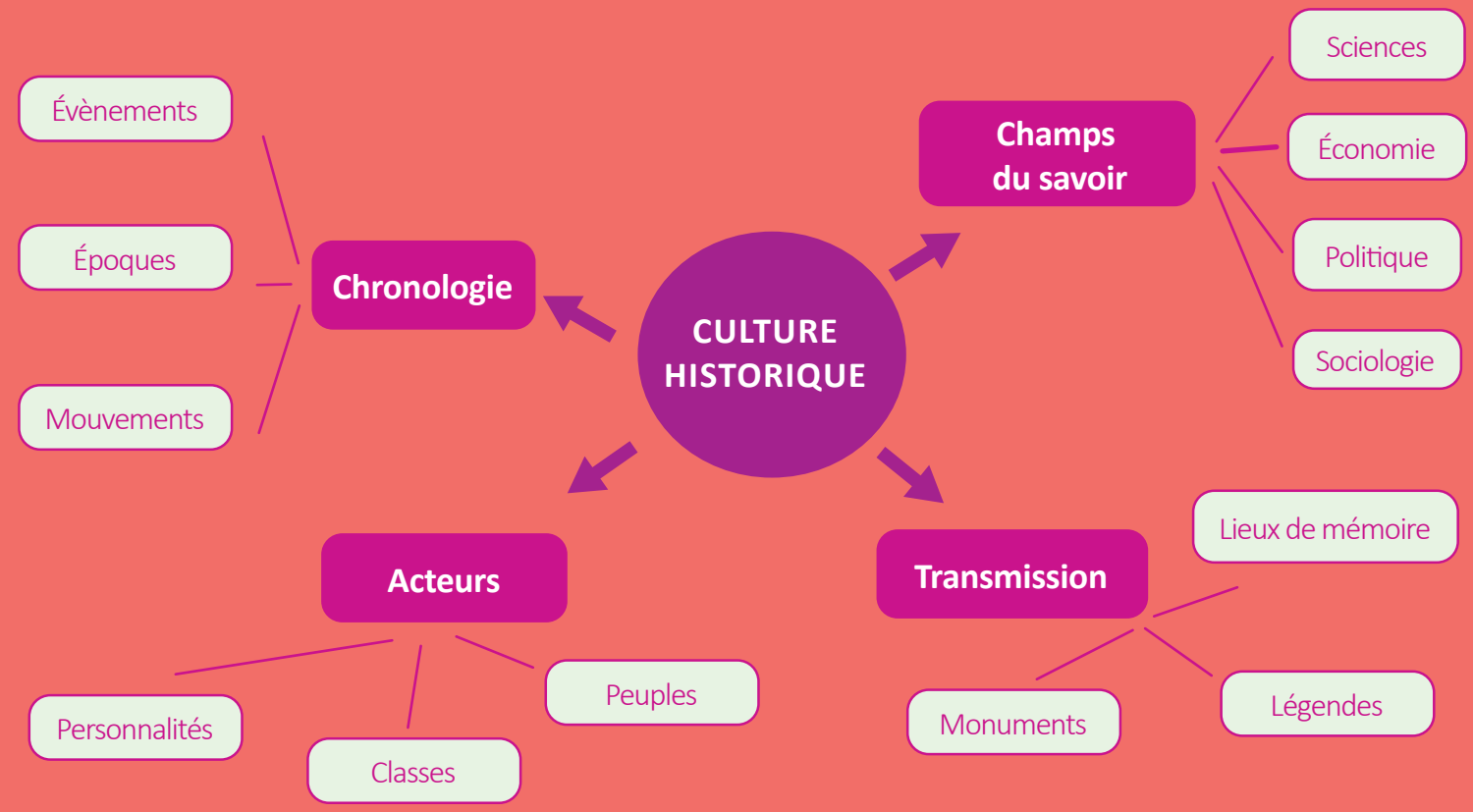
Pour la première séquence, dès le début de l'année, **choisissez deux ou trois documents étudiés en cours et préparez un court exposé** pour présenter une problématique qui les englobe (vous pouvez l'écrire si cela vous convient). Ensuite, condensez les grandes lignes de cet exposé sous forme de notes ou, encore mieux, de carte heuristique. Entraînez-vous à reproduire l'exposé directement à l'oral en vous libérant de cette aide. Quand vous êtes en mesure de faire l'exposé sans aide, enregistrez-vous pour pouvoir procéder à une auto-évaluation.

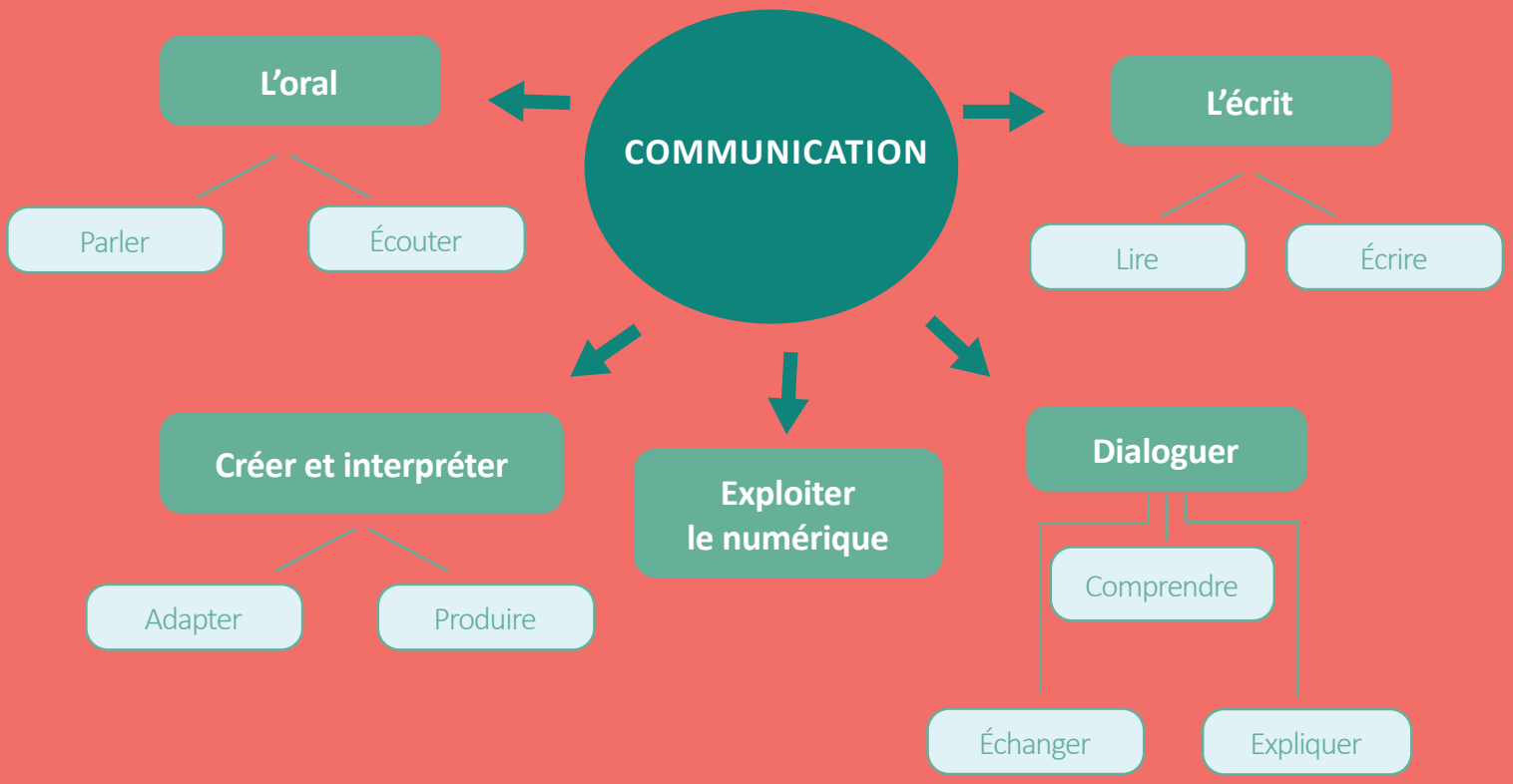
À l'issue de chaque nouvelle séquence, augmentez le nombre de documents en ajustant votre choix si besoin et en modifiant votre problématique (n'oubliez pas d'intégrer quelques documents personnels en cours d'année.) Refaites l'entraînement par étapes.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

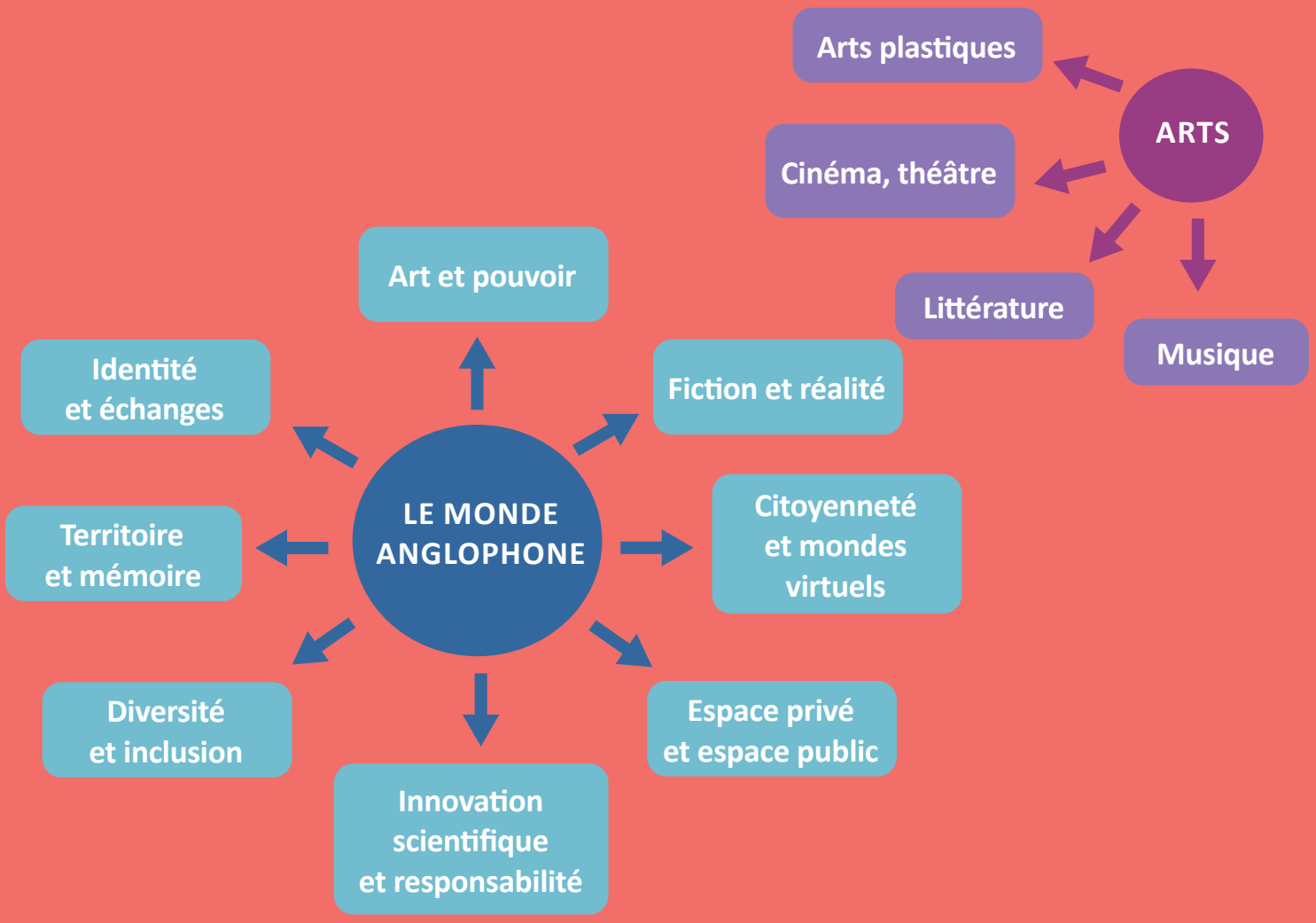
Anglais : la synthèse du programme

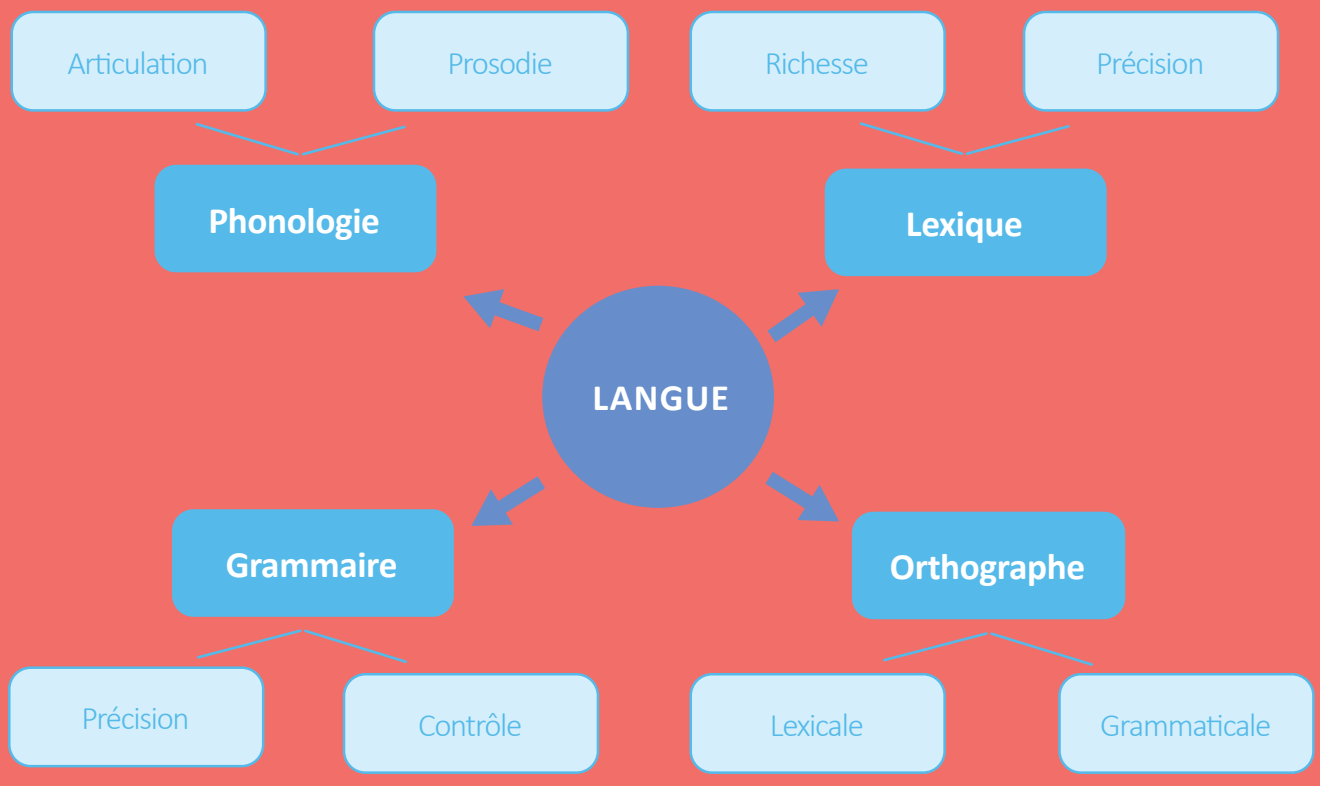
Gestes fondateurs et monde en mouvement





© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

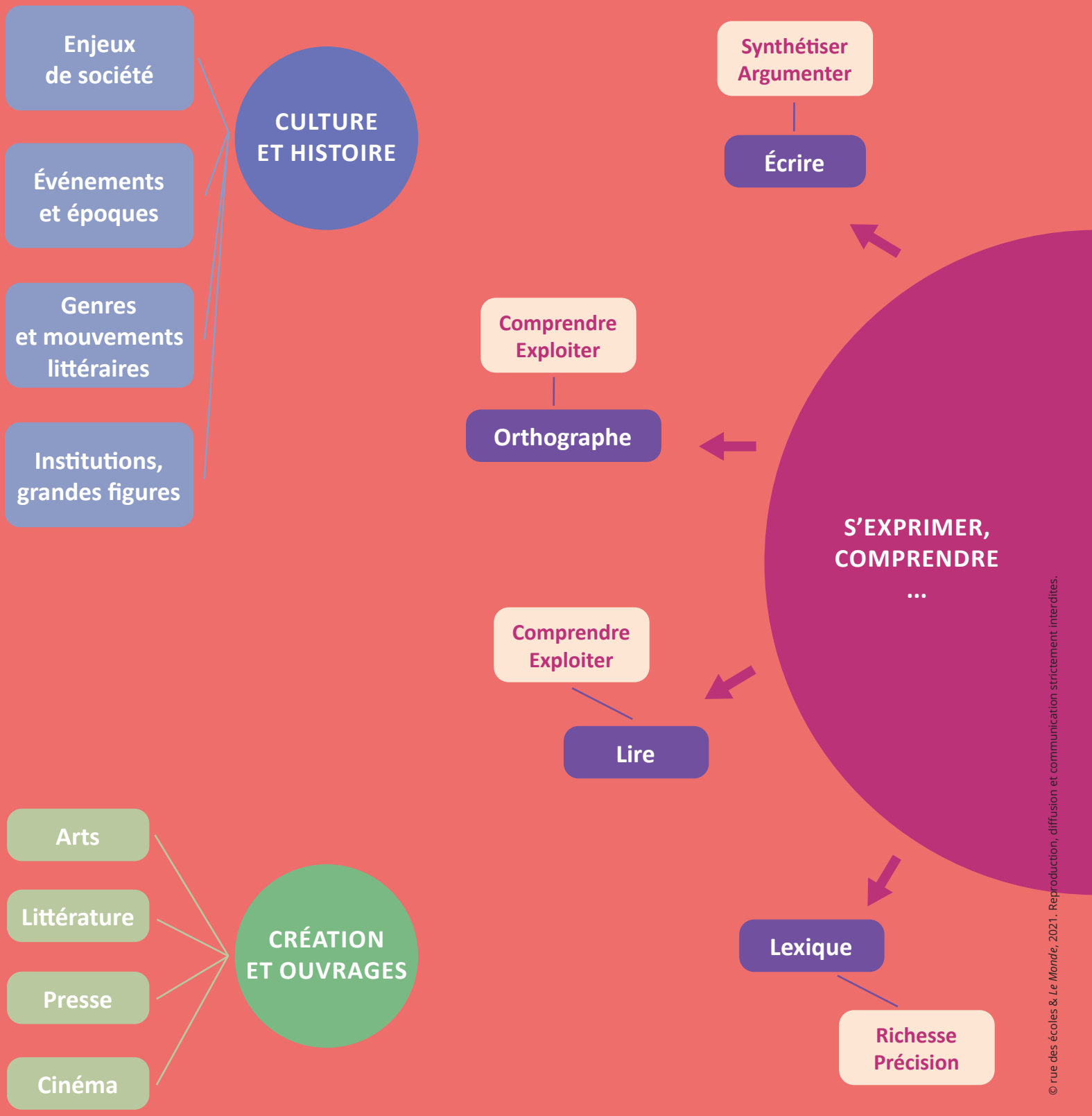




© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Anglais LLCER anglais : la synthèse du programme

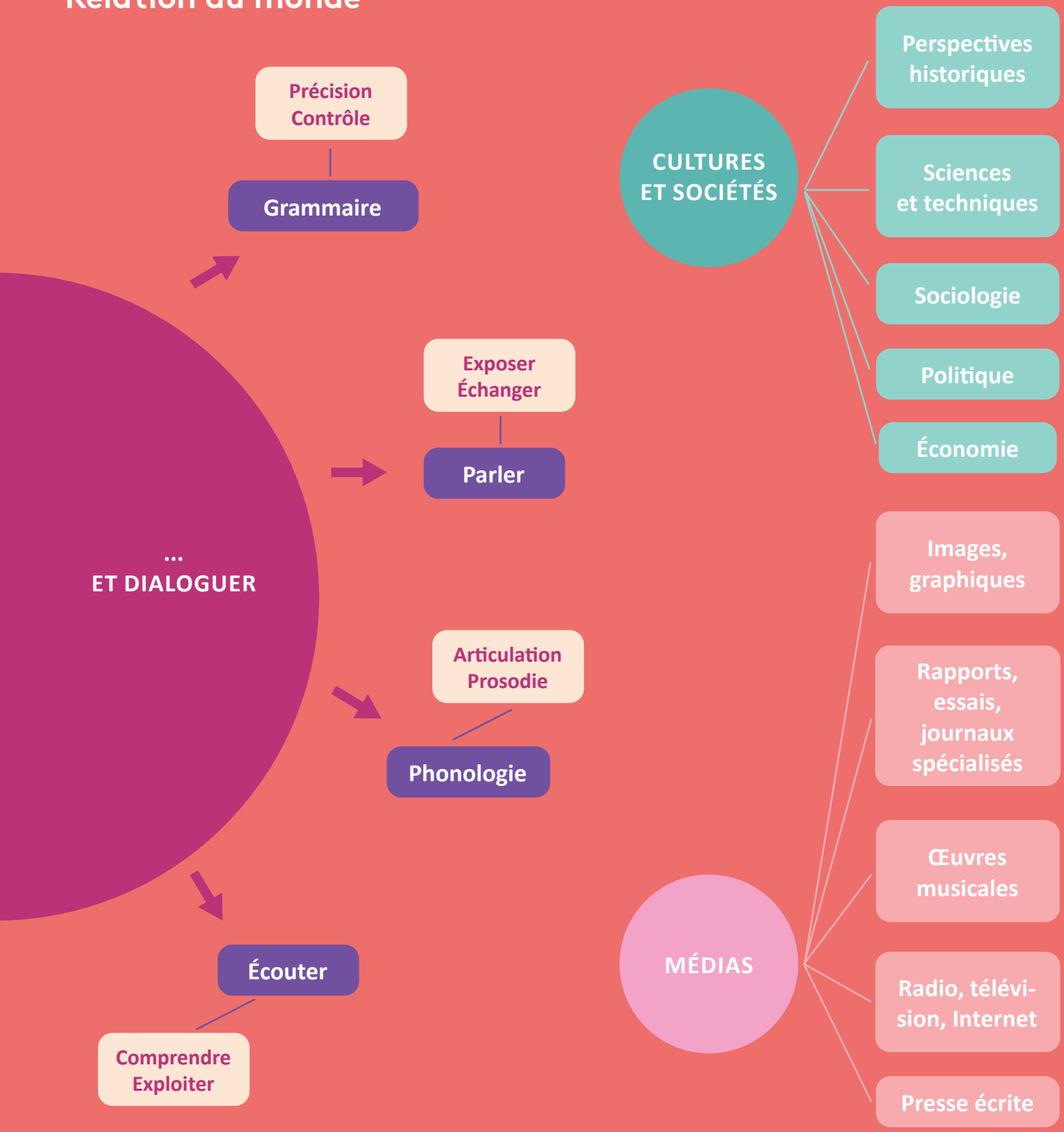
Arts et débats d'idées / Expression et construction de soi / Voyages, territoires, frontières



© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

LLCER anglais, monde contemporain : la synthèse du programme

Faire société / Environnements en mutation / Relation au monde



© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Crédits

Les axes du programme de tronc commun

p. 6 WikiCommons ; p. 7 haut The All-Nite Images – https://www.flickr.com/photos/otto-yamamoto/15305646874/, WikiCommons CC BY-SA 2.0 ; p. 7 bas WikiCommons ; p. 11 haut © FYMStudio/iStock ; p. 11 bas © primoz_design/iStock ; p. 14 © Delmaine Donson/iStock ; p. 15 Woodstock Whisperer – Travail personnel, CC BY-SA 4.0 ; p. 18 zoom By https://www.youtube.com/user/TheWikiLeaksChannel Derived from: Moscow.webm @20s, CC BY 3.0 ; p. 19 haut © Pornpak Khunatorn/iStock ; p. 19 bas © TommL/iStock ; p. 19 zoom © Rainer Puster/iStock ; p. 22 © MISA NISHIMURA/iStock ; p. 23 haut Lewis Caroll WikiCommons ; p. 23 bas © gpointstudio/iStock ; p. 27 haut Duncan.Hull – Travail personnel, CC BY-SA 4.0 ; p. 27 bas Wikicommons ; p. 30 MHM-com – Travail personnel, CC BY-SA 3.0 ; p. 30 zoom © FG Trade/iStock ; p. 31 gauche © Cyril Aucher/iStock ; p. 31 haut © SDI Productions/iStock ; p. 31 bas Erik van Leeuwen (bron: Wikipedia). – www.erki.nl, GFDL ; p. 34 Tropenmuseum, part of the National Museum of World Cultures, CC BY-SA 3.0 ; p. 34 zoom WikiCommons ; p. 35 Bowie Snodgrass – Shiprock, CC BY 2.0 ; p. 35 zoom WikiCommons

Arts and Debates

p. 40 DonkeyHotey – Bernie Sanders – Caricature, CC BY 2.0 ; p. 41 WikiCommons ; p. 42-43 WikiCommons ; p. 44 WikiCommons ; p. 45 WikiCommons ; p. 45 droite www.lancashire.gov.uk – Flickr: Filming Colin and Helena, CC BY 2.0

Expression and self-construction

p. 54-55 WikiCommons ; p. 56 WikiCommons ; p. 57 haut Christopher William Adach – https://www.flickr.com/photos/adach/14071166986/, CC BY-SA 2.0 ; p. 57 zoom John Mathew Smith (celebrity-photos.com) – Flickr (archive), CC BY-SA 2.0 ; p. 58-59 WikiCommons ; p. 59 zoom Steven Damron from San Francisco – The driveway 1, CC BY 2.0 ;

Traveling, territories, frontiers

p. 65 gauche Ittiz, Cody escadron delta, NASA/JPL/Space Science Institute, image extraite de Half of polyphemus planet.jpg, CC BY-SA 3.0 ; p. 68 gauche Diliff – Travail personnel, CC BY 2.5 ; p. 69 David Shankbone – Travail personnel, CC BY-SA 3.0 ; p. 70 haut © Muratani/iStock p. 70 zoom Nrbelex – Travail personnel, CC BY-SA 2.5 ; p. 71 WikiCommons

Grammaire

p. 65 © anyaberkut/iStock ; © MicroStockHub/iStock ; © beemore/iStock © akinbostanci/iStock

Le guide pratique

p. 87 p. 88 haut © Deagreez/iStock ; p. 88 bas WikiCommons ; p. 89 © beemore/iStock ; p. 90 © CentrallTAlliance/iStock ; p. 91 © lechatnoir/iStock

EAN : 9782820811301
© rue des écoles – *Le Monde*, 2021
Éditions rue des écoles – 2 ter rue des Chantiers – 75005 Paris
Achevé d'imprimer en France par Aubin, en décembre 2020
Dépôt légal : janvier 2021

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

MAIF

assureur militant

MAIF - société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9. Entreprise régie par le Code des assurances.

Réviser son bac avec Le Monde

CAHIER SPÉCIAL

16 pages pour se tester avant le bac

Testez-vous pour le bac

ANGLAIS TRONC COMMUN – LLCER ANGLAIS

51 questions

corrigées et commentées

rue des écoles

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Grammaire

Indéfinis, quantifieurs

Question 1

Complete the sentences below with either *much* or *many*.

1. There are ..... reasons for this.

2. The document does not give ..... information about the situation.

3. At the time, people didn't show ..... interest in the event.

Question 2

Complete the sentences below with either *little*, *a little*, *few* or *a few*.

1. JFK is one of the ..... people I really admire.

2. I've been to England ..... times!

3. I enjoy reading, but unfortunately I've got ..... time at the moment.

4. If I had ..... more time, I would read a Stephen King novel.

Question 3

Complete the sentences below with *some*, *any*, *no* or *none*.

1. ..... of the stories about the Loch Ness monster are true – pure invention!

2. We have ..... evidence to prove the veracity of these stories. They are hoaxes.

3. There are ..... people who are ready to believe anything.

4. We have not got ..... reason to believe these stories.

5. I would not believe such a story without ..... proof.

6. A story without ..... witnesses is hard to believe.

Question 4

Complete the sentences below, using *all*, *both*, *each of*, or *neither*.

1. ..... the documents we studied are direct illustrations of this notion.

2. ..... the documents we studied illustrates this notion from a different angle.

3. There are two North American authors. ..... of them are from the States.

4. ..... of these two writers seems to approve of JFK's attitude to women.

5. We have studied four documents; ..... four authors are quite critical of JFK.

Adjectifs

Question 5

Which statements are correct?

☐ **A.** *Interesting* means « intéressé » and *interested*, « intéressant ».
☐ **B.** *Interesting* means « intéressant » and *interested*, « intéressé ».
☐ **C.** *Disappointing* means « déçu » and *disappointed*, « décevant ».
☐ **D.** *Disappointing* means « décevant » and *disappointed*, « déçu ».

Comparatifs, superlatifs

Question 6

Complete the sentences below, using either *than* or *as*.

1. British pop music is less well-known internationally ..... American pop music.

2. Most British artists are not as eccentric ..... their American counterparts.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

3. I suppose David Bowie has become just as mythical ..... Michael Jackson.

4. There are more British artists working in the States ..... the other way round.

Articles

Question 7

Complete the following sentences with a definite article, if necessary.

1. Everybody loves ..... music.

2. But not everyone likes ..... music (that) other people listen to.

3. ..... children spend more and more time interacting with screens, but ..... children with attentive parents are less in danger than others.

Question 8

Complete the following sentences with either *the*, *a* or *an*, if necessary.

1. Florence Nightingale was ..... nurse. She helped English soldiers during the Crimean War.

2. Doctors and nurses in hospitals often work more than 10 hours ..... day.

3. ..... John Watson's home was supposedly at 22 Baker Street, where Sherlock Holmes also lived.

4. The building still stands today, but it's such ..... ordinary house!

Prépositions

Question 9

Complete the following sentences with *at*, *by*, *in*, *on*, or *until*.

1. He lives ..... number 10, ... Downing Street, ... London.

2. His parents expected her home ..... 10 p.m. They waited for her ..... midnight.

3. Her latest book was published ..... 2016, to be precise July 12th, so ..... a Tuesday.

Question 10

Match each expression with its opposite.

outwards •	• behind
towards •	• inwards
close to •	• under
downwards •	• away from
over •	• far from
in front of •	• upwards

Question 11

Complete the sentences below with either *since* or *for*.

1. The main character hasn't seen his parents ..... three years.

2. He hasn't seen them ..... last year.

3. The family lived in London ..... 5 years before emigrating to the States.

Verbes à particules

Question 12

Complete each sentence with the correct preposition.

1. The passengers had been waiting ..... the ferry from Ellis Island for ages.

2. They enjoyed listening ..... music during the voyage.

3. Most immigrants succeeded ..... getting a job quite quickly.

4. It depended ..... their ability to speak English.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Passif

Question 13

Use the following elements to describe the situation in South Africa.

1. During apartheid – Black population – discriminate against.

.....

2. They – not allowed – vote.

.....

3. Most of them – confine – in townships.

.....

4. Nelson Mandela – imprison – for 27 years.

.....

5. Thanks to Mandela – Blacks and coloured people – finally – give – the vote.

.....

6. Mandela – elect – President – in 1994.

.....

7. Today – all South Africans – consider – as equals – in theory.

.....

Auxiliaires modaux

Question 14

Complete the following sentences with either *can*, *may* or *must*.

1. Education is compulsory up to the age of 16, so all children ..... go to school.

2. That's not entirely true: parents ..... homeschool their children too.

3. The law ..... change in the future so that school becomes compulsory until 18.

Question 15

Complete the following sentences with either *mustn't* or *needn't*.

1. You ..... present your passport at the border with UK: your ID card will do.

2. You ..... drive on the right in the UK.

Question 16

Which of the following statements are correct?

☐ **A.** Modal verbs do not take -s in the 3rd person singular present.
☐ **B.** Modal verbs are followed by to + verb.
☐ **C.** Modal verbs do not exist in the infinitive form.
☐ **D.** To form the negative, you just add not after the modal verb.
☐ **E.** It's possible to juxtapose two or more modal verbs.

Présent simple et présent continu

Question 17

Write sentences using the prompts. Use either the simple present or the present continuous.

1. phrase interrogative : you/ to wear/ gloves

.....?

2. phrase affirmative : she/ to eat/ too much/ often

.....?

3. phrase interrogative : he/ to come/ tonight

.....?

4. phrase negative : I/ to understand/ German

.....?

Question 18

Say if the following temporal expressions are used with the simple present, the present *be + V-ing* or neither of them.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

☐ **A.** yesterday
☐ **B.** at the moment
☐ **C.** always
☐ **D.** sometimes
☐ **E.** now
☐ **F.** everyday

Temps du passé

Question 19

Which of the following statements are correct?

A. The simple past is used to describe an action which started in the past and ended in the past.

B. The present perfect is used for past events with a connection to the present.

C. The past continuous (*was/were* + *V-ing*) is used to describe a past action which continues in the present.

D. The past perfect is used to describe an action that happened before another action in the past.

E. Each tense in English corresponds to a tense in French.

Question 20

Match the two halves to form correct sentences.

1. He had watched TV...

2. He was watching TV...

3. He watched TV...

4. He has watched TV...

☐ **A.** and then he went to bed.
☐ **B.** before he started cooking
☐ **C.** for so long now that his eyes are red.
☐ **D.** when the police officers rang the doorbell.

Question 21

Use the expression in bold to choose the correct tense. Then, write the sentence.

1. The Vikings – already – visit – North America – **before Christopher Columbus arrived in 1492.**

2. Between 1492 and 1503 – Columbus – complete – four round-trips between Spain and America.

3. While – he – cross the Atlantic – for the second time – **Columbus discovered the Virgin Islands.**

4. Americans – celebrate – Columbus Day – as a statutory holiday – **for more than a century now.**

L'expression du futur

Question 22

Complete these sentences by putting the verbs in brackets into the correct form: *will* or *be going to*.

1. What is your intention? ..... (you/ accept) this job?

2. If you don't study enough, you ..... (fail).

3. We must hurry up, otherwise we ..... (miss) the train.

4. When ..... (you/ move) to Canada?

L'expression du conditionnel

Question 23

Complete these sentences by putting the verb within brackets into the correct form.

1. If I ..... (be) rich, I would set up a charity to help the homeless.

2. I ..... (express) my indignation, if other wealthy people ..... (refuse) to donate money.

Question 24

Complete these sentences by putting the verb within brackets into the correct form.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

1. If they had offered her a job, she ..... (be) very happy.

2. She would have written a letter home, if she ..... (have) better news.

3. If her parents ..... (know) of her difficulties, they ..... (try) to help her.

Pronoms relatifs

Question 25

Complete the following sentences, using either *who*, *whom* or *whose*.

1. Andy Murray, ... brother also plays tennis, has been knighted by the Queen.

2. His brother, ... plays doubles with him, persuaded Andy to accept the honour.

3. In 2015, Murray married Kim Sears, with ..... he has one daughter.

Question 26

Complete the following sentences, using either *which* or *what*.

1. There is one positive outcome of the First World War, ... is the birth of feminism.

2. ..... is most frustrating, is the slowness of the evolution of sexual equality.

3. Men are still paid more than women for the same work, ... is totally unjustified.

4. We must ask ourselves ..... can be done to improve the situation.

Question 27

Join these sentences using relative clauses.

1. The museum you can't miss in NYC is MOMA. It is ideally situated in Manhattan.

2. The MOMA is actually in Central Park. You can enjoy nature in the heart of the city there.

3. Visitors can see masterpieces of famous artists including Monet. He is very popular in the US.

4. It's a good idea to visit on Saturday evening. There is a free guided tour then.

Discours direct et discours indirect

Question 28

Change the following sentence to indirect speech.

He said: "She is going to marry me!"

What is the correct answer?

☐ **A.** He said that she was going to marry.
☐ **B.** He said that she is going to marry me.
☐ **C.** He said she was going to marry him.
☐ **D.** He said she was going to marry her.

Question 29

Complete each sentence with the correct tag question.

won't they? – did you? – didn't you? – was it? – wasn't it? – will they?

1. That wasn't very nice, ...

2. It was cold, ...

3. They won't bring their children .....

4. You went to London, ...

Verbes irréguliers

Question 30

Which statement below is correct?

☐ **A.** The past form of irregular verbs is used in the present perfect.
☐ **B.** The past participle of irregular verbs is used with have, has or had.
☐ **C.** You need to know your irregular verbs when you use the simple present.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Question 31

Which of the following verbs are irregular? Give the past form and the past participle of irregular verbs.

	past form	past participle
to check		
to try		
to throw		
to understand		

	past form	past participle
to clean		
to stay		
to fall		
to wish		
to say		
to hold		
to finish		
to trust		

Lexique et culture

Les axes du tronc commun

Question 32

What does globalization mean?

☐ **A.** Globalization is the process by which businesses or other organizations develop international influence or start operating on an international scale.
☐ **B.** It is about consuming fairly by buying local products.
☐ **C.** It is a political system in which people choose to vote for people who will represent them.
☐ **D.** It is about the environment and the impact of companies on the temperatures, the ice cap melting and the depletion of the ozone layer.
☐ **E.** It is all about being comprehensive.

Question 33

What is the name of the organization defending the rights of Afro-Americans recently founded in the USA?

☐ **A.** NAACP
☐ **B.** ACLU
☐ **C.** Blacklivesmatter
☐ **D.** The Civil Rights Movement
☐ **E.** Martin Luther King Day

Question 34

What was the name of the feminist who passed away in 2020?

☐ **A.** Simone de Beauvoir
☐ **B.** Betty Friedan
☐ **C.** Ruth Bader Ginsburg
☐ **D.** Gloria Steinheim
☐ **E.** Naomi Klein

Question 35

What is the "Swinging London"?

☐ **A.** The name of a new dance
☐ **B.** The new London Fair
☐ **C.** Boris Johnson's nickname
☐ **D.** A song by the Beatles
☐ **E.** A youth-driven cultural revolution that took place in the United Kingdom during the mid-to-late 1960s, emphasizing modernity and fun-loving hedonism, mainly in London.

Question 36

Which one of those following songs was not written by John Lennon?

☐ **A.** *Imagine*
☐ **B.** *Working-class hero*
☐ **C.** *Strawberry fields forever*
☐ **D.** *Hey Jude*
☐ **E.** *Come together*

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Question 37

Which of the following indicates the press?

- ☐ **A.** The first power
- ☐ **B.** The second power
- ☐ **C.** The third power
- ☐ **D.** The fourth power
- ☐ **E.** The fake news

Question 38

What is the name of the association which fights for freedom of speech and freedom of the press?

- ☐ **A.** Doctors without borders
- ☐ **B.** Press agencies
- ☐ **C.** AFP
- ☐ **D.** Reporters without borders
- ☐ **E.** Save journalists

Question 39

Who is the initiator of the Space X program?

- ☐ **A.** Steve Jobs
- ☐ **B.** Elon Musk
- ☐ **C.** Bill Gates
- ☐ **D.** Donald Trump
- ☐ **E.** Mark Zuckerberg

Question 40

What is the Brexit?

- ☐ **A.** The decision to remain in the UK
- ☐ **B.** The decision to overthrow Queen Elizabeth II
- ☐ **C.** The British government's decision to leave the EU
- ☐ **D.** The name of the rugby game between Scotland and England
- ☐ **E.** The name given to Brad Pitt and his girlfriend

Question 41

Which word is not an equivalent of "handicap"?

- ☐ **A.** Disabled
- ☐ **B.** Crippled
- ☐ **C.** Impaired
- ☐ **D.** Unable
- ☐ **E.** Handicapped

Les thèmes de spécialité

Question 42

What are the names of the main characters in *The Handmaid's Tale*?

- ☐ **A.** Aunt Martha
- ☐ **B.** Janine
- ☐ **C.** Moira
- ☐ **D.** Offred
- ☐ **E.** June

Question 43

What is the "Beat Generation"?

- ☐ **A.** An American rock band
- ☐ **B.** The next digital generation
- ☐ **C.** A literary movement
- ☐ **D.** A novel
- ☐ **E.** A generation of great discoverers and seafarers

Question 44

Who directed *Twelve Angry Men*?

- ☐ **A.** Sydney Lumet
- ☐ **B.** Sydney Pollack
- ☐ **C.** Henry Fonda
- ☐ **D.** Otto Preminger
- ☐ **E.** Alfred Hitchcock

Question 45

What is Transcendentalism?

- ☐ **A.** A new religion and a belief in something Sublime
- ☐ **B.** A philosophical movement that took place in the late 19th century in the USA
- ☐ **C.** An oriental literary genre
- ☐ **D.** A way of expressing oneself without uttering a word
- ☐ **E.** A way to go beyond our difficulties to know who we are.

Question 46

Which one of these following characters is not one of David Bowie's incarnations?

- ☐ **A.** The thin white Duke
- ☐ **B.** Aladdin Sane

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

☐ **C.** Ziggy Stradust
☐ **D. The** British dandy
☐ **E. The** Lazarus Man

Question 47

What are the different ways of translating *"roman d'apprentissage"*?

☐ **A.** Supernatural
☐ **B.** Coming of age novel
☐ **C.** Fantasy
☐ **D.** Bildungsroman
☐ **E.** Gothic

Question 48

What is the title of the first Western movie that shows Native Americans as good characters?

☐ **A.** *The Searchers*
☐ **B.** *Fort Alamo*
☐ **C.** *The Broken Arrow*
☐ **D.** *Dance with the Wolves*
☐ **E.** *The Comancheros*

Question 49

What is the Stolen Generation?

☐ **A.** People who were born before 2020
☐ **B.** Native Americans who were imprisoned in reservations
☐ **C.** The Inuits who were massacred by the Europeans
☐ **D.** The African continent touched by the Slave Trade
☐ **E.** The abduction and assimilation of Aborigene children in Australia

Question 50

Match the author with their native country/homeland:

A. Zadie Smith •	• **1.** Iran
B. Chimamanda N'Gozie Ndichie •	• **2.** South Africa
C. Andre Brinks •	• **3.** Nigeria
D. Kazuo Ishiguro •	• **4.** India
E. Salman Rushdie •	• **5.** Japan

Question 51

Which of the following statements are correct?

☐ **A.** The US dream means emigrating to the USA and believing that anyone could go from rags to riches.
☐ **B.** Nowadays the myth of the self-made man is still strong and climbing the ladder of success is possible as long as you are hardworking and determined.
☐ **C.** The Founding Fathers or Pilgrim Fathers were adventurous and grateful for their harvests.
☐ **D.** The Pilgrim Fathers taught their ancestors self-confidence and courage.
☐ **E.** On the second Thursday of November, the American people celebrate Thanksgiving to pay tribute to them.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Grammaire

Question 1 : 1. many ; 2. much. ; 3. much.
Much est suivi d'un singulier et *many* est suivi d'un pluriel. On utilise de préférence *much* et *many* dans les phrases négatives.

Question 2 : 1. few ; 2. a few ; 3. little ; 4. a little.
Little (« peu de ») est suivi d'un indénombrable alors que *few* (« peu de ») est suivi d'un dénombrable. Pour dire « un peu de », on utilise *a little ;* « quelques » se traduit par *a few*.

Question 3 : 1. none ; 2. no ; 3. some ; 4. any ; 5. any ; 6. any.
Some est utilisé dans les phrases affirmatives pour exprimer une certaine quantité (phrase 1).
On emploie *any* dans les phrases déclaratives à la forme négative pour compléter la négation (phrase 4), et avec des adverbes à valeur négative telles que *hardly* ou bien *without* (phrase 5). *Any* dans une phrase affirmative a le sens de « n'importe quel(le)… » (phrase 6).
No s'utilise devant un substantif dans une phrase affirmative pour exprimer une négation.

Question 4 : 1. all ; 2. each of ; 3. both ; 4. neither ; 5. all.
All désigne l'ensemble des éléments d'une même catégorie (*all the documents* + verbe au pluriel) ou bien la totalité d'un ensemble (*all my money* + verbe au singulier).
Both renvoie à deux personnes ou choses prises ensemble et s'accorde avec un verbe au pluriel. La place de *both* est variable. *Both my parents are doctors. I like them both.*
Neither renvoie à deux personnes ou choses prises ensemble et s'accorde avec un verbe au singulier, car il signifie « ni l'un, ni l'autre ». Contrairement au français, ce verbe est à la forme affirmative.
Each of (« chacun de(s) ») se réfère à tous les éléments d'une quantité, il accompagne donc un nom au pluriel, mais sera suivi d'un verbe au singulier.

Question 5 : B ; D.
Les adjectifs formés à partir d'un verbe au participe présent ont un sens actif, donc *disappointing* se traduit par « décevant ».
Quant aux adjectifs formés à partir d'un verbe au participe passé, ils ont un sens passif. C'est pourquoi *disappointed* se traduit par « déçu ».

Question 6 : 1. than ; 2. as ; 3. as ; 4. than.
On utilise *than* pour les comparaisons de supériorité (*more* + adjectif + *than* ou adjectif + er + *than*) ainsi que pour les comparaisons d'infériorité (*less* + adjectif + *than*).
On utilise as pour les comparaisons d'égalité (*as* + adjectif + *as*) et d'égalité négative (*not as* + adjectif + *as*) ainsi que dans la structure *all the* + comparatif + *as* qui signifie « d'autant plus… que ».

Question 7 : 1. pas d'article défini ; 2. the ; 3. pas d'article défini, the.
On n'utilise pas d'article défini pour désigner une chose ou une personne prise en général (noms indénombrables et noms dénombrables au pluriel). Par contre, on emploie l'article défini lorsqu'on prend un mot dans un sens restreint (phrase 2 et deuxième proposition, phrase 3).

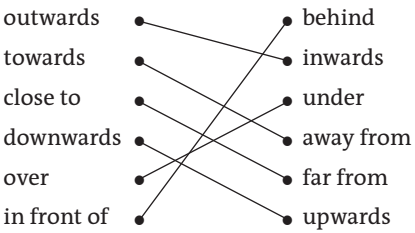
Question 8 : 1. a ; 2. a ; 3. pas d'article ; 4. an.
On utilise l'article indéfini devant les noms de profession (phrase 1) sauf s'il s'agit d'une fonction unique. On l'utilise également dans des expressions du type *seventy miles an hour*, *twice a week* et *$5 a kilo* (phrase 2) ainsi qu'après l'adjectif emphatique *such* suivi d'un dénombrable au singulier (phrase 4 = une maison si/tellement ordinaire).
On n'utilise pas l'article défini avec le cas possessif (phrase 3).

Question 9 : 1. at, in, in ; 2. at/by, until ; 3. in, on, on.
At s'utilise avec un lieu précis et l'heure (à la maison, à 10 heures du soir).

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

By suivi d'une expression temporelle signifie « avant ».
In s'emploie pour indiquer la localisation au sein d'une certaine zone géographique (dans la rue, à Londres) et pour indiquer l'année d'un événement (en 2016).
On s'utilise pour une date précise (le 12 juillet) ainsi que le jour de la semaine (le vendredi).
Until s'emploie avec une unité de temps et signifie « jusqu'à » (jusqu'à minuit).

Question 10



Question 11 : 1. for ; 2. since ; 3. for.

On utilise *since* avec un point de départ (*last year*, phrase 2) et *for* avec une durée (*three years*, phrase 1). Dans ces deux phrases, le present perfect est utilisé et *since* et *for* se traduisent par « depuis ».
Dans la phrase 3, le prétérit est utilisé et *for* se traduit par « pendant », car l'action est déconnectée du présent.

Question 12 : 1. for ; 2. to ; 3. in ; 4. on.

Question 13

1. During apartheid the Black population was discriminated against.
2. They were not allowed to vote.
3. Most of them were confined in townships.
4. Nelson Mandela was imprisoned for 27 years.
5. Thanks to Mandela, Blacks and coloured people were finally given the vote.
6. Mandela was elected President in 1994.
7. Today, all South Africans are considered as equals in theory.
Lorsque l'on souhaite décrire la situation de soumission de quelqu'un, c'est-à-dire une situation où la personne subit l'action de quelqu'un d'autre, c'est la voix passive qui convient.
Une phrase à la voix passive se construit de la façon suivante : sujet + *be* (conjugué au temps de la voix active) + participe passé.

Question 14 : 1. must ; 2. can ; 3. may.

Must exprime une obligation (parfois morale), et *can* une capacité physique ou intellectuelle (ce qu'on sait ou ne sait pas faire). *May* exprime une éventualité.

Question 15 : 1. needn't ; 2. mustn't.

Needn't exprime une absence de nécessité et *mustn't* une interdiction formelle.

Question 16 : A ; C ; D.

Les auxiliaires modaux ne se conjuguent pas comme les autres verbes : la plupart d'entre eux n'ont pas de forme prétérit, de futur, ni de conditionnel. Ils ne prennent pas de -s à la 3e personne du singulier, et ne possèdent pas d'infinitif.
Les auxiliaires modaux *may* et *might* ne se contractent pas avec la négation.
En revanche, les autres modaux peuvent se contracter à la forme négative : *can't*, *mustn't*, *couldn't*, *won't*, *needn't*, *shouldn't*.

Question 17

1. Are you wearing gloves? ; 2. She often eats too much. ; 3. Is he coming tonight? ; 4. I don't understand German.
On utilise le présent *be + V-ing* : dans la première phrase car il s'agit d'une description ; dans la troisième phrase car il s'agit d'un futur proche.
On utilise le présent simple : dans la deuxième phrase car elle est comporte l'adverbe de fréquence *often*. L'action se produit donc régulièrement ; dans la quatrième phrase car *understand* ne s'emploie pas à la forme *be + V-ing* ; on doit utiliser l'auxiliaire *do* suivi du verbe à l'infinitif (ou base verbale) car il s'agit d'une phrase négative.

Question 18

Simple present : C ; D ; F.
Il s'agit de *always*, *sometimes*, qui sont des adverbes de fréquence indéfinie (comme *never*, *usually*, *often*, *rarely*), et *everyday*

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

qui indique que l'action est répétée. En effet, on emploie le présent simple pour décrire des actions habituelles et des généralités.

Present *be* + *V-ing* : B ; E.

On utilise la forme *be* + *V-ing* pour focaliser sur le moment présent plus particulièrement. *At the moment* et *now* sont des expressions temporelles qui désignent ce moment présent.

Yesterday signifie « hier » et s'utilise donc avec le prétérit simple.

Question 19 : A ; B ; D.

Le prétérit *be* + *V-ing* décrit une action qui a duré dans le passé, par opposition au prétérit simple qui décrit une action brève.

L'action évoquée au prétérit *be* + *V-ing* est souvent interrompue par une action exprimée au prétérit simple.

Il n'y a pas d'équivalence entre les temps du français et de l'anglais. Cependant, on peut dire que le *past perfect* correspond au plus-que-parfait.

Question 20

1A. He had watched TV before he started cooking.

La première action est antérieure à la seconde. Toutes deux se situent dans le passé.

L'action antérieure est indiquée par le plus-que-parfait (*had* + *V-en*), l'action qui s'est produite par la suite par le prétérit simple.

2D. He was watching TV when the police officers rang the doorbell.

La première action fut interrompue par la deuxième. Toutes deux se situent dans le passé.

L'action interrompue est indiquée par le prétérit en V-ing (*was/ were* + *V-ing*), l'action qui l'a interrompue par le prétérit simple.

3A. He watched TV and then he went to bed.

Les deux actions se sont succédé au passé : on utilise le prétérit pour les deux.

4C. He has watched TV for so long now that his eyes are red.

L'action a débuté dans le passé, mais c'est son impact sur le présent (= bilan) qui nous intéresse ici : il se manifeste par l'emploi du *present perfect* (*have* + *V-en*).

Question 21

1. The Vikings had already visited North America before Christopher Columbus arrived in 1492.

La première action est antérieure à la seconde. Toutes deux se situent dans le passé. L'action antérieure est indiquée par le plus-que-parfait (*had* + *V-en*), l'action qui s'est produite par la suite par le prétérit simple.

2. Between 1492 and 1503 Columbus completed four round-trips between Spain and America.

L'action s'est déroulée à une autre époque : le prétérit simple s'impose.

3. While he was crossing the Atlantic for the second time, Columbus discovered the Virgin Islands.

La première action fut interrompue par la deuxième. Toutes deux se situent dans le passé. L'action interrompue est indiquée par le prétérit en V-ing (*was/ were* + *V-ing*), l'action qui l'a interrompue par le prétérit simple.

4. Americans have celebrated Columbus Day as a statutory holiday for more than a century now.

L'action a débuté dans le passé, mais c'est son impact sur le présent (= bilan) qui nous intéresse ici : il se manifeste par l'emploi du present perfect (*have* + *Ven*).

Question 22 : 1. going to ; 2. will ; 3. will ; 4. going to.

On utilise *be going to* + infinitif pour exprimer une intention. *Be going to* + infinitif indique également la conviction de celui qui parle.

On utilise généralement *will* + base verbale dans une proposition principale accompagnée d'une proposition conditionnelle. *Will* + base verbale exprime aussi une prévision.

Question 23 : 1. were (ou was) ; 2. would, refused.

Dans ce type de phrases conditionnelles (type 2), on utilise le conditionnel

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

présent (*would* + V) dans la proposition principale et le prétérit dans la proposition subordonnée.
On emploie souvent la forme subjonctive *were* du verbe *be* à toutes les personnes dans ce type de phrases conditionnelles.

Question 24 : 1. would have been ; 2. had had ; 3. had known, would have tried.
Dans ce type de phrases conditionnelles (type 3), on utilise le conditionnel passé (*would have + V-en*) dans la proposition principale et le plus-que-parfait (*had + V-en*) dans la proposition subordonnée.

Question 25 : 1. whose ; 2. who ; 3. whom.
Whose est la forme possessive du pronom relatif. Il peut désigner des personnes et des choses (il se traduit par « dont » dans la phrase 1).
On utilise who pour désigner des personnes. Who est un pronom relatif sujet.
On utilise whom après des prépositions pour désigner des personnes.

Question 26 : 1. which ; 2. what ; 3. which ; 4. what.
On utilise *which* comme pronom relative pour désigner des choses. (*positive outcome* phrase 1), mais aussi pour reprendre l'idée exprimée dans une proposition (phrase 3).
Dans la phrase 1, *which* se traduit par « qui », et dans la phrase 3, par « ce qui ».
What correspond à *the thing which*. *What* se traduit par « ce qui », « ce que ».

Question 27
1. The museum you can't miss in NYC is MOMA which is ideally situated in Manhattan.
2. The MOMA is actually in Central Park where you can enjoy nature in the heart of the city.
3. Visitors can see masterpieces of famous artists including Monet who is very popular in the US.
4. It's a good idea to visit on Saturday evening when here is a free guided tour.
Who s'utilise pour des personnes et *which* pour les objets inanimés.
Where et *when* peuvent s'employer comme relatifs. On utilise *when* pour le temps et *where* pour le lieu.

Question 28 : C.
Le présent *be + V-ing* se transforme en prétérit *be + V-ing* au discours indirect : c'est le système de la concordance des temps.
Le pronom *me* est changé en *him* car il correspond au masculin du sujet.

Question 29 : 1. was it? ; 2. wasn't it? ; 3. will they? ; 4. didn't you?
1. On reprend le verbe *be* qui est présent dans la première partie de la phrase, ainsi que le pronom sujet *it*. La question tag est affirmative, étant donné que la phrase à laquelle elle est accolée est négative.
2. On reprend le verbe *be* qui est présent dans la première partie de la phrase. Le pronom *it* remplace *that* qui ne peut se trouver dans une *question tag*. La *question tag* est négative, étant donné que la phrase à laquelle elle est accolée est affirmative.
3. On utilise l'auxiliaire du futur *will* qui est déjà présent dans la première partie de la phrase, ainsi que le pronom sujet *they*. La *question tag* est affirmative, étant donné que la phrase à laquelle elle est accolée est négative.
4. Il faut utiliser l'auxiliaire du prétérit *did* pour accompagner la négation.

Question 30 : B.
Le participe passé des verbes irréguliers est précédé de l'auxiliaire *have*, *has* ou *had* selon que l'on utilise le *present perfect* simple (have/ has) ou le *past perfect simple* (*had*).
La forme prétérit des verbes irréguliers est utilisée uniquement au prétérit (*simple past*) dans les phrases affirmatives.
Dans les autres types de phrase, on utilise l'auxiliaire *did*, suivi de la base verbale.

Question 31 : to throw ; to understand ; to fall ; to say ; to hold.
To throw, I threw, thrown ; to understand, I understood, understood ; to fall, I fell, fallen ; to say, I said, said ; to hold, I held, held.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

Lexique et culture

Question 32 : A.
B is fair trade / C is democracy / D is global warming / E is a synonym of global and complete.

Question 33 : C .
The other answers, (A, B, D & E) all deal with other movements struggling for the recognition of the human rights. NAACP stands for the "National Association for the Advancement of Colored People" whose mission is to make sure that the rights of colored people are respected. The same fight for the recognition of black rights is at the core of the Civil Rights Movement to obtain equality between blacks and whites. It was promoted by Martin Luther King and each year a Commemoration of this movement is held, known as the good deeds day to incite people to do good actions for others. As for ACLU, it stands for American Civil Liberties Unions that defend and preserve the individual rights guaranteed by the Constitution.

Question 34 : C.
She was an amazing trailblazer who paved the way for many women and who defended the right of any woman to abort and to decide for their own body. She was a pioneer since her first plea to guarantee constitutional rights and she never changed until her death. She was regarded as a heroin for many generations of women who grew up and who shared her fights. At a time when abortion and women's rights are endangered in the USA and in the whole world, her voice will be missed. As for the other women, they are famous feminists who struggled throughout their lives to promote and support women with their desire for independence: Simone de Beauvoir, the French philosopher who wrote *The Second Sex*, Betty Friedan who wrote a feminist bible, the Feminine Mystique and the two others established the place of women within society.

Question 35 : E.
It was a period of time in London during the 60s that was a true social and musical revolution. The way people considered fashion, the society was way lighter than before and people enjoyed being together, enjoyed their freedom and a kind of renewal and rebirth after WW2. The youth took up power and it was symbolized in the UK by the friendly rivalry between the Beatles and the Rolling Stones. These two bands were worshipped and split the society into two camps: the nice Beatles vs the devilish Rolling Stones, innocence vs lust. This contributed to a more important generation gap because the parents did not understand why their children spent their time listening to this "savage" music. However, these two groups used their fame to deliver a few messages through their songs and to give some of the most beautiful love songs ever, expressing two drastically opposed visions of love. So, you can realize this while listening to *Hey Jude* by the group from Liverpool or *to Angie* by Mick Jagger's band.

Question 36 : D.
Most of the Beatles' songs were written only by John Lennon but the lyrics were also credited to Paul McCartney which was one of the reasons why the band split in 1970 when John Lennon decided to follow Yoko Ono, her wife. It was also called the Yoko Ono factor because rumours had it that she was the real cause of their split. John Lennon who was deeply involved in pacifist movements during the Vietnam War. He was assassinated by Mark Chapman in 1980, a fan who felt he was neglected by his hero. it happened in New York City.

Question 37 : D.
The right answer is D because the first power is the executive, the second is the legislative, and the third is the judicial power. The press (news, magazines) is known as the fourth power as it influences public opinion, which explains why journalists need to verify the information that they transmit, to be sure they are neither fake nor false.

Question 38 : D.
"Reporters without borders" is an international non-profit and non-governmental

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

organization that safeguards the right to information and freedom of speech while protecting the journalists' integrity. They are present all over the world to guarantee any person the right to be informed and to protect their sources. Journalists intervene in very remote places and in authoritarian regimes where the words of reporters are seen as lies and betrayals so they are silenced and intimidated. The reporters without borders' mission is to give information freely and honestly.

Question 39 : B.
Bill Gates is the founder of Microsoft while Zuckerberg designed Facebook and Steve Jobs was the CEO of Apple. Trump is the US president who supervised the first Space flight from Cape Canaveral and who decided to reposition the USA on the Space race. Elon Musk is a South African billionaire who launched a space program named Space X with the aim of sending man to Mars by 2023. His ambition is to create a multi-planetary system.

Question 40 : C.
Brexit literally means "Britain exits" Europe, rejecting any involvement in the European Union (UE). This decision was officially implemented on the 31st of January 2020 at midnight sharp.

Question 41 : D.
The right answer is D which is another way of saying that someone cannot do something precise not because he is handicapped, physically or mentally, but because they don't have the capacity or the possibility to carry out such or such a mission.

Question 42 : D, E.
Moira is the name of the main character's friend and aunt. Martha is the one who sees to it that the handmaids behave decently according to the standards of this new society. Janine is the real name of a handmaid who gives birth to a baby and who becomes insane when they try to remove the child from her. In the story, Offred has no longer her own identity since she now belongs to the commander, being deprived of her real name and identity but also of her body, feelings and love. She has no sense of belonging anymore and she is OFFERED to men's desires while silencing her own. As a result, she seems to be afraid (Offred's homophone) and torn apart between two beings: a sinful and lustful side if she yields to her desires (Offred) and her wishes and needs, her June side, as a promise of Spring, that is to say rebirth and womanhood.

Question 43 : C.
The Beat Generation was a literary movement founded by a group of authors whose work explored and influenced American culture and politics in the post-war era. The bulk of their work was published and popularized throughout the 1950s. The central elements of Beat culture are the rejection of standard narrative values, making a spiritual quest, the exploration of American and Eastern religions, the rejection of economic materialism, explicit portrayals of the human condition, experimentation with psychedelic drugs, as well as sexual liberation and exploration. Allen Ginsberg's *Howl* (1956), William S. Burroughs' *Naked Lunch* (1959), and Jack Kerouac's *On the Road* (1957) are among the best known examples of Beat literature.

Question 44 : A.
Twelve Angry Men (1957) is an American drama film adapted from a teleplay of the same title by Reginald Rose. Written and co-produced by Rose himself and directed by Sidney Lumet, this film depicts the deliberations of a jury twelve men as they deliberate debate on the guilt or acquittal of a defendant. In the course of their discussion one person among the jury stands against the others on the basis of reasonable doubt. In the United States, a verdict in most criminal trials by jury must be unanimous. The film is remarkable for its almost exclusive use of one set: with the exception of the opening, scene which is set on the steps of the courthouse, followed by the judge's final instructions to the jury before retiring, two brief scenes in an adjoining washroom, and

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.

a final scene on the courthouse steps, the entire movie takes place in the jury room. The total time spent outside the jury room is three minutes out of the full 96 minutes of the movie. *Twelve Angry Men* explores many techniques of consensus-building, among a group of men whose range of personalities adds intensity and conflict. But above all it is a psychological study of one man whose judgement is influenced by intimate motivations. No names are used in the film: the jury members are identified by number until two of them exchange names at the very end, the defendant is referred to as "the boy", and the witnesses as "the old man" and "the lady across the street".

Question 45 : B.
Transcendentalism is a philosophical movement that developed in the late 1820s and 1830s in the eastern United States.

Question 46 : B.
David Bowie was very famous for his outstanding performances and his genius for music, creative roles, impersonations and each one of them blurs his true identity a little bit more. But in fact, we can assume that all these characters are actually what defines him the most: he encompasses all the facets of the different incarnations and if we get close to any of these characters, we can at last know and figure out who he is. He was a new embodiment of Dandyism, a concept launched by Oscar Wilde and popularized in the late 19th century when Men considered themselves as works of art.

Question 47 : B, D.
A Bildungsroman is a literary genre that focuses on the psychological and moral growth of the protagonist from youth to adulthood. The term comes from the German words *Bildung* ("education") and *Roman* ("novel").

Question 48 : B.
Most of those films by John Ford, Howard Hawks or Otto Preminger show the relationships between the white cowboy and the Indian tribes. However, these movies offer the white man's vision of the world, a view from the white colons that tends to undermine and demean the Natives, giving a rather racist and narrow-minded view of the events. They manage to describe the great efforts of the white men at unifying the country and at making it more powerful by civilizing the native populations who all accepted this kind of treatment according to the white men of course.as declared by the colons. Other Western Movies try to give a realistic view of the Indians though. *The Broken Arrow* indeed portrays the encounter between a white cowboy, Tom Jeffords, and the Indian chief Cochise. This is one of the first movies depicting native Americans in a positive light. *Dance with the Wolves* is also a tribute to the Indian way of life. It tells the story of a white soldier who lives alone near the Indian tribes and is supposed to symbolize this Frontier, that is to say the coming of civilization. However, the white man gets interested in the native culture, respecting it and falls in love with an Indian girl. This movie is a true homage to these populations who respect the land and who are at the origin of this territory. They are the soul of this country, having pervaded this territory with their spirit of peace far from being the bloodthirsty savages as they are depicted in most movies.

Question 49 : E.
They were removed from their families by the Australian government agencies and church missions, between approximately 1905 and 1967.

Question 50 : A/4 ; B/3 ; C/2 ; D/5 ; E/1
The *Satanic Verses* was first published in 1988. In February 1989, the Ayatollah Ruhollah Khomeini, then Supreme Leader of Iran and a Shi'a Muslim scholar, issued a "fatwa" calling for the death of Rushdie.

Question 51 : A, B, C.
The Founding Fathers tried to give their descendants courage and self-confidence. Thanksgiving is celebrated on the 4th Thursday of November. The purpose is to honour and thank the Natives but in fact it reinforces the fact that Native Americans do not feel respected.

© rue des écoles & *Le Monde*, 2021. Reproduction, diffusion et communication strictement interdites.